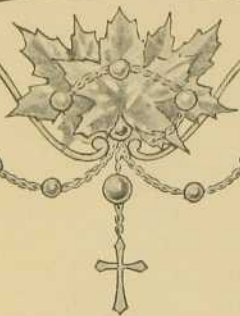


LE PRÉCURSEUR



VOL. XIII, 26^e année

MONTRÉAL, MARS-AVRIL 1945

No 2



Oeuvres des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

AU CANADA

MAISON-MÈRE, 2900, chemin Ste-Catherine, Montréal 26 (F. en 1902)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Procure des missions. Atelier d'ornements d'église, de broderie, de dentelle et de peinture pour le soutien de la Maison-Mère et du Noviciat. École de formation de catéchistes chinoises. Cercles de couture de dames et de demoiselles. Diffusion d'une revue missionnaire: LE PRÉCURSEUR. Bibliothèque missionnaire gratuite.

NOVICIAT, Pont-Viau, Montréal 9

OUTREMONT, Montréal 8, P. Q., 314, chemin Sainte-Catherine

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Ouvroir pour les missions. Jardin de l'Enfance.

HÔPITAL ET DISPENSAIRE CHINOIS, 112 ouest, rue Lagauchetière, Montréal 1

Enseignement du catéchisme aux Chinois. (Fondée en 1918)
Les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception visitent aussi les Chinois malades dans les hôpitaux catholiques ou protestants lorsqu'on les y appelle.

NOMININGUE, P. Q. (Béthanie) (Fondée en 1914)

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Œuvre de la Sainte-Enfance.

VILLE DE RIMOUSKI, rue St-Germain (Fondée en 1918)

École apostolique pour les aspirantes aux missions. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Atelier d'ornements d'église. Ouvroir pour les missions. Jardin de l'Enfance. Cours privés de français, d'anglais, de musique et de peinture.

VILLE DE JOLIETTE, 750, rue St-Louis (Fondée en 1919)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Adoration du Saint Sacrement. Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Atelier d'ornements d'église. Ouvroir pour les missions.

VILLE DE QUÉBEC, 4, rue Simard (Fondée en 1919)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Récollections pour jeunes filles. Ouvroir pour les missions. Leçons privées de peinture.

VILLE DE VANCOUVER, 236, rue Campbell (Fondée en 1921)

Hôpital Oriental. Refuge et dispensaire pour les Chinois. Cours privés de langues et de catéchisme pour les enfants et adultes chinois. Visite des Chinois à domicile.

VILLE DES TROIS-RIVIÈRES, 466, rue Bonaventure (Fondée en 1926)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Ouvroir pour les missions. Jardin de l'Enfance.

QUÉBEC, 651, rue St-Cyrille (Fondée en 1928)

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Ouvroir pour les missions.

VILLE DE GRANBY, 35, rue Dufferin (Fondée en 1930)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Patronage pour jeunes filles. Ouvroir pour les missions. École. Jardin de l'Enfance.

CHICOUTIMI, 61, rue Jacques-Cartier (Fondée en 1930)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Ouvroir pour les missions. Patronage pour jeunes filles.

VILLE DE GRANBY, 279, rue Principale (Fondée en 1931)

Patronage de « l'Immaculée-Conception » pour jeunes filles. École Maternelle.

SAINTE-MARIE DE BEAUCE (Fondée en 1932)

Retraites fermées pour dames et demoiselles.

VILLE DE SAINT-JEAN, P. Q., 430, rue Champlain (Fondée en 1935)

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Ouvroir.

(A suivre à la page 3 de la couverture)

Prière d'aider les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

à soutenir leurs œuvres en leur procurant
du travail



LES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION ont un atelier d'ornements d'église et de lingerie sacrée, pour le soutien de leur Maison-Mère et de leur Noviciat.

Qu'on veuille bien remarquer que les missionnaires doivent subir une préparation de plusieurs années avant de pouvoir aller travailler dans les champs de l'apostolat.

A des conditions faciles, on peut se procurer à l'atelier des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, 2900, chemin Sainte-Catherine, Montréal, les articles mentionnés dans la page intitulée « Encourager notre atelier... »

En outre, on peint sur commande des bouquets spirituels de toutes sortes, calendriers avec images de la Sainte Vierge, de la sainte Famille, de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, de sainte Bernadette Soubirous et des missions, souvenirs de première communion et confirmation, ainsi que brassards, scapulaires, *Agnus Dei*, insignes pour congrégations, monogrammes, tableaux divers, coussins et différents objets de fantaisie.

On fait aussi les Enfants-Jésus en cire de toutes grandeurs.

On recommande d'une manière toute spéciale les broderies et dentelles de Chine. Ces dentelles sont fabriquées par les orphelines chinoises. En encourageant ces ventes, l'on coopère au salut de tant de jeunes païennes qui reçoivent dans les ateliers catholiques, avec le gain de la vie, la lumière de la foi.



Encourager notre atelier

c'est venir en aide à nos missions

Nous confectionnons tous les ornements sacerdotaux: chasubles, dalmatiques, chapes, voiles huméraux, étoles et bourses de salut. Forme: romaine, française et ample.

Rochets, aubes et surplis en toile fine avec dentelle guipure ou dentelles faites à la main, filet brodé et dentelle aux fuseaux.

Tapis d'autel en feutre vert ou rouge.

Voiles de ciboires et de tabernacles.

Signets pour bréviaires et missels.

Bouquets spirituels de fête et mortuaires.

Soutanes pour enfants de chœur.

Barrettes et plastrons.

Colliers et bandes en velours rouge pour « Ligue du Sacré-Cœur ».

Drapeaux en soie, brodés et peints à la main. Hampe en chêne. Lance et raccord en cuivre verni or. Frange or mi-fin au bout flottant.

Grande variété de bannières et dais confectionnés à notre atelier.

Description et prix donnés sur demande.

Lingerie d'autel	{	Amicts.....	\$18.00 la douz.
		Corporaux.....	10.00 » »
		Purificatoires.....	7.00 » »
		Manuterges.....	6.00 » »
		Pales.....	5.50 » »

ENFANTS-JÉSUS EN CIRE

Longueur		Longueur	
5 pouces.....	\$ 3.00	16 pouces.....	\$20.00
7 ».....	5.00	18 ».....	25.00
9 ».....	8.00	20 ».....	30.00
12 ».....	14.00	22 ».....	35.00
14 ».....	16.00		

TAXE DE VENTE ET FRAIS DE POSTE ET D'EMBALLAGE EN PLUS.

La taxe est de 2% dans la province de Québec et de 4% dans la ville de Montréal. Les Fabriques en sont exemptées.

Nous fournissons les hosties aux Fabriques et aux Institutions religieuses, aux prix suivants :

Petites.....	\$1.20 le mille
Grandes.....	0.40 » cent

MOYENS PRATIQUES

d'aider les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

En contribuant par des aumônes à :

Chapelle de la Maison-Mère	
Construction de chapelles en pays de missions	
Entretien annuel de la lampe du sanctuaire dans nos maisons du Canada et en pays de missions	\$ 25.00
Fondation d'une bourse pour le soutien d'une Sœur missionnaire	1,000.00
Entretien annuel d'une vierge catéchiste	50.00
Entretien et instruction annuels d'une orpheline	40.00
Fondation d'un berceau à perpétuité	200.00
Soins annuels d'un lépreux ou d'une lépreuse	60.00
Entretien mensuel d'un berceau	5.00
Rachat d'un bébé viable	5.00
Rachat d'un bébé moribond	0.25
Entretien mensuel d'une Sœur missionnaire	10.00
Entretien mensuel d'une novice se préparant pour les missions	15.00
S'abonner au PRÉCURSEUR	1.00

ABONNEMENT AU « PRÉCURSEUR »

La revue LE PRÉCURSEUR paraît tous les deux mois.

Prix d'un abonnement de bienfaiteur : \$1.00 par année.

*Prix d'un abonnement ordinaire : 60 sous par année,
10 sous l'exemplaire.*

*Adresse : 2900, chemin Sainte-Catherine, Côte-des-Neiges,
Montréal 26, Canada.*

Abonnement à vie: \$20.00

* * *

AVIS. — Nos abonnés qui changent de domicile voudront bien faire parvenir à l'Administration du PRÉCURSEUR leur nouvelle adresse avec l'ancienne, ou mieux encore renvoyer l'enveloppe elle-même avec l'adresse corrigée.

Notice de l'Institut des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

(Premier Institut missionnaire canadien)

Origine. — Cet Institut, destiné aux missions étrangères, fondé par la très révérende Mère Marie-du-Saint-Esprit (Marie-Délia Tétreault, de Marieville, comté de Rouville), débuta le 3 juin 1902, à Notre-Dame-des-Neiges, Montréal, sous le bienveillant patronage de Son Excellence Mgr Paul Bruchési et sous la direction de l'abbé Gustave Bourassa.

Le 1^{er} mai 1903, la Communauté naissante se transporta au numéro 27, chemin Sainte-Catherine, Outremont.

Le 7 décembre 1904, Mgr l'Archevêque de Montréal, se trouvant à Rome pour prendre part aux fêtes du cinquantenaire de la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception, soumettait à Sa Sainteté Pie X l'œuvre projetée. « Fondez, Monseigneur, lui dit alors l'auguste Pontife, et toutes les bénédictions du ciel descendront sur le nouvel Institut, auquel vous donnerez le nom de Société des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception. »

Le 8 août 1905, anniversaire de sa consécration épiscopale, Son Excellence Mgr Bruchési recevait les vœux des deux premières religieuses et donnait le saint Habit à trois postulantes.

En 1909, sur l'appel de Son Excellence Mgr Mérel, vicaire apostolique du Kouang-Tong, la Société ouvrait à Canton, Chine, sa première maison. En 1913, la Mission catholique lui confiait l'importante Léproserie de Shek Lung, et en 1916 le gouvernement chinois lui donnait la direction d'une nouvelle Crèche à Tong-Shan, près Canton ¹.

But de la Société. — Le but de la Société des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception est la propagation de la foi chez les nations infidèles, en esprit d'action de grâces. En conséquence, chaque sujet, par l'émission des vœux dans la Société, voue à Dieu ses forces et sa vie à l'extension du règne de Jésus-Christ et de son Immaculée Mère, comme un holocauste de perpétuelle reconnaissance, tant en son nom qu'en celui de tous les hommes.

Esprit de la Société. — Les vertus qui doivent caractériser les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, sont: la reconnaissance, l'humilité, l'obéissance, la charité, la joie spirituelle, l'amour du travail et de la vie cachée, l'esprit de foi et de prière, le zèle pour la gloire de Dieu et le salut des âmes.

Œuvres en pays infidèles. — L'exercice de toutes les œuvres de miséricorde spirituelle et corporelle: instruction des enfants indigènes, des catéchumènes et des néophytes; formation de religieuses indigènes et de vierges catéchistes, assistance des mourants païens et chrétiens; crèches, orphelinats, écoles de gardes-malades, écoles industrielles, ouvriers, dispensaires, léproseries, etc.

Œuvres en pays chrétiens. — Diffusion des Œuvres de la Sainte-Enfance et de la Propagation de la Foi, ainsi que des revues faisant connaître les missions.

1. Voir adresses des autres Missions sur la couverture.

Création d'écoles apostoliques ou maisons de recrutement.

Procures où l'on reçoit les dons en argent et en nature pour les missions.

Ecoles pour les enfants des nations idolâtres résidant au pays; direction de cours spéciaux pour les adultes païens; instruction religieuse des catéchumènes et assistance des mourants chinois, nègres, etc.

Ligues de prières et de sacrifices pour l'extinction des sociétés anti-religieuses.

Retraites fermées pour les dames et les jeunes filles.

Exercices spirituels. — Persuadées que la piété est l'aliment de la charité et du zèle, et qu'elle est indispensable aux œuvres qui leur sont propres, les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception joignent la vie contemplative à la vie active. Elles vaquent aux exercices suivants: Audition de la sainte messe, Oraison matin et soir, Lectures spirituelles, Récitation du rosaire en commun, Chemin de la croix en commun, Retraites mensuelles et annuelles, Heures d'adoration devant le Saint Sacrement exposé; chaque dimanche et vendredi de l'année et à toutes les fêtes de Notre-Seigneur et de la Sainte Vierge, le Saint Sacrement est exposé toute la journée. Il est aussi exposé tous les jours de l'année dans les lieux où l'Ordinaire du diocèse le désire.

Fêtes principales. — La Pentecôte et l'Immaculée Conception.

Conditions d'admission au Noviciat. — La première des qualités exigées des aspirantes au Noviciat est un ardent désir de se dévouer à l'Œuvre des Missions. Elles doivent y ajouter certaines qualités naturelles: jugement sain, droiture, simplicité, générosité et force de caractère.

L'Institut ne comptant qu'une seule catégorie de religieuses, toutes, par des aptitudes spéciales, doivent être en condition de se rendre utiles. Les jeunes personnes qui n'ont pas fait des études complètes sont admises pourvu qu'elles aient une instruction au moins élémentaire et qu'elles possèdent d'autres aptitudes, telles que: science du ménage, de la cuisine, de la couture, etc., ou encore qu'elles aient des connaissances de la musique ou de la peinture.

Les aspirantes sont aussi tenues de produire les certificats suivants: extraits de baptême et de confirmation, billet de recommandation de leur curé ou de leur confesseur, certificat de santé du médecin et consentement écrit des parents si le sujet est mineur.

La durée du postulat est de six mois, celle du noviciat de deux ans.

Pendant le Noviciat, les novices étudient la vie religieuse, s'exercent à la pratique des vertus, s'imprègnent de l'esprit de l'Institut, en apprennent les règles et usages et se préparent de loin à la vie apostolique à laquelle elles se destinent.

La durée des vœux annuels est de trois ans.

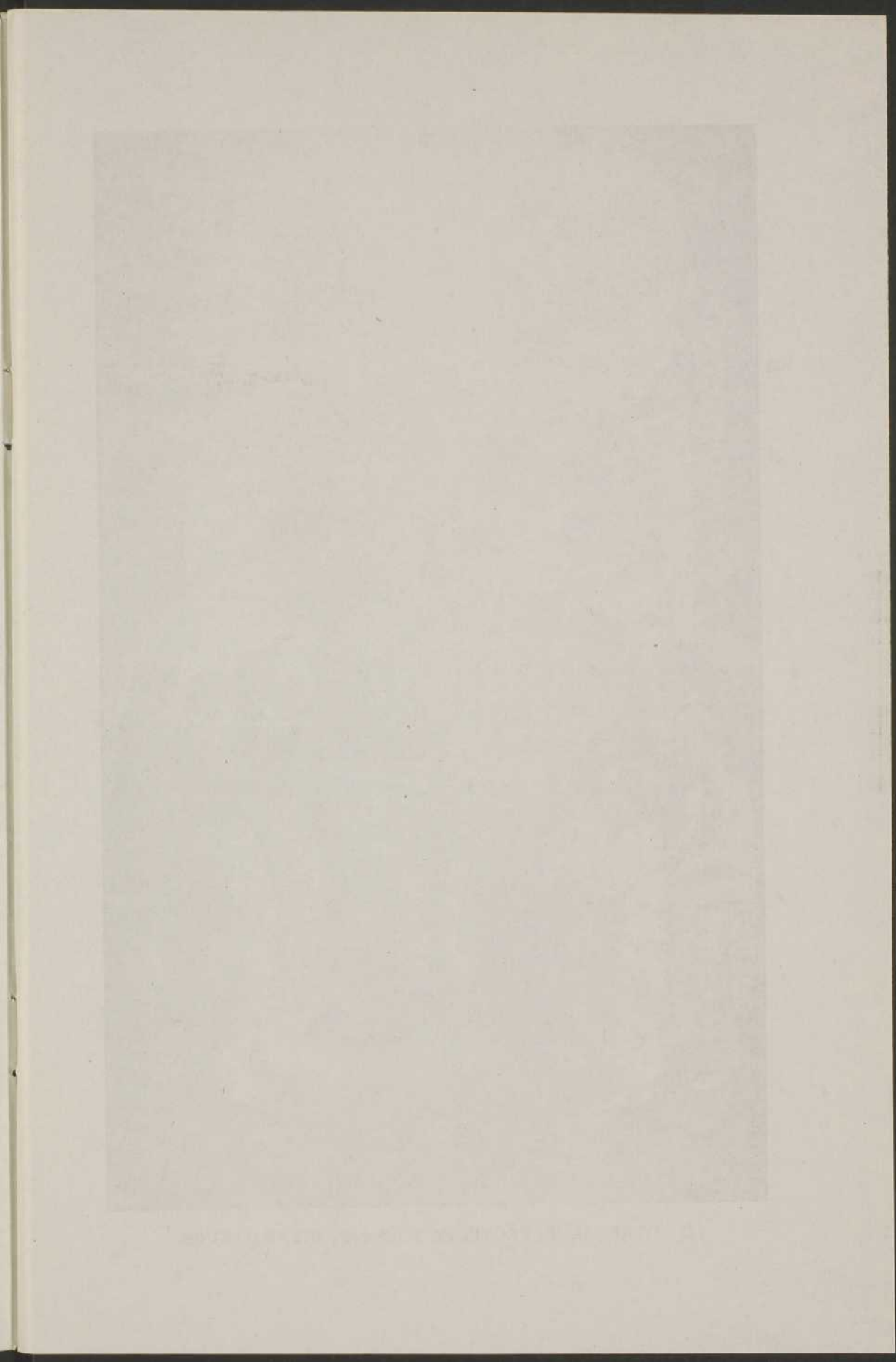
Pendant les vœux annuels, les jeunes professes se préparent plus directement à la vie de mission.

A l'expiration des trois années des vœux annuels, la professe se consacre irrévocablement à Dieu par l'émission des vœux perpétuels.

* * *

Le 1^{er} mars 1925, l'Institut des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception recevait de Sa Sainteté Pie XI un Bref de louange et l'approbation de ses Constitutions, et le 7 mars 1933, l'Institut recevait du Saint-Siège son approbation définitive ainsi que celle de ses Constitutions.

Le 14 mars 1933, l'éminentissime cardinal Pierre Fumasoni-Biondi, préfet de la Sacrée Congrégation de la Propagande, fut nommé protecteur de l'Institut, en remplacement de S. Em. le cardinal G. Van Rossum, décédé le 30 août 1932.





« Ô NOTRE MÈRE, PROTÉGEZ TOUS NOS BIENFAITEURS »

LE PRÉCURSEUR

Bulletin des
Sœurs Missionnaires
de l'Immaculée-Conception

Publié avec l'autorisation de Monseigneur l'Archevêque de Montréal

VOL. XIII, 26^e année

MONTRÉAL, MARS-AVRIL 1945

No 2

SOMMAIRE

TEXTE

Montrez-nous Jésus.....	<i>La Rédaction</i>	67
La vie de saint Joseph.....	<i>La Rédaction</i>	69
Fleurs à saint Joseph.....		71
Avenir prometteur pour les Missions.....	<i>Canadian Register</i>	74
Le prix du temps.....	<i>P. B. Vercauysse, S. J.</i>	78
Notice biographique de la très révérende Mère Marie- du-Saint-Esprit.....	<i>La Rédaction</i>	80
Promis.....	<i>La Rédaction</i>	85
Avec Lui, par Lui.....	<i>La Rédaction</i>	88
Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, Patronne des Missionnaires.....	<i>Paul Destombes, Miss. Apost.</i>	90
Le bienheureux Théophile Vénard.....	<i>Chanoine F. Trochu</i>	93
Echos de nos Missions.....		95
Extrait des Chroniques du Noviciat.....		119
La Page des Enfants.....	<i>La Rédaction</i>	124
Reconnaissance — Recommandations — Nécrologie.....		128

GRAVURES

Enfants chinois priant pour nos bienfaiteurs.....	(hors-texte)	
Saint Joseph.....		66
Modèle des chefs de famille.....		70
Mlle Délia Tétreault, à 18 ans.....		82
En veillée.....		86
La glorieuse Patronne des Missionnaires.....		90
Dans le parterre de la Léproserie, Shek Lung, Chine.....		95
Les ravages de la lèpre.....		96
A la porte de la Mission de Canton, Chine.....		99
Maman chinoise.....		100
Les petites orphelines de Canton à la prière du matin.....		103
Sous le ciel du Japon.....		106
Maison des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception à Kago- shima, Japon.....		107
Quelques malades de « La Charité, s'il vous plaît », les Cayes, Haïti.....		110
L'École en construction à « La Charité, s'il vous plaît ».....		112
Gigantesque cocotier, aux Cayes.....		113
Mgr Bertoli à l'Oratoire Saint-Vincent-de-Paul, Les Cayes.....		114
S. Exc. Mgr J.-L. Collignon, Mgr Bertoli et les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, Les Cayes.....		115
Mère chrétienne.....		125



*Lorsque, comme un père, saint Joseph tenait le divin
Enfant dans ses bras, lorsqu'il s'entretenait avec lui, quand
l'Enfant commença à former les premières paroles, qui pour-
rait nier que le Christ, et pendant son enfance et pendant
sa jeunesse, ne lui imprimât au cœur d'ineffables sentiments
de sa divinité, ne lui fît savourer d'indicibles délices ?*

S. BERNARDIN.

Montrez-nous Jésus

*Glorieux saint Joseph, digne Époux de Marie,
Voici votre beau mois; en notre âme attendrie,
Nous voulons chaque jour rappeler vos grandeurs,
Vos très hautes vertus, vos multiples faveurs;
Mais nous voulons surtout tâcher de mieux comprendre
Votre amour pour Jésus, et de vous, bien apprendre
A chérir sans retour cet adorable Enfant,
Source d'intime paix et de bonheur constant.*

*Dans le secret du cœur, révélez-nous, bon Père,
Vos élans généreux, votre zèle sincère,
Votre prompt dévouement, votre soin paternel
Et sans trêve, à l'égard de ce doux Fils du Ciel.
Révélez-nous aussi les pénibles épreuves
Qu'il vous fit supporter, pour avoir mille preuves
De votre attachement, de votre bon vouloir,
Et vous faire grandir dans le parfait devoir.*

*Parlez-nous des accents de sa vive tendresse,
Qui changeaient tous vos pleurs en suave allégresse.
Quand il levait sur vous son beau regard divin,
Son sourire charmant, tout son être enfantin,
Que sur votre poitrine, il reposait sa tête,
N'était-ce pas pour vous un bonheur, une fête?...
Tout près de son doux Cœur, le vôtre palpitant
Ne brûlait-il alors d'un amour débordant?...*

*Révélez-nous encor les paroles tombées
De sa bouche mignonne, au cours de vos journées,
Quand il venait jouer dans les copeaux charmeurs,
Ou portait avec vous la main aux durs labeurs;
Paroles de sagesse et de vie éternelle,
Qui germaient à merveille en la terre si belle
De votre cœur très droit, très pur, très généreux,
Avide des secrets, des mystères des cieux.*

*Apprenez-nous comment il faisait chaque chose,
Lui, l'Artiste divin, qui façonna la rose,
Créa le bel azur, ses riches diamants,
Notre superbe sphère et tous ses éléments;
Dont le doigt souverain commande à la nature,
La revêt de frimas ou de chaude parure,
Maintient tout l'univers dans la tranquillité,
L'activité de l'ordre et la fécondité.*

*A ce royal Enfant, à sa toute-puissance,
Tous nous devons aussi l'être et la subsistance;
C'est lui qui nous a faits par un acte d'amour,
Et place sur nos pas le pain de chaque jour.
Il créa notre corps et notre âme immortelle,
Semblable à sa beauté, pour sa gloire éternelle,
Mais libre de l'aimer ou de ne l'aimer pas,
Pendant son court passage aux sentiers d'ici-bas.*

*Apprenez-nous, bon Saint, ce que nous devons faire,
Pour procurer sa gloire et toujours lui complaire,
En dépit des écarts, des oublis, des erreurs,
Dont trop souvent, hélas ! sont coupables nos cœurs.
Faites-nous adorer sa conduite amoureuse,
Quand l'épreuve surgit, qu'elle étreint, qu'elle creuse;
Montrez-nous donc Jésus, tel qu'il fut à vos yeux,
Tel qu'il vit à l'autel et qu'il est dans les cieux.*

*Redites-nous pourquoi ce Seigneur adorable
Descendit de là-haut se faire à nous semblable,
Partager notre vie et nos humbles labeurs,
Nos plaisirs fugitifs, nos misères, nos pleurs;
Car si nous comprenons les leçons de la Crèche,
De l'obscur Nazareth et celles que nous prêche
L'auguste et sainte Croix, tous nos cœurs enflammés
Brûleront pour Celui qui nous a tant aimés.*

*Ne vous revient-il pas de le faire connaître,
Maintenant qu'en ce monde il doit régner en maître?...
Vous qui l'avez jadis, par un vouloir du ciel,
Caché sous votre nom à tout regard mortel,
Faites-le rayonner en tous lieux sur la terre;
Donnez-nous de l'aimer comme vous, ô bon Père,
Faites surtout, grand Saint, qu'imité ses vertus,
Nous soyons dans les cieux près de lui tous élus.*

LE PRÉCURSEUR.

La vie de saint Joseph



U'EST-CE que la vie ? se demande-t-on parfois, en jetant les yeux sur la rapidité avec laquelle elle s'écoule, ou sur les infortunes, les appréhensions qu'elle nous amène.

La vie?... C. Delavigne l'a sagement définie: « Un combat dont la palme est aux cieux. »

Vécue comme telle, avec les armes victorieuses de la foi, de l'espérance et de la charité, la vie malgré ses vicissitudes nombreuses est vraiment belle. Et sa fin est douce et paisible, elle est même un bonheur, une fête, pour qui l'a comprise et consommée ainsi; pour qui s'est fait intrépide au combat, a cru simplement la vérité, espéré fermement dans les récompenses éternelles, aimé souverainement l'Être seul parfaitement digne, fidèle et capable d'étancher sa soif d'amour; car il sait qu'au sortir de cette vallée de lutttes incessantes, il va prendre possession de sa palme immortelle dans la béatitude sans fin et le rassasiement de l'amour.

Mais la vie pour celui qui ne veut point combattre, qui lui mendie les honneurs de ce monde, les satisfactions de la richesse, les amours illégitimes, oh! la vie pour celui-là n'est que désenchantements, dégoûts, amertumes, remords. Et sa fin, si elle n'est éclairée d'un rayon de la miséricorde de Dieu, n'est qu'un effrayant fantôme, un profond désespoir.

Et quel est ce combat dans lequel tout mortel se trouve engagé?... Le combat de l'observation de la loi de la conscience, de la loi de Dieu et de l'Église.

Nous avons devant nous, particulièrement dans les saints canonisés, une infinité de vies exemplaires sur lesquelles nous pourrions modeler la nôtre; mais les éclipsant toutes, nous avons en premier lieu la vie divine du Verbe éternel, Jésus, notre Sauveur, qui, pour nous apprendre à gagner la palme des cieux, s'est fait chair et a habité parmi nous.

A côté de cette vie prototype, s'offrent à nos regards les vies très saintes de Marie et de Joseph.

Lisons donc les vies des saints, nos méritants devanciers dans les combats de la terre; nous apprendrons de leur vaillance à devenir courageux et constants dans le bien; mais lisons surtout les vies de Jésus, Marie, Joseph contenues dans l'Évangile. Que ce livre divin fasse l'objet de nos réflexions quelques instants tous les jours, ou au moins chaque dimanche, et nous saurons bientôt apprécier la vie à sa juste valeur, désirer sa prolongation, non pour jouir des biens d'ici-bas, mais pour acquérir en plus grand nombre ceux de l'éternité.

La vie de Jésus, notre Rédempteur, nous la trouvons relatée en son essence, dans l'Évangile, avec l'exposé de ses enseignements. Dans les pages lumineuses de ce livre impérissable, nous recueillons aussi les principaux traits de la merveilleuse existence de la Vierge Marie et quelques lignes sur



SAINT JOSEPH
MODÈLE DES CHEFS DE FAMILLE

saint Joseph, lignes sobres mais combien révélatrices de la vie de foi de cet illustre patriarche, de ses vertus de pureté, d'humilité et de charité; de son abnégation, de sa soumission entière, prompte, aveugle et amoureuse à la volonté de Dieu.

Au moins durant le mois de mars qui lui est consacré, appliquons-nous à mieux connaître ce beau modèle de perfection chrétienne qu'est saint Joseph; méditons pieusement ses douleurs et ses allégresses, nous le ferons toujours avec grand profit pour notre âme; car la vie de tout soldat du Christ est aussi parsemée d'épreuves et de consolations. C'est la façon toute de miséricorde et d'amour dont agit le divin Père envers ses enfants, afin de les faire croître dans son amitié, de les rendre plus conformes à son auguste

Fils, notre sanglant Rédempteur, et partant plus aptes à coopérer à son œuvre de rédemption, plus méritants de la gloire éternelle.

La vie de Joseph s'adapte aux diverses conditions de notre existence. Modèle des chefs de famille, par son entier dévouement à Marie, son épouse, et à l'adorable enfant que le ciel lui a confié; par son application au travail et la pratique de toutes les vertus religieuses, sociales et domestiques qui lui ont mérité l'appellation de Juste, ce digne saint est aussi le modèle des vierges par son angélique pureté; par son esprit de prière et de sacrifice, pratiques qui donnent la force de se conserver dans le bienheureux état de chasteté. Il est pour tous un admirable exemple d'abandon à Dieu et de charité dans les épreuves, les doutes, les perplexités, les angoisses; d'humilité et d'obéissance aux lois de la religion et de la patrie.

Il est enfin le modèle de la Bonne Mort. La tradition rapporte qu'il mourut entre les bras de Jésus et de Marie, c'est dire combien son passage du temps à l'éternité fut doux et paisible.

Maintenant qu'il est là-haut, saint Joseph est devenu le patron de l'Église universelle, ayant après Marie le plus contribué à l'extension du règne de Dieu sur la terre. Du sein de la gloire, comme autrefois ici-bas, il semble avoir tout pouvoir sur le Cœur de Jésus. Riche ainsi des trésors du paradis, il se plaît à les répandre sur ses frères militants qui imploront son assistance.

Ayons donc une dévotion sincère à saint Joseph. Le prier, c'est l'honorer, c'est lui être agréable, c'est nous attirer ses bienfaits. Et si nous sommes petits selon le monde, ne craignons pas d'approcher avec confiance de ce grand Protecteur et Pourvoyeur, car il a comme Jésus beaucoup de

commisération, voire même de la prédilection, pour les humbles et les pauvres. Entre autres faveurs, demandons-lui pour nous, pour tous ceux que nous aimons, pour tous nos frères de la terre le salut éternel.

LA RÉDACTION.

Fleurs à saint Joseph

Sainte Marguerite de Cortone, même pendant ses égarements, n'avait jamais passé un seul jour sans invoquer saint Joseph. Notre-Seigneur, dans un mystique entretien, daigna lui dire combien il était touché de sa confiance envers son dévoué Gardien; puis il ajouta: « Je t'en conjure, ma fille, continue à ne laisser passer aucun jour sans offrir un hommage tout spécial à mon très cher Nourricier, saint Joseph. »

* * *

Saint Vincent, de l'Ordre des Frères Prêcheurs, dans son sermon sur la Nativité du Seigneur, rapporte ce qui suit: Un marchand de Valence invitait chaque année à la fête de Noël un pauvre vieillard et une femme ayant un petit enfant; ces trois personnes lui représentaient l'Enfant Jésus avec la sainte Vierge et saint Joseph. A sa mort, la Vierge, son Fils et saint Joseph lui apparurent et lui dirent: « Puisque tu nous as reçus dans ta maison, nous te recevons dans la nôtre. »

* * *

Une personne charitable consacrait ses loisirs à préparer des remèdes pour les pauvres malades. Or, un jour, un enfant se présente à elle avec une ordonnance du médecin pour sa mère dangereusement malade. Elle s'empresse de composer le médicament demandé et le remet à l'enfant. Quelques minutes après, elle s'aperçoit qu'elle s'est gravement trompée et que la potion qu'elle venait de livrer était capable d'empoisonner la malade. Que faire?... Elle ne connaît pas le jeune commissionnaire, et d'ailleurs il est trop tard pour courir après lui. Pleine d'angoisse, elle se jette au pied d'une statue de saint Joseph et le supplie de conjurer le malheur qu'elle redoute. Elle se relevait à peine, quand l'enfant reparait tout confus: « J'arrivais à la maison, dit-il, quand la fiole me tomba des mains et se brisa. » Puis il prie la charitable dame de vouloir bien lui en donner une autre.

On devine la joie de cette pieuse personne et son émotion, en voyant avec quelle promptitude saint Joseph l'avait exaucée.

Chanoine A. WEBER.

* * *

On lit dans la *Semaine religieuse* de Vennes: « Jeudi 19 février, à onze heures et demie du matin, plusieurs petits enfants s'amusaient à Gourin, dans la rue, lorsqu'une charrette chargée de meubles et de paille vint à passer. Un de ces enfants nommé Guillaume le Gal, âgé de huit ans, ayant été effrayé par un écart du cheval, se heurta le pied contre une pierre, en voulant se sauver, et tomba à la renverse, sous la voiture. Une des roues lui passa sur les deux jambes. On s'imagine sans peine l'émotion des enfants et des grandes personnes témoins de l'accident. Tous accourent bien vite pour relever le pauvre enfant qu'ils croient broyé. Mais ils n'ont pas le temps d'arriver qu'il est déjà debout. Tous ses petits camarades, tremblant de frayeur, s'écrient: « Il va mourir, il va mourir! » Bien que se tenant parfaitement sur ses jambes, l'enfant, étourdi par ce cri répété, se dit en lui-même, dans sa charmante naïveté: « Peut-être bien que je vais mourir, mais auparavant

je veux voir maman encore une fois. » Et il court en toute hâte vers la maison. La mère, le voyant pleurer, croit qu'il s'est querellé avec ses compagnons et se dispose à lui infliger une correction salutaire, lorsque l'enfant lui dit: « Une voiture a passé sur moi. » Ce que confirment les personnes qui l'ont suivi. La mère s'inquiète à son tour et pleure. Comme on déshabille le petit Guillaume, il prend une toute petite statue de saint Joseph qu'il portait quand la voiture passa sur lui, et il dit: « Ne pleure pas, maman, je ne mourrai pas, saint Joseph est avec moi. » Il ajoute que, se croyant sur le point d'être écrasé, il pensa à saint Joseph et qu'il prononça ce nom béni que sa mère lui avait appris à invoquer. Il n'avait senti qu'un poids très lourd lui passer sur le corps sans lui faire aucun mal.

Le médecin constata qu'il n'y avait aucune lésion; la peau seule, un peu noircie, portait la trace de la roue. Ce petit privilégié de saint Joseph portait fièrement sa petite statue en disant: « C'est celui-ci qui m'a sauvé. »

* * *

Sous le premier Empire de France, un grenadier du 29^e régiment d'infanterie n'avait conservé de son éducation chrétienne que l'habitude de réciter chaque jour un *Ave Maria* et une prière à saint Joseph pour obtenir une bonne mort. Au passage de Leybach, en 1809, il fut atteint à la jambe d'un boulet qui le mit hors de combat. Son premier cri fut aussitôt: « O saint Joseph! saint Joseph! » Au milieu de ses souffrances, il ne prononça pas d'autres paroles. Il fut recueilli par l'ambulance et transporté dans une maison voisine. Près de la chambre où il était déposé, se trouvait un prêtre émigré français qui entendit ses invocations répétées: « O saint Joseph! saint Joseph! » Ce prêtre s'empresse de se rendre auprès de lui et le trouve animé des meilleures dispositions. Il le réconcilie avec Dieu et le laisse dans une paix qu'il n'avait pas goûtée depuis longtemps. Peu après, le brave soldat expirait, non sans avoir remercié saint Joseph d'avoir si merveilleusement exaucé la prière qu'il lui avait adressée tous les jours pour obtenir une bonne mort.

Chanoine A. WEBER.

* * *

Un séminariste, du diocèse de Verdun, languissait depuis près de deux ans, atteint d'un mal que les médecins avaient déclaré incurable. Son vénéré Supérieur venait, dans une lettre désolée, de lui dire qu'il fallait renoncer à ses plus chères espérances. On était au commencement de mars. Le malade tourna ses regards vers saint Joseph, et plusieurs de ses condisciples s'unirent à lui dans une fervente neuvaine. Le 19 mars, dernier jour de la neuvaine, il était complètement guéri. L'âme débordante de joie et de gratitude envers son Sauveur, il ne tardait pas à rentrer au Séminaire et recevait quelques mois plus tard l'onction sacerdotale. Aujourd'hui, l'heureux favorisé de saint Joseph compte trente-deux années de ministère... et c'est lui qui raconte ce fait à la gloire de l'auguste Patriarche, comme un faible tribut de sa reconnaissance.

Chanoine A. WEBER.

* * *

L'événement est arrivé dans une ville si connue, que vous me permettrez d'en taire le nom, pour que je puisse vous narrer la chose sans être accusé d'indiscrétion.

Après sa messe, Monsieur le Curé de Notre-Dame voit venir à la sacristie une dame âgée, qu'il reconnaît pour une de ses meilleures paroissiennes, soutien de ses œuvres, d'un esprit pratique et d'un bon jugement.

— Monsieur le Curé, je viens vous demander un conseil. Mais ce que j'ai à vous dire est si singulier..., vous allez me croire folle..., etc. Enfin, Monsieur le Curé, depuis un mois je suis tourmentée, et depuis deux jours obsédée... Connaissez-vous le capitaine qui assiste tous les jours à votre messe?

— Du tout, Madame; il m'édifie, mais je ne sais même pas son nom.

— Ah! mon Dieu! Monsieur le Curé, je ne puis plus dormir, c'est une obsession; je suis poursuivie par l'idée de lui offrir cinq cents francs.

Le Curé éclata de rire.

— Vous vous moquez, Monsieur le Curé, cela m'est égal; maintenant que je vous ai parlé, c'est votre affaire... Vous me direz si je n'y dois plus penser ou si je dois agir; je vous laisse la responsabilité de ma confiance. Pensez-y, je reviendrai dans trois jours.

Le prêtre, après le départ de cette dame, sourit encore de l'étrange idée..., qui l'obsède à son tour. Le lendemain matin, après sa messe, *sans avoir absolument conscience de la portée de ses paroles*, il dit au sacristain: « Voulez-vous prier le capitaine qui prie devant l'autel, de venir me parler. »

A peine le sacristain est-il parti, que Monsieur le Curé voudrait le rappeler: « Dieu! qu'ai-je fait? que vais-je lui dire? que va-t-il se passer? »

Toutes ces idées se heurtaient dans le cerveau du prêtre, quand le capitaine, raide et droit comme son sabre, se présente devant lui... Et à son tour, le bon Curé, prenant toutes les périphrases employées la veille par Madame X..., voyait le capitaine abasourdi, ouvrir les yeux jusqu'aux charnières... Enfin: « Veuillez vous asseoir, Monsieur, et pardonner à ma confiance... Une dame, une dame âgée, ayant une grande fortune, voudrait..., a le désir..., elle ne vous connaît que de vue..., il lui semble que le ciel l'inspire... elle m'a prié de vous offrir cinq cents francs. »

Cette fois l'officier s'effondre sur son siège... Il est blême, deux larmes coulent le long de ses joues... et il murmure: « O saint Joseph! saint Joseph! »

Au tour de Monsieur le Curé d'être anéanti... Enfin l'officier se ressaisit:

« Je dois vous raconter, dit-il, le motif de mon émotion:

« Il y a cinq jours, mon colonel me fit appeler et m'annonça ma nomination avec avancement pour M... J'ai neuf enfants et je suis sans fortune. Cette nouvelle fut joyeusement accueillie.

« Ma femme seule parut inquiète, et me confia que péniblement nous arrivions à vivre, mais que les frais du déménagement excédant nos ressources, il fallait refuser cet avancement inespéré. Refuser, c'était entraver ma carrière.

« Nous faisons calculs sur calculs... Il nous manquait cinq cents francs. Quand, le lendemain, les enfants ravis firent mille projets touchant le départ et la nouvelle garnison, je leur dis: « Il y a un gros obstacle... Humainement parlant, nous ne pourrions pas partir; mais Dieu peut tout. Nous allons faire ensemble une neuvaine à saint Joseph. Je ne prévois pas comment il pourra nous secourir... C'est son affaire... »

« Or, nous sommes au troisième jour de la neuvaine!... Je n'ai pas besoin de vous dire, Monsieur le Curé, que j'accepte sous forme de prêt ce qui m'est si manifestement envoyé du ciel, et que je serai heureux de m'acquitter dès que possible, pour que votre généreuse paroissienne puisse multiplier ses bienfaits. »

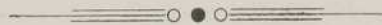
Cette histoire, dont nous garantissons l'authenticité, jusque dans le plus petit détail, n'est-elle pas de nature à augmenter notre confiance dans ce grand et puissant ami de la Providence, saint Joseph!

Remarquez que la charitable dame fut sollicitée pour cette œuvre avant même que l'officier fût averti de son changement.

Et cela ne rappelle-t-il pas cette délicieuse parole des Livres Saints: « Avant même que tu aies exprimé ta prière, j'ai entendu les soupirs de ton cœur... et je t'ai exaucé... »

LE VIEUX CONSEILLER.

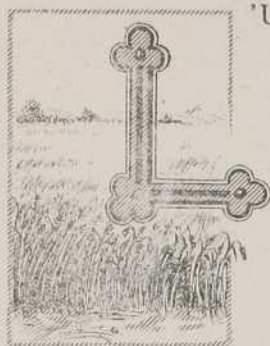
(Revue du Culte perpétuel de saint Joseph.)



Le cœur de Joseph s'est reposé sur le cœur de Jésus, non pas une fois, mais des années entières; et là, il a appris à estimer les âmes, à en peser la valeur, à les aimer d'un amour spécial, à compatir à toutes leurs peines. Allez à lui; c'est le chemin le plus court, après Marie, pour aller à Jésus; tout en lui tend à cet aimable Sauveur,

P. FAURE, S. M.

Avenir prometteur pour les Missions



UNE des conséquences les plus graves de la guerre actuelle a été son effet sur les séminaires, tant dans les pays de missions que dans les pays fournissant le personnel missionnaire. Dans les pays de missions, les séminaires ont souffert directement de la guerre. Un certain nombre de séminaristes ont été tués dans le vicariat apostolique de Sienhsien, en Chine. Dans un autre pays de missions, il a été strictement défendu d'enseigner la religion chrétienne. En d'autres endroits, certains séminaires ont été fermés ou réquisitionnés pour abriter les troupes de soldats.

En Europe, beaucoup d'élèves se préparant pour les missions étrangères ont été forcés d'abandonner leurs études et de faire du service militaire. Leur mort sur le champ de bataille enlève à l'armée future du Christ de valeureux apôtres.

Bon nombre d'Instituts, réduits à l'indigence, ont dû forcément diminuer le total de leurs élèves. En d'autres cas, les candidats eux-mêmes ont dû retourner aider leurs familles. L'atmosphère même de la guerre tend à diminuer le nombre des vocations. Et l'on prévoit ainsi que les premières années de l'après-guerre verront un nombre de missionnaires de beaucoup insuffisant se dévouer pour les païens en pays infidèles.

Ce coup d'œil rapide et incomplet semblerait présager un avenir plutôt sombre pour les missions, mais il ne faut jamais oublier que les missions sont l'œuvre de Dieu, et non des hommes seulement. Il faut aussi prendre en considération d'autres aspects qui rendent la situation plus encourageante. La guerre et ses répercussions ont accru chez le clergé et les fidèles indigènes le sens de la responsabilité. De ceci devrait résulter, après la guerre, une plus intime et efficace collaboration avec les missionnaires étrangers.

Les persécutions qui ont sévi en certains lieux seront, comme toujours, la semence de nouveaux chrétiens. Les difficultés de la guerre éveilleront de nouvelles énergies dans les jours de paix, où l'on travaillera à la reconstruction du royaume du Christ.

Le secours matériel ne manquera pas, car un plus grand intérêt a été montré vis-à-vis de la cause des missions, même dans les pays qui ont souffert le plus intensément des maux de la guerre.

Les vocations missionnaires, après un moment de diminution, reflouriront encore plus nombreuses, en réaction, si l'on peut dire, par des œuvres de charité et un apostolat du bien, aux grands maux qui ont résulté de cette guerre.

Les difficultés de la période d'après-guerre dans les pays de missions ne seront pas minimes. Plusieurs seront résolues par la juste solution des problèmes de la paix; toutes peuvent être surmontées par la bonne volonté

des hommes et le secours divin que l'on a si souvent invoqué pendant ce conflit mondial.

Les missions et les missionnaires, au plus fort de cette lutte terrible, ont donné au monde un grand exemple de charité chrétienne; et leurs épreuves, leurs tribulations n'auront pas été pour rien dans le renouveau de l'esprit missionnaire à travers le monde.

PAROLES DU PAPE RAPPELÉES

A ceux qui craignent ou entretiennent des doutes à propos de l'avenir, il serait bon de rappeler ces paroles de Sa Sainteté le Pape Pie XII dans une récente allocution:

« Même dans la première guerre mondiale, dit le Saint-Père, combien pour qui cette pensée de l'avenir des missions semblait sans espoir! Mais à ceux qui craignaient et doutaient en ces jours-là, l'intervalle entre les deux grandes guerres a fourni une réponse au delà de toute attente. Le travail missionnaire, tant dans les pays déjà illuminés de la lumière de l'Évangile que dans les missions elles-mêmes, a gagné une telle impulsion et expansion extérieure et une telle vigueur intérieure qu'il n'en a jamais été manifesté de semblables dans l'histoire des missions. Alors, nous ne devrions pas hésiter maintenant, dans ce deuxième et plus formidable conflit, de regarder l'avenir avec un œil plus serein et même, croyons-nous, avec plus de raison maintenant qu'auparavant. »

(*Canadian Register.*)

LE MISSIONNAIRE

Le missionnaire doit vouloir aider le monde et porter le Christ à tous les hommes. Dès qu'il aura cette volonté, tout le reste viendra par surcroît. Il sentira bientôt grandir en lui un désir brûlant de faire du bien au plus grand nombre d'âmes possible. Il sentira qu'il possède quelque chose qui est l'héritage de tous les hommes, et que nul sacrifice n'est trop grand pour le leur procurer. Le commandement du Christ: « Allez! » ne sera pas pour lui un mot vide de sens. Pour lui, il signifiera: « Hâtez-vous! hâtez-vous! la vie est si courte, le monde est dans le besoin! Vous avez la paix et le bonheur pour tous les hommes, paix et bonheur apportés par le Christ lui-même. Allez aux peuples, n'attendez pas qu'ils viennent à vous! » Un mécontentement divin, une céleste impatience, le presseront toujours d'aller de l'avant. Il brûlera d'ambition pour porter l'amour et la paix du Christ à tous les hommes, sur tous les points du globe. Bien que ces efforts personnels soient forcément limités, il est toutefois préoccupé de l'œuvre *entière* pour *tous*.

Si son zèle a besoin d'aiguillon, il n'a qu'à prendre la leçon des fanatiques qui répandent partout la haine, la destruction et la mort; qui travaillent jour et nuit sans se laisser abattre par les difficultés. Ils font fausse route, mais ils sont dirigés par un idéal, ils en sont captivés; si nécessaire, ils souffriraient pour cet idéal, et même lui sacrifieraient leur vie. Et lui, le missionnaire catholique, n'a-t-il pas un idéal supérieur?

Si tous les enfants de la sainte Église pouvaient être captivés par cet idéal jusqu'à souffrir, jusqu'à mourir pour le réaliser, alors ce serait le triomphe sur les puissances du monde païen.

MARYKNOLL.

Le catéchisme de Wu Jung Min



L était âgé de soixante-dix ans, lorsqu'un jour, dans ses pérégrinations sur les routes de la Chine, Wu Jung Min trouve un catéchisme. Au premier arrêt, le vieillard s'assit et ouvrit le petit livre qu'il venait de ramasser. Son âme simple et sincère y trouva un aliment si substantiel, qu'il alla sur-le-champ s'inscrire aux registres des catéchumènes à la Mission catholique.

Mais Wu Jung Min ne pouvait se contenter de jouir seul des trésors de la Foi qu'il venait de découvrir. Il demanda à retourner à son village natal, afin de faire part à ses concitoyens de son heureuse découverte.

Quelle ne fut pas la surprise du missionnaire lorsqu'il vit revenir Wu Jung Min, au matin du Samedi saint, avec trente de ses amis qu'il avait instruits des vérités de notre sainte religion, et qui tous demandaient le baptême.

Mais cette âme d'apôtre n'était pas encore satisfaite. Le vieillard s'offrit pour remplir l'office de catéchiste, le reste de sa vie, afin de faire bénéficier le plus grand nombre possible de ses compatriotes des bienfaits de la Foi.

Est-ce que ce fait n'est pas de nature à réveiller le zèle de tant de catholiques qui se contentent de jouir en égoïstes des bienfaits de notre sainte Église ?

P. C. O'CONNELL, *Miss. de Saint-Colomban.*



Nouveau Cyrénéen

N missionnaire du Japon rapporte le fait suivant :

A l'hôpital dirigé par les Pères Missionnaires, c'était la coutume chaque année de faire la procession du Saint Sacrement sur la propriété. Depuis trois ans, Omura San, le commissionnaire païen de l'hôpital, homme songeur et taciturne sur le sujet de la religion, avait porté la croix

à la tête de la procession.

La quatrième année, les missionnaires décidèrent qu'il serait plus convenable de faire porter la croix par un jeune homme chrétien et Omura San fut chargé d'aller lui porter le message.

« Mais, mon Père, demanda-t-il d'un air consterné, est-ce que cela veut dire que je ne porterai pas la croix cet après-midi ? »

— Eh bien ! oui, mon ami. J'avais pensé que...

— Mon Père, interrompit Omura, les années précédentes j'ai porté la croix simplement parce qu'on me demandait de le faire, mais cette année, c'est différent. Cette année, je ne puis souffrir qu'un autre la porte.

— Mais pourquoi y tenez-vous tant, puisque vous n'êtes pas même chrétien ?

— C'est vrai, Père, que je ne suis pas chrétien. Je ne suis pas digne de cet honneur, mais j'espère quand même un jour recevoir le baptême. J'ai lu dernièrement l'histoire d'un homme qui avait aidé Jésus à porter la croix en montant au Calvaire. Tout d'abord il la porta avec répugnance, parce qu'on l'y avait contraint ; mais en chemin il apprit à aimer Celui qu'il aidait. Et la croix devint légère et il la porta de bon cœur. Mon Père, il me semble que cette histoire est la mienne ; c'est pourquoi je tiens tant à porter la croix aujourd'hui. »

Le missionnaire l'écoutait tout ému.

« Mon Père, est-ce que vous me permettez de mettre une soutane ?

— Oui, mon ami.

— Et lorsque je serai baptisé, me permettez-vous de prendre le nom de Simon ? »

Sur la réponse affirmative du Père, Omura San s'éloigna tout joyeux. Il avait appris lui aussi, en portant la croix, que le joug du Seigneur est doux et son fardeau léger.

(*Catholic Record.*)

INTENTION MISSIONNAIRE POUR MARS 1945 :

« Les nations arabes où naquit le mahométisme »

Berceau de l'islamisme, l'Arabie fut très probablement aussi le lieu où la race sémitique prit origine. De temps immémorial, l'indigène y poursuit, à loisir, le même mode de vie que ses ancêtres au temps d'Ismaël et du Messie, dont le lieu de naissance se trouvait au nord de la Palestine.

Nous savons que, de Jérusalem, les doctrines du Christ se répandirent après les enseignements de la Pentecôte, au sud à l'Arabie, à l'est aux Indes, à l'ouest à Rome et au pays de la Méditerranée côtoyant l'Afrique, puis au nord aux tribus de l'Europe continentale et insulaire. Toutefois, comme le remarque le docteur Gabriel Oussani, « le christianisme arabe était un grain jeté sur un terrain pierreux, et la plante ne put résister aux ardeurs du soleil; il périt sans laisser de trace quand apparut l'islamisme ».

En 610, quand Mahomet, de la tribu de Fihir ou Quraish, reçut son « divin » message de salut, l'Arabie ne possédait pas la foi tenace nécessaire pour enrayer le mahométisme. Toutefois, pour assurer la réussite de son projet, le nouveau fondateur commença par conquérir les tribus arabes, juives et chrétiennes de son pays natal et les unit ensuite toutes sous un symbole et une religion.

Son pays devint alors la forteresse d'Allah, de laquelle Mahomet put attaquer les citadelles du Christianisme. Ce lui fut facile, puisque l'Arabie constituait le grand lien entre l'Europe et l'Orient. Grâce au zèle de Mahomet, chaque guide de caravane, chaque capitaine de vaisseau venant en contact avec le Prophète d'Allah, devenait lui-même apôtre pour conquérir de nouvelles âmes à cette religion facile, de fondation humaine.

Et ce fut ainsi que le mahométisme put se répandre avec une rapidité incroyable partout dans le désert. La Mésopotamie, la Syrie, l'Égypte et le Nord de l'Afrique, royaume spirituel de saint Augustin, succombèrent. Suivirent de nouvelles conquêtes en Perse, en Afghanistan et aux Indes. Au douzième siècle, les Mahométans étaient maîtres de toute l'Asie occidentale, du nord de l'Afrique, comme aussi des diverses îles de la Méditerranée et de l'Espagne.

Tout en nous glorifiant du grand triomphe du christianisme sur le mahométisme dans la bataille de Lépante, souvenons-nous que les disciples du Prophète sont encore en grand nombre dans presque tous les pays mentionnés ci-dessus. Ne soyons donc pas surpris si le Saint-Siège demande les prières des fidèles durant le mois de mars pour « les nations arabes où naquit le mahométisme », et desquelles il menace de nos jours encore une grande partie du monde.

Mgr T. J. McDONNELL,

Directeur national de la Propagation de la Foi, É.-U.

Pourquoi ?...

Souvent on entend dire: Pourquoi les missions lointaines? N'avons-nous pas de véritables païens chez nous?...

Il faut savoir distinguer entre ceux qui sont formellement païens et ceux qui le sont matériellement. Les gens de nos pays sont comblés de grâces, et ils ne peuvent s'en prendre qu'à eux-mêmes s'ils n'en profitent pas. Peut-on plaindre un homme qui gaspille les richesses qu'il a entre les mains?... Mais celui-là est digne de pitié qui n'a pas ou a à peine de quoi fournir à sa subsistance et est forcé de vivre dans un taudis: voilà où en sont spirituellement les pauvres païens, ignorant Dieu et leur éternelle destinée.



Le prix du temps

Le temps vaut ce que vaut le ciel, dit saint Bernard, et rien n'est plus vrai, puisque non seulement personne n'aura le ciel sans avoir passé par les épreuves du temps, mais qu'il ne l'aura, selon les divines promesses, que comme récompense du bon emploi du temps. Cette récompense éternelle peut dépendre d'un seul moment bien employé; témoin le bon larron: sa vie a été mauvaise; il est sur le point de mourir; mais, dans ce moment suprême, éclairé de la grâce, il reconnaît humblement ses torts, il implore la miséricorde du divin Sauveur: aussitôt le ciel lui est assuré; Jésus lui dit: *Aujourd'hui vous serez avec moi dans le paradis.* (Luc, XXIII.)

Le temps vaut ce que vaut le sang de Jésus-Christ, ajoute saint Bernard, parce que nos bonnes actions faites dans le temps ne peuvent avoir de mérite devant Dieu que par suite et en vertu de la rédemption; mais cette rédemption n'a été opérée qu'au prix du sang de Jésus-Christ: c'est donc son sang qui a fécondé le temps; le sang d'un Dieu est devenu comme la monnaie qui représente la valeur du temps.

Le précieux sang de Jésus-Christ! c'est une phrase consacrée dans toutes les langues. Quoi de plus précieux, en effet? *Une seule goutte de ce sang suffit*, dit saint Thomas, *pour le rachat du monde.* Que nous devons donc être avertis du temps, pour ne pas en perdre un instant! Dieu lui-même en donne l'exemple: il répand sur nous ses dons et ses grâces à grands flots; mais le temps... il ne nous l'accorde que goutte à goutte; nul n'en a jamais reçu deux à la fois! Et ce temps si précieux, on le prodigue; on le consume en bagatelles; on s'étudie à le faire passer rapidement, on l'emploie pour offenser Dieu, et pour se perdre!

Le temps vaut ce que vaut Dieu même, et voici pourquoi et comment, continue saint Bernard: *c'est que chaque instant bien employé peut nous valoir la possession éternelle de Dieu.* Aussi, quel compte sévère nous en aurons à rendre! Un instant suffit pour proférer une parole oiseuse; et Jésus nous assure que cette perte de temps, insignifiante selon nous, ne passera pas inaperçue: *Je vous déclare que les hommes rendront compte, au jour du jugement, de toute parole oiseuse qu'ils auront dite.* (Matth., XII.)

Compatissez à l'aveuglement de tant d'hommes, qui abusent du plus précieux don de Dieu: aveuglement, hélas! que vous avez peut-être partagé...

Le grand moyen de passer très utilement et agréablement le temps, c'est de se faire un règlement de vie et d'y être fidèle.

POUR SANCTIFIER LE TEMPS

Pour sanctifier le temps et n'en rien perdre, il faut vivre constamment en état de grâce.

La foi nous enseigne que nulle action, si bonne et si sainte qu'elle soit de sa nature, ne sera méritoire pour la vie éternelle à celui qui l'a faite dans l'état de péché mortel; d'où il suit que tout le temps que l'on passe sciemment dans cet état est un temps perdu pour le ciel. Quelle perte et quel malheur! Et n'est-ce pas là le malheur de la plupart des chrétiens? Combien pour qui cette année, ou la majeure partie de cette année, sera ainsi à jamais perdue? Quel regret ils en auront un jour!

Pour sanctifier le temps et n'en rien perdre, il faut joindre à l'état de grâce la bonne intention.

Il faut que toutes nos actions, bonnes ou indifférentes de leur nature, soient faites par un motif surnaturel: pour Dieu, en vue de Dieu. Les hommes ne voient que l'extérieur; Dieu juge les intentions. Ce que nous ne faisons pas pour lui, ne sera pas récompensé par lui. Les Scribes et les Pharisiens faisaient beaucoup de bonnes œuvres, mais par ostentation, par amour d'une vaine popularité; Jésus nous assure, dans l'Évangile, qu'ils n'en seront point récompensés; qu'ils auront perdu leur temps et leur peine. (Matth., VI.)

Pour sanctifier le temps et n'en rien perdre, il faut encore que nos actions soient faites avec ferveur, d'une manière digne de Dieu.

Vous faites beaucoup de bonnes actions, avec une intention habituellement bonne, mais vous les faites nonchalamment, avec tiédeur, avec beaucoup d'imperfections... Le temps qu'elles vous auront pris sera en grande partie perdu et sans mérites. C'est pourquoi l'Esprit-Saint nous presse si vivement ou plutôt nous commande d'être soigneux et *parfaits dans toutes nos actions.* (Eccli., xxxiii.)

Heureux celui qui, à force de vigilance et de générosité, sait se conformer à ce divin précepte! Quelle moisson de mérites il amassera en peu de temps! *Il aura, comme il est dit du juste, fourni en peu de temps une longue carrière.* (Sap., iv.)

P.-B. VERCRUYSE, S. J.

RÉFLEXION

La doctrine de la Croix est ce que les hommes comprennent le moins. Qu'un Dieu soit mort pour les sauver, leur raison s'abaissera devant ce mystère; mais qu'ils doivent s'associer à cet étonnant sacrifice, en mourant à eux-mêmes, à leurs passions, à leurs volontés, à leurs désirs, voilà ce qui les révolte et leur fait dire comme les Capharnaïtes: *Cette parole est dure, et qui peut l'entendre?* Il faut bien pourtant que nous l'entendions; car notre salut dépend de là. Le ciel était séparé de la terre. La Croix les a réunis: et c'est du pied de la Croix que part tout ce qui va jusqu'au ciel. Pressons-nous donc contre la Croix; qu'elle soit ici-bas notre consolation, comme elle est notre force. Lorsque, dans sa bonté, Dieu nous envoie quelque épreuve, disons avec saint André: *O douce Croix! si longtemps désirée et préparée maintenant pour cette âme qui la souhaitait ardemment!* Tous les saints ont senti ce désir, tous ont tenu ce langage. *Souffrir ou mourir*, répétait souvent sainte Thérèse, et dans la souffrance elle trouvait plus de paix et de bonheur que n'en goûteront jamais ceux que le monde appelle heureux.

(Imitation de Jésus-Christ.)

* * *

CHINOISE CONVERTIE PAR LA CONFESSION

« Quand un catholique pèche, il s'en confesse, mais les non-catholiques, eux, ne savent ce qu'il faut faire alors. » Ainsi s'exprime Mlle Rose Yee, jeune Chinoise de dix-neuf ans née à Chicago. Son appréciation du secours divin donné par l'absolution sacramentelle l'a décidée à entrer dans le sein de l'Église catholique. Elle fut baptisée sous condition le 1^{er} janvier, par le R. P. Augustinus Tseu, desservant de la Mission chinoise catholique Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus.

Pendant plusieurs années, Mlle Rose Yee avait été un des membres les plus actifs de la religion protestante: *Christian Union Church.*

(The Register.)

* * *

Le don d'appartenir à la véritable Église est le plus grand des dons divins après celui du ciel. Nous ne pourrions jamais exagérer sa valeur. C'est la perle de grand prix.

Père FABER.

* * *

Grandes sont les puissances de l'abîme, mais la prière est plus puissante que tous les démons.

Saint BERNARD.

Notice biographique de la Très Révérende Mère Marie-du-Saint-Esprit

(Délia Tétreault, de Marieville, P. Q.)

FONDATRICE ET PREMIÈRE SUPÉRIEURE GÉNÉRALE
DE L'INSTITUT DES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION

(Suite)

Mlle Tétreault fit ses études au couvent de sa paroisse natale, dirigé par les Religieuses de la Présentation-de-Marie, pour qui elle conservera toujours la plus vive gratitude et la plus grande vénération. Sa haute intelligence, son esprit pétillant, sa mémoire heureuse, aussi bien que ses exquises qualités de l'âme et du cœur, devaient faire d'elle une élève modèle et brillante, et pourtant, ce n'est pas le témoignage que, dans sa profonde humilité, elle donne d'elle-même, comme nous le verrons bientôt.

Citons auparavant celui qui nous fut communiqué le 29 janvier 1942, par l'une de ses compagnes de ce temps, devenue religieuse de la Présentation-de-Marie, sous le nom de Sœur Marie-Saint-Zéphirin :

Pendant deux ans, écrit-elle, Délia Tétreault fut ma compagne de classe. Modèle achevé des qualités et des vertus qui caractérisent la bonne élève, elle attirait certainement sur notre pensionnat les bénédictions du ciel. Au dire de toutes, la chère enfant symbolisait la ferveur qui alimente la vertu, la fidélité au règlement qui façonne le caractère, et la charité qui unit les cœurs. D'une humilité et d'une modestie qui s'ignoraient, à toute heure ses compagnes trouvaient en elle complaisance et obligeance. Sa constance dans le devoir, l'uniformité de sa conduite, la sainte gaieté de ses conversations, la faisaient rechercher. La sérénité de son âme et de sa figure révélait la préoccupation constante de ne chercher en tout que la volonté de Dieu. Sa complaisance s'étendait non seulement aux mille détails qui constituent la vie du couvent, mais encore à certaines distractions où elle dérobaient la mortification de ses goûts sous le voile d'or de la plus gracieuse amabilité.

Les vertus pratiquées en classe n'étaient que la suite de celles déployées journellement au foyer de ses parents adoptifs, M. et Mme Alix. Déjà, on pouvait prévoir que le ciel avait des vues particulières sur cette jeune fille destinée, comme l'avenir le prouva, à de si grandes choses. Notre bonne Délia paraissait toujours unie à Dieu; sa vue faible et voilée en donnait facilement l'impression. Pour juger de son recueillement, il suffisait de la voir pendant la prière, de respirer le parfum de piété qui s'échappait de toute sa personne. Les fêtes et les plaisirs, tant recherchés par la jeunesse, ne l'attiraient guère. Elle en était d'ailleurs empêchée par la faible santé de sa bonne tante, à qui elle consacrait volontiers tous ses loisirs.

Notre chère compagne était une âme simple et forte, pleine de courage, de générosité, d'oubli d'elle-même, de ces âmes comme il en faut pour être les pierres fondamentales d'un Institut naissant.

Tels sont les souvenirs qui me restent de cette âme vraiment sainte, que je me plais à invoquer comme étant déjà en possession de l'éternelle béatitude.

Après avoir entendu cet élogieux témoignage, écoutons maintenant les humbles aveux tombés de la plume même de la modeste Mère, le 1^{er} novembre 1922, alors que par soumission à un ordre de S. Exc. Mgr Gauthier, administrateur de Montréal, elle se décida à nous livrer quelques bribes de son histoire. Nous transcrivons ces lignes qui ne sont que la genèse de sa grande vocation; le manque de temps, qui ne lui a pas permis de continuer ce travail, nous a privés de la suite d'un récit qui aurait présenté tant d'intérêt.

*Couvent de l'Immaculée-Conception,
Outremont, 1^{er} novembre 1922.*

A Sa Grandeur

*Monseigneur G. Gauthier, Adm. Apost.,
Évêché de Montréal.*

MONSEIGNEUR,

Pour obéir à l'obligation que vous m'avez faite, spécialement la veille de la Toussaint, je viens écrire certains faits de ma vie qui peuvent avoir rapport à ma vocation religieuse et apostolique. Comme je l'ai déjà exprimé à Votre Grandeur, j'ai une extrême répugnance à faire connaître ces choses intimes, d'abord parce que je crains de prendre des imaginations ou des illusions pour des réalités, et de vous tromper, Monseigneur, en me trompant moi-même. Cette crainte me donne à certains moments de grandes inquiétudes, elle me fait croire que si dans ces communications j'allais, sans m'en rendre compte, blesser la vérité et par conséquent tromper Votre Grandeur, j'endosserais de grandes responsabilités et même compromettrais mon salut. Et puis, si ce que je vais dire n'est pas le fruit de mon imagination, mais bien l'action de Dieu, ne sera-t-il pas mécontent que je découvre ainsi son secret! Enfin, n'ayant pas l'habitude d'écrire, je me figure que je n'arriverai pas à le faire d'une façon compréhensible. En ce moment, il me vient à l'esprit que ces confidences pourraient bien nuire à notre Communauté, mais comment le bon Dieu permettrait-il que nos chères Sœurs, en général si bonnes, si ferventes, souffrent à cause de moi? Mais sur votre ordre, Monseigneur, je mettrai tous ces raisonnements, toutes ces répugnances de côté pour obéir aveuglément.

Je me souviens qu'enfant, je cherchais toutes les occasions de me cacher dans le grenier de la maison paternelle, pour y lire d'anciennes annales de la Sainte-Enfance et de la Propagation de la Foi que j'y avais trouvées dans une caisse. Il ne me venait pas à l'esprit que je pouvais un jour devenir missionnaire; ma pensée enfantine n'allait pas plus loin qu'à une grande admiration pour les religieux et religieuses qui avaient ce bonheur.

Il ne serait peut-être pas hors de propos de raconter un rêve datant de la même époque, me semble-t-il: dans ce rêve, j'étais à genoux près de mon lit, et tout à coup, j'aperçus un champ de beaux blés mûrs qui s'étendait à perte de vue. A un moment donné, tous ces blés se changèrent en têtes d'enfants; je compris en même temps qu'elles représentaient des âmes d'enfants païens. Je fus frappée de ce rêve, mais je n'eus pas l'idée de le raconter à personne, pas même à ma mère à qui je disais tout ordinairement.

Vers ma treizième année, je sentis un vif attrait pour la vie religieuse; ces aspirations étaient accompagnées de grandes grâces qui m'aidèrent à me corriger de mes défauts et me firent rechercher la solitude et la prière.

Dans ma quatorzième, ou peut-être dans ma quinzième année, je me sentis poussée, pressée dans un moment de ferveur de faire le vœu de chasteté perpétuelle; ce que je fis effectivement, sans en comprendre la portée et sans avoir consulté mon confesseur, ne sachant pas que je devais le faire.

Ces premières années qui auraient dû être les plus heureuses de ma vie ne le furent guère, tiraillée comme je l'étais: le monde me tirait d'un côté, la grâce me sollicitait de l'autre. Notre-Seigneur me reprochait amèrement les plaisirs que je cherchais à prendre dans le monde, et mon manque de correspondance à sa grâce ne me permettait pas de jouir de ses consolations. A ces reproches cuisants de ma conscience, venaient s'ajouter des scrupules qui me rendaient le saint tribunal de la Pénitence un vrai supplice. Cette dernière épreuve ne dura que quelques années et disparut pour ne reparaitre jamais. Ma bonne mère me fut, dans ces occasions, d'un grand secours, et avec combien de tendresse et d'énergie elle m'aidait à me corriger de mes défauts! Je l'entends encore me dire et avec quel accent: « Ma fille, si tu ne te corriges pas de ton orgueil, ça te perdra; mais si tu le vaincs, tout sera gagné. » Quels auxiliaires précieux le bon Dieu n'avait-il pas dans mon incomparable mère et dans les saintes religieuses qui ont fait mon éducation! Je ne puis me rappeler sans une vive émotion les conseils si sages de ces bonnes maîtresses.



MILLE DÉLIA TÉTREULT
à l'âge de 18 ans

Une autre épreuve qui contribua aussi à rendre pénible cette époque de ma vie, fut mon mauvais état de santé; c'est misérablement que je suivais mes classes et le succès était mince. L'amour-propre s'en affligeait, c'étaient les premiers coups qui lui étaient portés; tout d'abord, j'en souffris, mais bientôt je compris que ces épreuves pouvaient bien être ménagées par la Providence pour contribuer à ma sanctification, et je cessai de m'attrister.

Si, à cette époque, j'étais fortement attirée vers la solitude, le silence et la prière, je ne l'étais pas moins vers la vie mondaine. L'amour du monde, des vanités, et surtout la lecture des romans me livraient une guerre acharnée et continuelle. Par ailleurs, le bon Dieu semblait me vouloir toute à Lui et je n'avais pas le courage de répondre à ses douces sollicitations qui me rendaient pourtant si heureuse, parce qu'il m'aurait fallu rompre avec mes habitudes de mondanité.

Dans ma dix-septième ou ma dix-huitième année, le Curé de notre paroisse ou un autre prêtre, je ne me souviens pas trop, fit un sermon sur le danger de la lecture des romans. Ce sermon me remua jusqu'au fond de l'âme et donna le grand coup à l'œuvre de ma conversion. A l'instant même, je promis au bon Dieu de ne plus jamais lire de romans, ni aucune publication légère, et de m'adonner uniquement et autant que je le pourrais à la lecture d'ouvrages sérieux et surtout spirituels. De retour à la maison, profitant d'un moment où j'étais sûre de n'être vue de personne, je jetai au feu tous les livres légers que j'avais en ma possession et qui m'appartenaient; pour ceux qui ne m'appartenaient pas, je les remis sans retard et je n'en lus plus jamais; le bon Dieu me fit la grâce d'être fidèle à ma promesse. Je ne me souviens pas que cet acte me fut un sacrifice, bien que ces lectures m'aient captivée assez longtemps, peut-être quelques années. Elles m'occasionnèrent bien des fautes: négligences et oublis de mes prières, même de celles du matin et du soir, vanités, désirs de plaire, assistance aux offices de l'Église plutôt pour voir et être vue que pour prier. La justice envers mes bons parents, si sincèrement chrétiens, me fait un devoir d'ajouter que ces livres qui me furent si nuisibles n'étaient pas dangereux en soi: à ma connaissance, il n'entraient pas de mauvais livres dans la maison.

Dans le cours de l'année, Mgr Grandin, missionnaire du Nord-Ouest, vint dans notre paroisse pour solliciter des aumônes en faveur de ses missions; la vue de ce saint missionnaire, parcourant l'église et tendant la main aux fidèles, m'impressionna profondément; il me semblait voir saint Paul visitant les églises qu'il avait fondées. Le passage de ce grand missionnaire comme celui d'un autre évêque de l'Ouest, Mgr Clout, venu quelques années plus tard, achevèrent de me détacher du monde. Bien qu'éprouvant une inexprimable admiration pour la vie apostolique, je n'aurais jamais osé y prétendre. D'ailleurs, la chose ne me paraissait pas possible, puisqu'il n'existait au Canada aucune Communauté de religieuses missionnaires.

Un point final vient mortifier notre bien légitime curiosité. Plus tard, le 3 octobre 1933, quand elle sera foudroyée par une maladie qui ne pardonne point, qu'elle aura été avertie que les derniers moments paraissent venus pour elle, après avoir reçu très pieusement le sacrement de l'Extrême-Onction, cette âme délicate se sentira très agitée; elle demandera à voir M. le chanoine Roch, supérieur du Séminaire des Missions-Étrangères, et

continuera, par phrases entrecoupées, et seulement dans les grandes lignes, l'acte d'obéissance à son évêque qu'elle n'avait pu parfaire auparavant, débordée comme elle l'était par les multiples soucis du gouvernement de son Institut et des œuvres de missions.

Ces notes furent remises à l'Assistante générale d'alors, par M. le chanoine Roch lui-même, le 22 janvier 1937. Elles sont plus que laconiques, mais elles jettent de la lumière sur d'autres documents. Nous les citerons en leur temps.

Nous trouvons aussi dans les papiers de Mère Saint-Gustave, première compagne de la vénérée Fondatrice, quelques confidences faites par cette dernière et notées probablement à son insu. Elles concordent absolument avec celles qui furent livrées en 1922 sur la demande de S. Exc. Mgr Gauthier, et contiennent quelques détails inédits, se rapportant encore au temps de son adolescence et de ses études. « J'allais à la chapelle, pendant les récréations, confie-t-elle, je prenais un livre et récitais différentes prières qui s'y trouvaient, mais j'avais soin de passer celles qui demandaient le détachement, car je ne me sentais pas le courage de me séparer de ce que j'aimais. La pensée de la vie religieuse m'effrayait: je me figurais qu'on devait y manquer d'affection. Je fis, vers l'âge de quinze ans, le vœu de virginité; je me revois agenouillée à la balustrade, prononçant ce vœu, et je me rappelle la consolation que j'en ressentis. »

M. l'abbé T. Barré, âgé de plus de quatre-vingts ans et retiré à l'Hôtel-Dieu de Saint-Hyacinthe, livrait à la Communauté, en janvier 1941, quelques mois avant le décès de la vénérée Mère, ses souvenirs personnels concernant Mlle Tétreault, qu'il avait connue en 1893.

Fait prêtre en 1888, écrit-il, je fus employé au ministère et ne revins au Séminaire que cinq années plus tard, brisé par la maladie et ne pouvant faire que peu de choses. Le nouveau Supérieur et Curé de la paroisse me demanda si je ne pourrais pas visiter Mme Alix et lui porter la sainte Communion aussi souvent qu'elle le demanderait; j'acceptai avec plaisir; c'est alors que je fis connaissance avec Mlle Tétreault. Chose étrange, cette dernière n'eut jamais aucune conversation avec moi; tout se faisait dans le silence et le recueillement le plus parfait. La porte s'ouvrait sans bruit et votre chère Mère se mettait à genoux pour adorer le divin Maître qui entrait dans la maison. La Communion donnée, elle me reconduisait à la porte, me disait un cordial merci et retournait se mettre à genoux auprès de sa mère adoptive, pour ne rien perdre de la visite du bon Dieu. En 1894, je fus nommé curé et je ne revins plus à Marieville.

Guidée par le Saint-Esprit, votre très vénérée Mère travaillait à la fondation de sa Communauté qui reçut son nom du Pape lui-même: « Société des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception ». Un jour, de passage à Montréal, j'appris qu'il y avait profession religieuse chez vous; je m'y rendis avec plaisir. Après la cérémonie, je passai au parloir où je ne connaissais personne. Le temps n'était pas propice pour rencontrer la révérende Mère Supérieure. Je me dirigeais vers la porte, quand une voix me dit: « Bonjour, Monsieur Barré! » Surprise et bonheur de part et d'autre! Depuis ce jour, je n'ai jamais cessé d'aller à votre Maison-Mère, où maintes fois j'ai eu le bonheur de célébrer la sainte messe.

Enfin, rappelé par mon Évêque, je suis à Saint-Hyacinthe depuis quatre ans. Agé de quatre-vingts ans, la maladie ne me permet plus de voyager seul, mais je n'ai jamais renoncé au désir d'aller voir votre sainte Mère Fondatrice, si le bon Dieu lui prête vie encore, et de visiter votre nouveau couvent.

A son témoignage personnel, l'abbé Barré joint celui de l'un de ses confrères — retiré aussi à Saint-Hyacinthe — et qui fut chapelain au pensionnat de Marieville, à l'époque où la jeune fille faisait ses études. « Mlle Tétrault, dit ce dernier, était d'une grande dignité et d'une conduite parfaite, possédant l'affection de ses supérieures et l'estime de ses compagnes. »

(A suivre)

Dommages considérables

Le manque de personnel a nécessairement ralenti l'œuvre missionnaire et l'a même, en certains endroits, complètement paralysée; ce qui entraîne la perte des fruits du dur labeur et des sacrifices généreux de nombreux ouvriers évangéliques. La mort, le transfert, l'internement, le rapatriement ont diminué le nombre des missionnaires actifs, tandis que les difficultés de communications ont empêché de nouveaux bataillons d'ouvriers apostoliques de l'Amérique et de l'Europe d'aller prêter leur concours.

Les établissements en pays de missions ont été considérablement endommagés en bien des régions. De brefs messages reçus de divers postes disent leur histoire tragique: « Vicariat complètement détruit », ou « Vicariat considérablement endommagé, plusieurs églises détruites et constructions démolies ».

Malgré tout cela, il est consolant d'entendre qu'en général les missions ont pu maintenir leurs positions et même, en certains cas, progresser, quoique bien difficilement. Les obstacles ont augmenté le zèle et l'énergie de ceux qui peuvent se dévouer au bien des âmes.

R. P. W. J. COLLINS, M. M.

* * *

L'Évangile est comme le soleil qui passe incessamment d'un point du ciel à un autre. Quand une nation perd la foi, le flambeau divin va éclairer d'autres peuples et d'autres hémisphères.

Mgr GAUME.

* * *

Partout la guerre mondiale révèle cette autre guerre dont le jour de victoire ne se lèvera qu'à la fin des temps, dont les combattants ne demandent aucune relâche, dont les batailles ont besoin des efforts les plus magnanimes de nous tous.

Mgr R.-J. CUSHING.

* * *

SA SAINTETÉ NOUS PARLE...

« Un tel ordre nouveau, que tous les peuples souhaitent voir établir après les épreuves et les ruines de cette guerre, devra être fondé sur ce roc immuable et inébranlable qu'est la loi morale que le Créateur lui-même manifesta par le moyen d'un ordre naturel, et qu'il a gravée, en caractères indélébiles, dans le cœur des hommes, la loi morale dont l'observance doit être inculquée et entretenue par l'opinion publique de toutes les nations, de tous les États, avec une telle unanimité de voix et d'énergie que nul n'osera la mettre en doute. »



— Bien matinal, ce matin, Robert ?
 — Pas plus que toi, cependant.
 — C'est vrai, mais tout nouveau pour moi de me trouver dans la rue avant le lever du soleil, à cette saison; à pareille heure, j'ai coutume d'être au lit, je me couche toujours si tard... Ce matin, une affaire urgente me presse d'aller chez mon fils.

— Moi aussi, une affaire urgente me presse...
 — Rien de fâcheux ?...
 — Tout au contraire... mais une affaire très importante, la grande affaire du salut de mon âme me presse d'aller à l'église entendre la messe et communier.
 — A l'église?... communier?... Tu me surprends... Je te savais bon garçon, mais je ne te croyais pas « mangeur de balustres ».
 — Que dis-tu là ?... L'expression n'est pas du tout jolie...
 — Excuse-moi..., je voulais dire pas si dévot.
 — Malheureusement, je ne suis pas encore assez dévot.
 — A quoi ça sert de l'être ? On fait rire de soi, voilà tout.
 — Ah! mon cher, nous n'envisageons pas les choses du même côté.
 — Soit, mais qu'est-ce que cela te donne d'entendre la messe et de communier ?

En es-tu plus riche, plus heureux ?...

— Certes, oui, le bonheur et la richesse sont entrés dans ma maison depuis que je vais à la messe tous les jours.

— Tous les jours! depuis quand ?

— Oh!... depuis une couple d'années...

— Bigre!... Et quelles richesses t'apportent tes sorties matinales ?

— Des trésors de paix pour ma conscience, de lumière pour mon âme, pour la conduite de ma famille et même de mes affaires; trésors de courage, pour supporter les difficultés de la vie; de la patience et de la douceur, choses indispensables pour entretenir le bonheur en soi et autour de soi; trésors aussi de grâces sanctifiantes qui rapprennent l'homme de Dieu et lui assurent le paradis.

Je puis dire que je comprends le Sacrifice de la Messe depuis deux ans seulement. Et je dois cette grâce à ma femme qui, un jour, pour ma fête, me fit cadeau d'un beau missel de Gaspar Lefebvre, dernière édition. C'était un samedi. Le soir, à la veillée, je commençai à le feuilleter. Ses premières pages m'intéressèrent vivement et j'en poursuivis l'étude jusqu'à tard dans la nuit. Le lendemain, je l'apportai à l'église et fis dedans toute la lecture de la messe, en suivant le prêtre à l'autel de point en point. Cette manière de prendre part au saint sacrifice me fut toute une révélation, je fus émerveillé de la grandeur et de la beauté de l'Office divin. De retour à la maison, après le dîner, je n'eus rien de plus pressé que de revenir à mon missel. J'avais découvert une mine et je pris la résolution de l'exploiter au profit de mon âme, de celle de mes enfants et de mon prochain en général, puisque tout chrétien doit être rédempteur avec le Christ. De la compréhension de la messe et de l'importance d'y assister fréquemment, j'en vins à la faim de la communion quotidienne.

Mes enfants voulurent m'imiter, avoir eux aussi un missel et me suivre à l'église. Ce matin, cinq m'ont devancé sur ce chemin. Ils ont coutume de s'accrocher à mes pas, mais cette fois, j'ai dû partir après eux à cause du bébé qui est malade depuis trois jours. La maman en a été inquiète cette nuit, et j'ai appelé le docteur pour qu'il vienne à la maison à huit heures.

Depuis que mes enfants sont assidus à entendre la messe et à faire la sainte communion, je remarque chez eux une sensible amélioration dans leur caractère; ils se font chaque jour plus vertueux, et leur formation ne m'est plus une tâche, mais un réel plaisir. Ma pieuse femme jubile de tout cela, et la paix, le bonheur habitent sous notre toit. Voilà, mon cher ami, les richesses que m'apportent mes sorties matinales.

— Alors, c'est toi l'homme heureux en dépit de ta grosse famille et de ton salaire par trop modique?

— Oui, certes, je me compte parmi les gens heureux, car je le suis. Gageons que toi, tu ne l'es pas?

— Hélas!... ah! si tu savais!...

— Libre à toi de le devenir.

— Tu penses?...

— Sûrement.

— Comment donc?

— Mon cher Réal, voici l'église... Je regrette... mais je dois te quitter, je crains d'être en retard. On pourra se revoir et causer de cela.

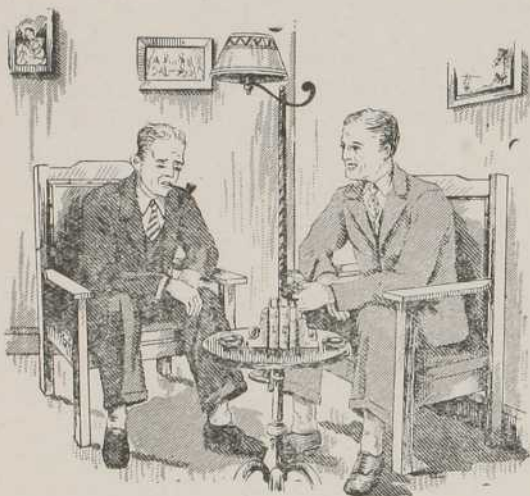
— Pourquoi pas ce soir? Viens donc veiller chez moi, il y a longtemps que nous n'avons fumé ensemble. Et puis, j'aurais besoin des conseils d'un sincère ami..., mes affaires vont très mal.

— J'irai certainement.

— Je t'attendrai ce soir.

— Convenu. Au revoir!

— A ce soir!



Crois-moi, tes peines seraient adoucies...

— Oui, mon cher Réal, de tout mon cœur, je compatis à tes malheurs; mais, crois-moi, tes peines seraient adoucies, tes difficultés aplanies, si tu remplissais fidèlement tes devoirs religieux, si tu priais. Par la prière, notre foi s'affermirait, notre espérance s'accroît, notre amour pour Dieu et le prochain ne reste pas un vain mot, mais devient effectif.

La prière est un remède à toutes nos infirmités spirituelles et même corporelles, une consolation dans nos peines, une force dans nos tentations, un guide dans nos perplexités, un secours dans nos constantes nécessités. La prière, qui jette l'homme devant Dieu comme un enfant aux genoux de son père, engage le Cœur divin, si aimant et si miséricordieux, à combler de biens sa faible créature qui lui rend filialement ses devoirs, lui fait confiance, tend vers lui sa main indigente.

De toutes les prières, les plus excellentes ne sont-elles pas celles qui se récitent à l'autel durant le saint sacrifice? Celles par lesquelles nous nous offrons au Père éternel avec la divine Victime, implorons son secours pour tous les vivants et les morts; par lesquelles nous faisons monter vers son trône des louanges et des supplications infinies, en unissant notre voix à la voix auguste de Jésus renouvelant sur l'autel l'immolation du Calvaire pour le salut du monde.

— Je vois que tu es bien épris de cette dévotion.

— Oui, mon cher, et je voudrais t'en éprouver pour ton bonheur. Ah! si nous faisons de la messe et de la communion le centre de notre vie, comme nous serions vraiment chrétiens et partant heureux autant qu'on peut l'être en ce lieu d'exil et d'épreuves. Être heureux, c'est prendre tous les événements par leur beau côté; et le beau côté de nos peines, de nos afflictions, de nos luttes, ne se découvre à nos yeux qu'à travers les lumières du christianisme.

Tiens, mon cher, pour relever ton courage abattu, je te fais cadeau de mon missel, tu le recevras pour dimanche.

— Trop de bonté.

— Promets-moi seulement de t'en servir au moins chaque dimanche pour y suivre la messe attentivement, dévotement.

— Promis!

— Et moi, je te promets la paix de l'âme et la joie du cœur.



La prière est la seule force devant laquelle Dieu s'incline.

TERTULLIEN.

* * *

De par la Providence toute spéciale de Dieu, chaque prière, et chaque action offerte comme prière apportent un secours à l'Église du Christ.

* * *

LES MOINS ADROITS...

Les catholiques sont les moins adroits de tous les vendeurs... Je serais catholique depuis longtemps, si j'avais su ce que je manquais. On m'aurait vendu facilement. De même pour des milliers de protestants. Quel dommage que tant de catholiques n'aient pas même l'initiative d'un vendeur d'autos d'occasion!

Les catholiques ont le meilleur produit sur terre... Il répond à toutes les perplexités, donne de la force pour tous les besoins, rend la vie utile et digne d'être vécue, et nous prépare pour une éternité heureuse. Nous avons précisément ce que veut le monde. Pourtant, nous faisons si peu d'efforts pour passer notre bonheur aux autres!

UN CONVERTI.

* * *

Va et dis cela au monde

— Jésus, bonjour.

— Bonjour, enfant.

— Jésus, je vous adore, je vous aime, je vous remercie, je vous désire, je m'offre à vous... Je vous demande pardon, je sollicite vos grâces pour moi et pour le monde entier.

— Enfant, j'aime que tu m'adores, que tu me remercies, que tu me demandes pardon, que tu me pries au nom de la grande multitude de ceux qui ne le font pas.

— Cher Jésus, je sais qu'il est beaucoup d'hommes qui ne vous aiment pas, vous si aimable, si bon, si miséricordieux...; beaucoup qui sont indifférents à votre égard et vous offensent sans cesse; beaucoup qui vous méprisent, vous renient et cherchent à détourner les cœurs de vous. Cela m'afflige, car je voudrais voir toutes les âmes vous aimer et vous servir.

— Enfant, tu consoles mon cœur.

— Oh! Jésus, que ne le puis-je davantage!... Mais pourquoi les hommes, vos créatures, que tous les jours vous comblez de biens, sont-ils si ingrats envers vous, si méchants?...

— Parce qu'ils ne communient pas. Je suis au milieu d'eux, Source de vie intarissable, mais ils ne viennent point s'y abreuver, du moins trop rarement ou indignement. Sans moi, ils ne peuvent avoir la force de résister au mal et de faire le bien.

Que tous, enfants, adolescents, adultes, vieillards, viennent à mon Sacrement d'amour, qu'ils me reçoivent fréquemment et pieusement et la face de la terre sera renouvelée. La paix dans la justice et la charité lui sera accordée. Va et dis cela au monde.

AVEC LUI, PAR LUI!

*J'aime à venir, ô divin Père,
Loin des vains bruits de cette terre,
Dans le secret de la prière,
Sous votre seul et doux regard,
Vous exprimer en quiétude
Mon amoureuse gratitude,
Pour l'innombrable multitude
De vos bienfaits à mon égard.*

*Pour vous louer et rendre gloire,
Je fais passer en ma mémoire
Les faits saillants de mon histoire,
Plus richement bénis de vous.
Pour chacun d'eux, en confiance,
Je dis amour, reconnaissance,
Fidèle et prompt obéissance
Et vous adore à deux genoux.*

*Mais tôt s'envole ma pensée
Et me revient tout empressée;
Par l'univers, elle est passée
Comme l'éclair, comme le vent.
Elle a revu, vive et légère,
Par tous les cieux, sur notre sphère,
De vos bienfaits, auguste Père,
Le champ fécond, surabondant.*

*Mon cœur ému, joyeux, murmure
Au nom de toute créature,
Qui vit par vous dans la nature,
Un grand merci rempli d'amour.
Pour la lumière et la noire ombre,
La mer immense et le bois sombre,
Les plaines, monts créés sans nombre,
Soyez béni la nuit, le jour.*



Splendeur du ciel, voûte étoilée,
Astre du jour, source perlée,
Frimas et neige immaculée,
Bise, zéphyr, froid et chaleur,
Herbes des champs et moissons blondes,
Multiplés fleurs, grappes fécondes,
Bêtes formant masses profondes,
Je dis pour vous : merci, Seigneur !

Merci surtout, ô tendre Père,
Pour tous les hommes de la terre,
Dont en chacun je vois un frère,
Pour vous louer et vous bénir
Durant la course de sa vie,
Et puis aller, l'âme ravie,
Auprès de vous, dans la Patrie,
Sans cesse aimer, sans fin jouir.

Au nom de ceux qui sont rebelles
A vos promesses éternelles;
Pour le grand nombre d'infidèles
Vous ignorant, ô Roi des cieux,
Je vous redis avec tendresse
Où s'entremêle la tristesse :
Merci, mon Dieu, merci sans cesse
Pour vos bienfaits à chacun d'eux.

Bientôt je sens mon impuissance
A vous chanter reconnaissance
Selon ma foi, mon espérance,
Mon filial et tendre amour;
Et mon esprit encor s'envole,
Sans interrompre ma parole;
Qu'il est léger, qu'il est frivole !
Où s'en va-t-il?... Quand son retour ?

Mais c'est heureux !... au Sanctuaire,
Près de l'autel plein de mystère,
Je le retrouve... Une lumière
Tout aussitôt ravit mon cœur :
Pour vous louer, ô Père aimable,
Plus dignement, je suis capable;
J'unis ma voix à l'adorable
Voix de Jésus, Dieu Rédempteur.

Avec Lui, par Lui, ma louange
Peut surpasser celle de l'Ange,
En mots divins, elle se change;
Oh ! quel honneur et quel trésor !...
En Lui, par Lui, j'ai la puissance,
J'ai l'infini... Sa complaisance,
De plus, m'attire en sa substance,
J'y veux passer, quel heureux sort !...

LE PRÉCURSEUR.



Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus

PATRONNE DES MISSIONS

(Suite)



Ce faisant, l'apôtre verra « sa tâche simplifiée »; en s'occupant intérieurement de s'unir de plus en plus à Dieu, le reste, c'est-à-dire l'accès aux âmes et leur sanctification, lui sera donné par surcroît; — « Demeurant sous l'influence divine, jamais il ne sera tenté de rendre les armes. Notre-Seigneur lui-même parlera par lui, et la lumière se lèvera dans les ténèbres pour les cœurs droits ». Thérèse écarte donc le naturalisme pratique qui ne mettrait

pas suffisamment Dieu au principe de l'activité apostolique par la négligence de la vie intérieure. Elle met aussi l'apôtre en garde contre un autre danger, non moins fréquent dans le ministère, la recherche de soi, la substitution du ministre au

Maître dans l'œuvre de la foi. Elle pose le principe: « On ne peut faire aucun bien en se recherchant soi-même. » — « L'apôtre n'a donc pas à essayer d'attirer les âmes à soi »; — « sa mission est de les conduire à Dieu » et « par les voies de Dieu ».

« Il faut absolument oublier ses goûts, ses conceptions personnelles, et guider les âmes, non par son chemin à soi, mais par le chemin particulier que Jésus indique. » Dans ce respect de l'intention droite, Thérèse voit l'occasion de grandes souffrances pour l'apôtre. Elle en voit encore d'immenses dans cette nécessité de s'adapter sans cesse aux âmes: « Il y a entre elles une différence extrême. » Certes il ne faut pas se plier à leurs caprices et fantaisies: « nul n'est bon juge dans sa propre cause », et les âmes ignorent souvent la méthode et les remèdes qui leur conviennent, mais l'apôtre doit sans concession ni faiblesse discerner la pente secrète des âmes, leurs dons de nature et de grâce, leurs aptitudes profondes et il doit s'y conformer. En entrant dans les âmes, il pénètre dans « un sanctuaire ».

L'apôtre s'immolera encore en vivant dans une grande liberté de cœur, dans un détachement complet de tous les biens, même des biens de l'esprit et du cœur. Et la sainte de noter finement que « les pensées profondes et personnelles, les flammes de l'intelligence et du cœur forment une richesse à laquelle on s'attache comme à un bien propre, auquel personne n'a le droit de toucher. Pourtant nos pensées ne sont pas notre propriété, elles appartiennent à l'Esprit-Saint, non à nous, puisque saint Paul assure que nous ne pouvons, sans cet Esprit d'amour, donner à Dieu le nom de Père ».

Ce dégagement de soi n'implique pas pour autant la destruction de la vraie personnalité de l'apôtre; bien au contraire, il permet la mise en œuvre de toutes les ressources humaines au service de Dieu. Thérèse, en effet, ne dédaigne point les qualités humaines; elle les veut seulement purifiées, et

dirigées par l'inspiration divine. A l'entendre, l'apôtre doit jouir d'une grande pénétration psychologique qui lui fasse deviner les âmes, comme elle savait le faire!

« Il est des novices assez candides pour croire que je lis dans leur âme, parce qu'il m'est arrivé de les prévenir en leur révélant, sans révélation, ce qu'elles pensaient. » Il doit rester ferme devant les petites habiletés des âmes qui essaient « de se raccrocher aux branches » quand on semble atténuer les vérités de la veille, « ne pas se laisser attendrir au point de se tourmenter d'avoir fait de la peine »; « un mot pourrait alors détruire le bel édifice construit dans les larmes. » — « Il ne faut pas que la bonté dégénère en faiblesse. » L'apôtre doit jouir de l'estime pour agir efficacement. « Si je passais, ajoute-t-elle, aux yeux de la communauté pour une religieuse incapable, sans intelligence ni jugement, il vous serait impossible, ma Mère, de vous faire aimer par moi. »

(A suivre)

Quelques roses effeuillées

par la Patronne des Missionnaires !

Reconnaissance pour faveur obtenue par l'intercession de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Mme A. Bourassa, **Granby**. — Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, que l'on n'invoque jamais en vain, m'a gratifiée de faveurs signalées; je l'en remercie de tout mon cœur. Mme H. de Champlain, **Rimouski**. — Remerciements à sainte Thérèse de Lisieux pour sa constante protection sur nous. M. et Mme A. Tétreault, **Village-Richelieu**. — Merci reconnaissant à la chère Patronne des Missionnaires pour les faveurs qu'elle m'a obtenues. Je sollicite sa constante protection et une grâce spéciale. Mme A. Mallette, Montréal. — Remerciements à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et demande de prières pour ma guérison. Mme R. Tellier, **Salem, Mass.**

* * *

LE ROC DE PIERRE

Notre époque, que nous pourrions bien appeler apocalyptique, voit la décadence de pouvoirs, d'ordres et de systèmes humains existant depuis des siècles. Sans doute, de grands changements politiques et sociaux produisent ordinairement de profondes conséquences extérieures sur l'Église; mais ils ne peuvent jamais toucher à sa vie. La divine Providence a levé sa main protectrice sur Nous. A cette Providence, Nous Nous abandonnons avec confiance pour l'avenir. Les tempêtes violentes pourront démolir les temples de pierre, symboles de l'Église, elles pourront demander le sacrifice de vies humaines, et nous tous, sans doute, serions prêts, si Notre-Seigneur le veut, à immoler notre vie, cette courte vie mortelle, pour nos frères. Mais l'Église et la Papauté, nous en avons de sûres garanties dans la promesse divine, c'est le roc de Pierre.

* * *

PIE XII.

VISITES AU « SÉPULCRE » LE JEUDI SAINT

Aux fidèles qui, le Jeudi Saint et les premières heures du Vendredi Saint, visiteront dévotement le Saint Sacrement au Reposoir ou Sépulcre — comme on dit communément — en récitant chaque fois cinq *Pater*, *Ave* et *Gloria* en action de grâces pour l'institution de la Sainte Eucharistie, et un autre *Pater*, *Ave* et *Gloria* aux intentions du Souverain Pontife, il est concédé: Indulgence de 15 ans à chaque visite; Plénière, une fois chaque jour moyennant la confession et la communion.

(Semaine Religieuse de Montréal.)

Bourse de Saint-Joseph

Pour l'entretien d'une missionnaire

Une bourse est une somme d'argent dont l'intérêt crée une rente perpétuelle pour le soutien d'une missionnaire. La religieuse, dont le soutien est assuré par la fondation d'une bourse, devient pour la vie la missionnaire du donateur ou de la donatrice et tient sa place auprès des pauvres infidèles. Les fondateurs des bourses participent à tous les avantages spirituels de la communauté. La somme de \$1,000.00, donnée en un ou plusieurs versements par une ou plusieurs personnes, forme une bourse complète.

Offrandes reçues pour la « Bourse de Saint-Joseph »

Mai-juin 1944.....	\$176.04
Juillet-août.....	70.50
Septembre-octobre.....	34.00
Novembre-décembre.....	13.25
Janvier-février 1945.....	103.70

Toute offrande pour cette Bourse sera reçue avec la plus vive reconnaissance.

Adresse : Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception,
2900, chemin Sainte-Catherine, Côte-des-Neiges, Montréal, 26.

* * *

LA GLOIRE DE SAINT JOSEPH

Au XVI^e siècle, alors que notre saint Patriarche, presque aussi caché dans l'Église que dans l'obscur atelier de Nazareth, ne recevait que les hommages discrets d'un petit nombre d'âmes d'élite, un célèbre dominicain, Isidore de Isolano, écrivait ces paroles remarquables: « On entendra un jour, dans l'Église militante, un cri de triomphe et des transports de joie, lorsque les peuples chrétiens connaîtront la sainteté de Joseph. Dès ce jour, l'Esprit-Saint ne cessera de solliciter les cœurs des fidèles, jusqu'à ce que l'Empire tout entier de l'Église militante donne au culte de saint Joseph une splendeur nouvelle, qu'il bâtisse des monastères et des églises et qu'il érige des autels en son honneur. Ses fêtes seront célébrées avec solennité. Le Seigneur lèvera enfin les voiles, et l'on admirera les dons intérieurs cachés en saint Joseph; on trouvera en lui un trésor d'un ineffable prix, car les richesses et l'abondance des dons spirituels ont brillé en lui d'un éclat unique. »

Ces paroles prophétiques reçoivent, sous nos yeux, la plus consolante réalisation. Aujourd'hui, selon la pensée de l'immortel Pie XI, le culte de saint Joseph occupe, dans la liturgie et dans la dévotion populaire, la place qui lui appartient et qu'il aurait toujours dû tenir. Or, l'Église militante ne fait que refléter, dans son culte, les splendeurs de l'Église triomphante. « Là, dit le pieux Gerson, le serviteur qui s'est tenu le plus près de son Maître, aux jours de l'épreuve, est maintenant, après sa divine Épouse, le plus rapproché de son trône dans le triomphe. »

Chanoine A. WEBER.

* * *

Une âme ne saurait être vraiment catholique si elle n'éprouve pas le besoin de gagner des âmes à Dieu et de sauver ceux qu'elle aime.

P. FABER.

Le bienheureux Théophane Vénard

par M. le chanoine TROCHU

(Suite)



Le maître de la jonque connaissait assurément ces cruelles prescriptions. Aussi ne respirera-t-il qu'après avoir déposé les deux passagers au visage pâle. En attendant, le bateau fit escale en un lieu nommé Cuacam, où se fait la contrebande chinoise. Le capitaine du navire, contrebandier lui-même à ses heures, n'ignorait pas que l'endroit était particulièrement surveillé. Il ne fut donc pas très étonné de voir monter à bord le mandarin de l'endroit et des soldats de son escorte. Heureusement, quelques taëls glissés à propos rendirent l'inspection peu sévère. Le mandarin longea sans défiance aucune la soupente où se tenaient les missionnaires. « Nous pûmes, a écrit Théophane, considérer son personnage à travers les fentes de la cloison. Le renard n'a pas senti le nid. »

Si nos deux voyageurs eussent quitté un jour plus tard la jonque chinoise, Théophane, qui sait ? n'eût jamais foulé le sol de sa « nouvelle patrie ». En déchargeant le navire, quelqu'un de l'équipage avait eu la langue trop longue. Le lendemain, les gens du mandarin revinrent et fouillèrent cette fois de fond en comble toutes les jonques qui mouillaient dans le petit port. Grâce à Dieu, les missionnaires étaient loin.

Le soir même de leur débarquement — c'était le 23 juin 1854 — des catéchistes, riverains du fleuve, prenant dans un bateau léger les deux missionnaires, les conduisirent à la résidence de Mgr Hilarion Aleazar, dominicain espagnol et coadjuteur de Mgr Hermozilla, vicaire apostolique du Tonkin oriental.

Les premiers prédicateurs du christianisme au Tonkin avaient été des missionnaires portugais. Leur œuvre d'évangélisation, commencée en 1587 et bientôt abandonnée, était reprise en 1624 par un Jésuite français, le P. Alexandre de Rhodes. Trente-cinq ans plus tard, par un bienfait de Dieu, la Société des Missions-Étrangères de Paris s'implantait au Tonkin, qui bientôt était divisé en deux vicariats apostoliques. A la fin du XVII^e siècle, la Société laissait à des dominicains espagnols le vicariat oriental qui possédait déjà une centaine d'oratoires ou d'églises.

Des évêques éminents dirigèrent au siècle suivant la partie occidentale demeurée aux missionnaires de France. Peu à peu ce vicariat reçut une organisation spéciale, pratique et forte, et qui subsistait encore sans modification notable au temps où Théophane Vénard abordait aux rives tonkinoises. C'est, comme l'écrira Mgr Retord, une mécanique très habilement faite. Là, tout repose sur une institution centrale, appelée du nom très expressif de *Maison de Dieu*, sorte de communauté très stable mais sans vœux. Le vicaire apostolique groupe autour de lui missionnaires, prêtres indigènes, catéchistes, domestiques, tous attachés à la mission pour leur

vie entière. Tout appartient à la Maison de Dieu — hommes et ressources, tout y va, tout en sort... C'est un corps très uni, par suite très résistant, sous un commandement unique, et dont tous les membres se prêtent une mutuelle assistance. Les dominicains espagnols avaient eux-mêmes adopté l'organisation de leurs collègues de France. Et grâce à cette méthode, ainsi que le disait, dès 1671, Mgr Deydier, l'un des premiers évêques du Tonkin, les roses croissent parmi les épines. Malgré les édits du roi, la perte des biens, les bastonnades, les prisons, il se fait tous les jours de nouveaux chrétiens par un miracle continu de la grâce. En 1854, année de l'arrivée de Théophile, le seul vicariat du Tonkin occidental comptait environ 180,000 baptisés. La Propagande avait dû d'ailleurs scinder le territoire confié à Mgr Retord et créer pour son ancien coadjuteur, Mgr Gauthier, lui-même chef intrépide, un vicariat du Tonkin méridional, avec 70,000 catholiques.

(A suivre)

Voyez, mon Dieu !

(Celle prière a été trouvée sur un soldat américain inconnu, tué au front. Elle est parvenue au P. Gérald Lachance, P. B., prêtre américain, maintenant en Afrique.)

Voyez, mon Dieu,
 Je ne vous ai jamais parlé,
 Mais maintenant je veux vous dire: « Bonjour, mon Dieu! »
 Voyez-vous, mon Dieu, on m'avait dit que vous n'étiez pas,
 Et comme un fou je croyais tout cela.
 Hier soir, dans une tranchée, je vis votre firmament;
 Et je compris que l'on m'avait menti.
 Si j'avais pris le temps de voir les choses que vous avez faites,
 J'aurais compris qu'il n'y avait pas de vérité dans leurs paroles.
 Mon Dieu, me prendriez-vous la main ?
 Il me semble que vous, vous comprendriez.
 C'est bien étrange qu'il m'ait fallu venir ici, dans cet enfer,
 Avant d'avoir le temps de voir votre visage.
 Bon! Je pense que c'est tout pour cette fois.
 Je sais fort bien que la dernière heure approche,
 Mais je n'ai pas peur, je sais que vous êtes près du signal.
 Bien, mon Dieu, il me faut aller...
 Je vous aime beaucoup, et je veux que vous le sachiez,
 Voyez donc, ce sera un combat terrible!...
 Qui sait, je serai peut-être chez vous ce soir!
 Ah! non, je n'étais pas votre ami jusqu'ici...
 Je me demande, mon Dieu, si vous m'attendrez à la porte.
 Voyez, je pleure! Moi, verser des larmes!...
 Ah! que ne vous ai-je connu, toutes ces années!
 Bien! Il me faut partir, mon Dieu... au revoir!
 C'est étrange, n'est-ce pas, mais depuis que je vous ai rencontré,
 Je ne crains pas de mourir...

(Catholic Mission Digest.)

Échos DE NOS MISSIONS

CHINE

SHEK LUNG

MEMOIRES

(Suite)

LA VIE ET LES OCCUPATIONS DES LÉPREUX

L'île Saint-Joseph est endiguée à cause des inondations qui y sont très fréquentes. On y aborde par le moyen d'une petite barque, conduite par des lépreux et portant le nom gracieux d'*Étoile de la Mer*, qui fait la traversée sur la rivière des Perles.

Les religieuses, de même que le R. P. Directeur, y ont leur modeste mais assez confortable demeure, près de laquelle se trouvent un potager, quelques arbres fruitiers et des plantes pour la décoration de la chapelle.

Les habitations des lépreux sont séparées de celles des lépreuses, les uns et les autres ayant leur chapelle propre.

Une maison spéciale, composée d'une unique pièce, constitue ce qu'on appelle l'Infirmierie; c'est le séjour des patients les plus infirmes. Là, des planches posées sur des tréteaux servent de lits à ces pauvres malades qui voient leurs membres se désagréger et tomber en pourriture les uns après les autres.

L'ancienne maison du P. L. Conrardy, le missionnaire au grand cœur qui, pour soulager plus efficacement ses chers lépreux, avait voulu se faire médecin, est religieusement conservée. Elle sert d'hôpital ou de dispensaire. C'est là que se donnent, depuis quelques années, les injections d'huile de chaulmoogra qui procurent beaucoup de soulagement aux malades.

Chaque lépreux est propriétaire d'un petit coin de terre à la culture



SŒUR SAINT-FRANÇOIS-D'ASSISE

(CLARA HÉBERT, DE SAINT-CYPRIEN DE NAPIERVILLE), MISSIONNAIRE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION DE SHEK LUNG, DANS LE PARTERRE DE LA LÉPROSERIE, OÙ L'ON CULTIVE DES FLEURS POUR ORNER LA CHAPELLE ET RÉJOUIR LES MALADES.

duquel il met son ambition et son cœur. Une partie du terrain est mise en rizières qui fournissent assez de riz pour nourrir tout le personnel durant un mois environ. Une autre partie est plantée de mûriers dont les feuilles servent à l'alimentation des vers à soie, industrie qui emploie bon nombre de travailleurs. Certains s'occupent de cordonnerie, d'autres de menuiserie. On fait aussi l'élevage des porcs, des poules, des chiens et des lapins dont la chair constitue un vrai régal pour ces malheureux, réduits presque continuellement à une maigre ration.

Shek Lung possède sa garde de soldats, car l'île est entourée de villages de pirates.

Les lépreuses font le flage ainsi que le tissage de la soie et du coton, préparent le fil pour la fabrication des filets de pêche et confectionnent les habits des lépreux.



SŒUR SAINT-EXPÉDIT (MARIE-ANNE ROMPRÉ, DE SAINTE-THÈCLE, P. Q.), MISSIONNAIRE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION, ET DEUX LÉPREUSES DE SHEK LUNG

CELLE DE DROITE REÇOIT DES INJECTIONS D'HUILE DE CHAULMOOGRA, TRAITEMENT QUI EMPÊCHE LES PROGRÈS DE LA LÈPRE; CELLE DE GAUCHE, N'EN RECEVANT PAS, S'EST VUE BIENTÔT RÉDUITE AU PLUS PITOYABLE ÉTAT.

Les moins malades sont groupées en une association dite de la Croix-Rouge. Cet emploi, qui consiste dans le pansement des plaies, le lavage des bandages et du linge des plus malades, est sans contredit des plus répugnants.

L'île Saint-Joseph a été appelée l'île de la prière. En effet, il n'est peut-être pas un autre coin de terre au monde où le bon Dieu soit plus prié que sur cet îlot solitaire, séjour des plus déshérités des humains. De leurs chapelles, un chant perpétuel de prières s'élève vers la Vierge Immaculée: ce sont les Avé du Rosaire qu'on égrène avec ferveur pour remercier la divine Reine de ses bienfaits et implorer sa constante protection sur la Léproserie.

Bien avant cinq heures, le matin, on peut voir des silhouettes se dessiner sur le chemin qui conduit à l'église. Aucune raison ne peut empêcher ces chrétiens de se rendre une heure avant la messe, pour la récitation des prières. Ceux qui ne peuvent marcher seuls sont soutenus par des bras charitables.

Quand la liturgie ramène quelques fêtes religieuses, il est édifiant de constater avec quelle ferveur les malades s'y préparent. Ces jours laissent dans leurs cœurs d'innocentes joies qui les aident à porter plus vaillamment

la croix bien lourde de leur humiliante maladie. Et ainsi, de fête en fête, comme d'oasis en oasis, ils traversent le désert de leur pénible vie. La Fête-Dieu tout spécialement provoque chez eux un renouveau de piété. Ils comprennent que c'est à eux surtout que le bon Maître adresse ces réconfortantes paroles: « Venez à moi, vous tous qui souffrez, et je vous consolerais! » Aussi, c'est avec joie et reconnaissance qu'ils répondent à son invitation et font de la fête du Saint Sacrement un vrai triomphe. Les travaux d'ornementation pour le parcours de la procession commencent un mois à l'avance et se préparent à huis clos. Ce qui domine principalement dans ces décorations, ce sont les imitations de tapisseries faites avec des rassades et des graines de graminées teintées. Ces travaux exigent une infinie patience, et qui ne les a vu exécuter ne pourrait s'imaginer que de telles inventions sont l'œuvre de malades souvent presque aveugles et qui, pour la plupart, n'ont plus de doigts ni même de mains. Pour travailler, ils se font attacher un petit bambou au moignon du bras et, trempant l'extrémité de ce bâtonnet dans la colle, ils l'appliquent sur le dessin qu'ils se sont tracé.

Pendant le carême, tous les jeux sont interdits et les lépreux s'occupent à apprendre des prières sur la Passion de Notre-Seigneur. En tout temps, la prière est pour ces infortunés le plus grand des réconforts. Ceux mêmes qui, à leur arrivée à la Léproserie, se montrent insensibles et souvent remplis d'aigreur, s'adoucissent peu à peu au contact de la charité chrétienne. Et quand, par le saint Baptême, ils sont devenus enfants du bon Dieu, les consolations de la foi relèvent leur courage et leur font accepter avec grands mérites leur douloureux sort.

En faisant la visite des malades, une Sœur, nouvellement arrivée à la Léproserie, voyait un matin avec émotion une des lépreuses venir à elle en marchant sur les genoux, sur le pavé en ciment. « Pauvre enfant, lui dit-elle, vous n'avez plus de pieds et vous êtes obligée de vous traîner ainsi pour marcher! — Je puis encore, répondit l'infirmes, me servir de mes jambes une fois par semaine et cette fois je la garde pour le bon Dieu, pour me rendre à la messe du dimanche! » Quel exemple!

Un médecin étranger, de passage à la Léproserie, a rendu ce témoignage des lépreux de Shek Lung: « Ils sont bien misérables, mais nous n'éprouvons rien de pénible en les voyant, car ils ont l'air heureux et joyeux. »

Les progrès de la lèpre sont parfois très rapides. Un jour, une patiente se présentait au dispensaire pour faire panser une toute petite plaie de la grandeur d'une pièce de dix sous. Le lendemain, elle revenait en pleurant, disant à l'Infirmière: « Ma Sœur, regardez donc ma jambe! » La plaie était devenue grande comme la main et d'une profondeur d'un demi-pouce. Deux jours plus tard, son autre jambe était dans le même état que la première et bientôt la pauvre malheureuse ne pouvait plus s'en servir.

Cette marche accélérée de l'affreuse maladie fait que les départs pour le ciel sont toujours fréquents sur l'île de Shek Lung, mais les vides sont rapidement comblés par les envois successifs de nouveaux groupes de malades.

CANTON

LA SAINTE VIERGE, PAR UN MIRACLE ÉTONNANT, BRISE LES CHAÎNES
D'UNE MALHEUREUSE PAÏENNE

Comme autrefois un ange du Seigneur vint du ciel rompre les chaînes de saint Pierre, retenu captif par la haine de ses ennemis, la Sainte Vierge vint briser les liens plus cruels encore qui retenaient captifs non seulement le corps, mais aussi l'âme de la pauvre Chinoise dont voici l'histoire: histoire vraie dans son entier et vécue de nos jours, puisque ce fait surprenant se passait il y a à peine vingt ans.

Un jour d'été, une toute jeune femme, jolie et convenablement vêtue, se présente à la Crèche de Canton, portant sur son dos un bébé d'un peu plus d'un an, et demande timidement si on ne voudrait pas recevoir son petit garçon. Étonnée, car les Chinois ne se défont pas facilement de leurs garçons, Sœur X..., Missionnaire de l'Immaculée-Conception, chargée des enfants de la Crèche, lui dit:

« Pourquoi veux-tu me donner un si beau garçon, est-il malade ?

— Je veux le donner », répond-elle simplement.

Craignant une supercherie, la religieuse insiste pour savoir le pourquoi de cet abandon, mais elle s'aperçoit bientôt que la pauvre mère voudrait parler, mais qu'elle se tient sur la réserve. Délicatement, elle multiplie les questions, afin de pénétrer les desseins de son interlocutrice.

« D'où viens-tu ?

— De la campagne.

— Quel âge as-tu ?

— Dix-sept ans.

— Depuis quand es-tu mariée ?

— Depuis près de quatre ans.

— Ton mari vit-il encore ?

— Oui.

— Que fait-il ?

— Il cultive les rizières.

— Et vous ne pouvez plus avoir soin de votre enfant ? »

Après bien des soupirs, la jeune femme se décide à ouvrir son âme et répond:

« Mon mari exige que je l'aide constamment, il faut que je transporte l'eau, que je fasse tous les gros travaux et, quand il n'est pas content, ce qui arrive souvent, il me bat. Tant que je n'ai pas eu d'enfant, je pouvais souffrir ces mauvais traitements, mais maintenant je ne peux plus. Je suis fatiguée de cette vie-là et je ne veux pas retourner avec ce *Kom hak som* (cœur aussi noir) qu'est mon mari. C'est pour gagner ma vie plus facilement que je viens te porter mon garçon.

— Mais ne sais-tu pas que si tu nous le donnes, tu ne pourras plus jamais le réclamer ?...

— Je le sais, mais ça ne fait rien, je veux le donner. »

Le bébé fut accepté et So Allan — c'était le nom de la maman — fut introduite dans une des salles où reposaient de nombreux petits êtres, arrachés à la barbarie païenne. En les voyant, elle se dit sans doute qu'on a

besoin de secours pour prendre soin de tout ce petit monde, et un autre désir germa dans ce cœur endolori, celui de rester avec les Sœurs pour leur venir en aide. D'une voix hésitante, elle en fit timidement la demande: « Si vous voulez de moi, dit-elle, je serai à vos ordres du matin au soir et je ferai tout en mon pouvoir pour vous donner satisfaction. »

So Allan avait si bon visage, elle paraissait si sincère, qu'après réflexion on résolut de la recevoir. Elle logerait au refuge des vieilles la nuit, et le jour elle serait employée à la Crèche. Elle fut ce qu'elle avait promis d'être, rendant de grands services. Elle goûtait de plus en plus le bonheur d'avoir échappé à l'esclavage qu'un mari cruel n'avait cessé de faire peser sur elle; mais elle songeait à sa petite fille, bébé de trois ans, restée au village. Un jour, elle se décida à demander la permission de l'aller chercher, ajoutant que si elle parvenait à l'emmener, elle serait au comble de ses vœux.

Connaissant les barbares représailles exercées par les païens contre les femmes fugitives, on s'efforça de la dissuader, essayant de lui faire comprendre à quels grands risques elle s'exposait, ainsi que ses enfants. Pourrait-elle jamais revenir?... Mais l'amour maternel parlait trop fort pour n'être pas entendu! L'espoir de sauver une âme aidant, on lui permit de tenter l'essai, lequel, grâce à l'absence du mari, parut d'abord réussir à merveille, puisqu'elle revenait trois jours plus tard avec la petite.

Mais le mari était revenu à la maison; furieux de n'y pas retrouver sa fille, il envoya sa mère et une autre de ses parentes à sa recherche. Ces femmes furent même hébergées au Couvent, et elles allaient se retirer quand l'une d'elles aperçut So Allan et la reconnut, mais sans le laisser paraître. Dès le lendemain, le mari était à la porte de la Mission, demandant poliment à voir sa femme. Il ne fut pas compris tout d'abord; il lui donnait un nom qu'on ne connaissait pas. Alors, il se mit à la décrire si parfaitement qu'il était impossible de s'y méprendre; mais la portière, en bonne Chinoise, assura qu'elle ne la croyait pas dans la maison, ajoutant toutefois qu'elle allait s'en informer. So Allan avertie se mit à sangloter en disant: « Non, non; je ne veux pas le suivre; c'est pour me tuer qu'il veut me ramener;



A LA PORTE DU COUVENT DES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION DE CANTON, CHINE

SEUR MARIE-DE-LA-MISÉRICORDE (BERTHE DUFRESNE, DE SAINTE-HÉLÈNE DE BAGOT, P. Q.) ET QUELQUES AIDES DE LA CRÈCHE ET DE L'ORPHELINAT DONT SO ALLAN, À GAUCHE, À LA PLACE MARQUÉE D'UNE CROIX



FEMME CHINOISE

non, jamais, jamais!... » Et elle disparut. La portière dut revenir et assurer qu'on n'avait jamais eu personne de ce nom dans la maison. Alors, voici que cet homme, qui s'était montré si poli jusque-là, élève la voix, se fâche et s'écrie: « Elle est ici, je le sais, je la veux et je l'aurai; si elle ne vient pas de bon gré, elle viendra de force. » Tous les arguments apportés par la portière restant inutiles, on se décide à livrer la pauvre victime, mais où la trouver? Elle est cachée et les dépendances de la maison sont nombreuses. On la cherche partout, mais sans succès. On la croit même évadée et on vient en avertir le mari. « Comment, crie le forcené, ici les gens sortent sans que vous vous en aperceviez! Non, ce n'est pas cela, vous savez bien où elle est et vous ne voulez pas me la rendre. » Sur ce, il sort brusquement pour revenir quelques minutes plus tard, suivi d'un gendarme largement soudoyé, sans doute, pour bien remplir sa besogne. Celui-ci présente avec calme le cas de son client et insiste, sans chaleur toutefois, pour que la femme lui soit livrée. On lui dit alors que la personne en question a dû sortir de la maison, qu'on la cherche partout sans la

trouver. A cette réponse, le sergent de la ville entre en fureur et, secondé par l'infâme mari, il vomit des injures et des menaces de toutes sortes.

Pendant ce plaidoyer, une des enfants a découvert la cachette de la fugitive, mais celle-ci refuse absolument d'en sortir. Craignant qu'en la gardant il n'y ait des complications sérieuses pour la Mission, Sœur X... s'en fut trouver l'infortunée So Allan: « Ma pauvre enfant, lui dit-elle, c'est avec l'âme brisée que je me vois contrainte de te congédier. Nous t'avons reçue dans notre maison parce que tu étais dans le malheur; et maintenant que nous te connaissons, nous t'aimons bien car tu as toujours été fidèle à ton devoir. Mais, tu le comprends, si tu persistes à vouloir rester ici, tu nous mets en péril. Tu nous aimes trop pour cela, n'est-ce pas? Tu as appris un peu de doctrine, tu sais qu'il y a un Dieu toujours bon et qui t'aime; ne l'oublie jamais. Tiens, dit-elle, en lui tendant une médaille miraculeuse, voici l'image de la Sainte Mère de Dieu; elle est bonne, elle sera aussi ta Mère si tu le veux et elle te protégera si tu l'invoques, comme elle protège tous ceux qui la prient avec confiance. Si tu te trouves jamais dans l'embarras, tu diras de tout ton cœur: *Sing Mo Malea Kao ngo* (Sainte Mère Marie, sauvez-moi). Va maintenant courageusement, nous allons bien prier pour toi et si plus tard tu peux revenir, nous te recevrons avec plaisir. Va et prends bien soin de tes enfants. »

So Allan se chargea alors de son double fardeau et se présenta devant son mari. En la voyant, les deux hommes n'eurent pas de peine à se persuader qu'elle n'avait pas le désir de retourner chez elle. En la lui rendant, Sœur X... recommanda au mari de ne pas la maltraiter. Ces recommandations provoquèrent des questions de la part du gendarme. « Est-ce vrai

que ton mari te maltraite? — Oui, c'est bien vrai, fit-elle en pleurant, il me bat tous les jours, il me laisse tous les gros travaux, il n'est jamais content et il gronde sans cesse. C'est pour cela que je ne veux pas retourner avec lui. — Est-ce bien vrai? demande l'homme de police, se tournant vers le mari qui, baissant la tête, ne répond pas. Eh bien! si tu la bats encore et si elle s'enfuit de nouveau, tu n'auras plus aucun droit sur elle. »

Qu'allait devenir la malheureuse So Allan? On espérait que l'avenir nous l'apprendrait et on espérait surtout que la Sainte Vierge, à qui cette chère âme avait été confiée, saurait en prendre soin, mais on était loin de se douter que cet avenir était si prochain!

Le lendemain même de ce jour de larmes, à cinq heures de la matinée, So Allan, portant une petite lampe allumée, était à la porte de la Crèche, demandant avec instances qu'on lui ouvrit sans tarder. Asieu, la portière, ne pouvant en croire ses oreilles, courut avertir Sœur X..., en disant: *Ma seu, fy té, fy té, Allan fan tcha lai, queu seung yoþ lai, tak m'tak né? Tsan leung ka? Ngo heu tai ha...* (Ma Sœur, venez vite, So Allan est revenue et demande à entrer... Est-ce que je vais lui ouvrir, elle a peur et elle veut entrer vite, vite...) Et tout en se demandant si cela n'était pas illusion d'un esprit fatigué ou fantaisie d'un songe qui s'évanouit, Sœur X... courut à la porte. C'est bien So Allan, en effet, mais seule, et les yeux affreusement gonflés de larmes. Ses habits sont sordides, ses cheveux en désordre, mais elle rayonne de joie en revoyant la maison où elle a été si heureuse.

« Pauvre chère Allan, est-ce bien vrai que c'est toi? Tu dois être très fatiguée..., viens t'asseoir un peu. As-tu mangé?

— Non, je n'ai rien pris depuis hier matin.

— Alors, viens que je te serve une bonne tasse de thé.

Tout en prenant une modeste réfection, la jeune infortunée fit le récit de sa triste odyssée:

— A peine avions-nous franchi le seuil de votre Couvent, que le gendarme et mon mari se mirent à me quereller d'une manière épouvantable; ils poussaient de tels cris de rage que mon petit garçon en fut tout effrayé. Dès que nous fûmes rentrés chez nous, on me poussa dans un coin et on se hâta, pour apaiser la peur du bébé, de faire bouillir une vieille semelle de soulier et de lui en faire absorber les cendres avec un peu d'eau...; c'est un remède souvent employé chez nous pour guérir de la peur. Une bonne vieille ayant pitié de moi voulut me témoigner un peu de sympathie, mais mon infâme compagnon lui défendit même de me regarder; puis il me conduisit aux rizières, où il m'enchaîna dans une petite cabane de bambou. Tu sais ce que c'est, fit-elle, ces petites maisons au milieu des rizières; c'est là que se tiennent les gardiens, la nuit ou quand il pleut. Il ferma la porte avec un cadenas et s'éloigna après m'avoir dit qu'il reviendrait cette nuit-là même me trancher la tête.

Peu après son départ, j'aperçus une ombre qui glissa un bol de riz par une petite ouverture entre les bambous: ce devait être la bonne vieille qui avait eu pitié de moi, mais le bol se trouvait trop loin de mes chaînes pour me permettre de l'atteindre. D'ailleurs, j'avais trop de chagrin pour avoir

le cœur de manger. Alors, me voyant seule, épuisée et abandonnée de tous avec l'effrayante perspective d'une mort tragique à brève échéance, je m'assis sur la terre nue et me pris à sangloter plus que jamais et à répéter de tout mon cœur: *Sing Mo Malea, koa ngo*. (Sainte MÈRE Marie, sauvez-moi), en baisant la médaille de toutes mes forces; je le fis si longtemps que je m'endormis pressant mon précieux talisman. Tout à coup, je m'éveillai, je venais de me sentir touchée au bras. Ouvrant les yeux, j'aperçus près de moi une belle Dame comme celle de ma médaille, elle me dit: « Lève-toi et va-t'en. » Croyant rêver, je me frottai les yeux et regardai de nouveau tout autour de moi. O surprise! mes chaînes étaient tombées, la porte était grande ouverte et la Dame me dit de nouveau: « Lève-toi et sors. » Me levant alors, je vis à terre une petite lampe allumée, la Dame me fit signe de la prendre. Je sortis sans peur, et, en passant, je remarquai que le cadenas de ma prison gisait par terre. Nous passâmes à travers les nombreux sentiers qui sillonnent les rizières et nous arrivâmes sans encombre à la ville. Jusque-là, la belle Dame m'avait précédée, mais dès ce moment je ne la vis plus et je ne pus voir par où elle était passée en me quittant. C'est ainsi que je vous arrive avec ma petite lampe qui brûle encore.

— Tout cela est bien merveilleux, répondit Sœur X..., et tu dois de grands remerciements à la Sainte Vierge, car c'est elle certainement qui est venue briser tes chaînes. »

Ce jour-là même, on parvint à faire admettre So Allan à la buanderie de l'hôpital, et peu de jours après on la faisait accepter comme servante dans une famille portugaise des plus chrétiennes résidant à Hong Kong.

Vers l'été de 1932, environ dix ans après cet événement, Sœur X..., alors à la mission de Kowloon, partie de la colonie de Hong Kong, fut abordée en revenant d'une course par une jeune Chinoise qui lui dit:

« Me reconnais-tu ?

— Je le crois, mais il me serait difficile de te donner ton nom.

— Je suis Allan. Tu as donc oublié celle que, grâce à la médaille miraculeuse, la Sainte Vierge a sauvée!

— Ah! oui, je te reconnais et je suis heureuse de te rencontrer. Où demeures-tu maintenant ?

— Toujours chez le Chevalier X... où vous m'aviez placée en 1922.

— Et tes enfants, que sont-ils devenus ?

Des larmes furent la seule réponse. N'osant plus questionner et étant parvenue au Couvent, Sœur X... n'en put apprendre davantage, mais elle savait ce qui l'intéressait au plus haut point: Allan était devenue une fervente chrétienne.

— *Tin Tchu po yao, kou neung*, fit Allan en s'éloignant. (Que Dieu te bénisse, ma Sœur.)

— Qu'Il te bénisse aussi, So Allan, âme chérie du ciel », répondit la Missionnaire émue.

UNE SŒUR MISSIONNAIRE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION
DE CANTON, RAPATRIÉE.

CONVERSION D'UNE FAMILLE PAÏENNE

Wong Wai Yi et Wong Wai Fong, deux fillettes de neuf à dix ans, appartiennent à une famille opulente chinoise, dont le père a quatre femmes. Wong Wai Yi est issue de la première femme et Wong Wai Fong, de la troisième. Ces enfants fréquentent notre École du Saint-Esprit de Canton. Toutes deux sont de bonne éducation, mais l'intelligence de la seconde est de beaucoup supérieure à l'autre. Wong Wai Yi s'efforce de suivre le cours, et la maîtresse lui donne, pour l'encourager, des leçons supplémentaires; mais elle se sent éclipsée par Wong Wai Fong et il s'ensuit qu'elle devient malveillante envers elle; puis, la jalousie se développant dans son cœur, elle réussit à faire retirer de l'école cette petite sœur qu'elle ne nomme plus que *Moui Tsai* (servante).

D'une nature peu développée, fière et opiniâtre, et d'un caractère peu expansif, Wong Wai Yi fuit sa maîtresse, ou ne l'aborde que pour se faire expliquer les passages difficiles des leçons. Elle propage parmi les élèves des brochures bouddhistes et sait mettre son mot à point pour déprécier le *San Fou* (Père spirituel, prêtre) et même ses maîtresses.

Atteindre cette âme pour la gagner au bien n'est pas chose facile, mais se souvenant de l'affection de Notre-Seigneur pour les tout petits, la religieuse missionnaire, à qui la fillette est confiée, fait commencer une neuvaine à l'Orphelinat, par les enfants de quatre à sept ans qui se préparent à leur première communion. Oh! comme elles sont confiantes dans leurs naïves supplications!... Elles ne seront pas déçues, car la Sainte Vierge fera la merveille de grâce désirée.



LES PETITES ORPHELINES DE CANTON ADRESSENT À DIEU, CHAQUE MATIN, LEURS NAÏVES ET FERVENTES PRIÈRES

Après maintes attentions et bontés témoignées à la rebelle enfant, son apostolique maîtresse lui fait accepter une médaille miraculeuse qu'elle a rejetée jusqu'ici, la mettant au rang de *Koun Yam* (vierge bouddha). Mais réciter l'invocation: « O Marie, conçue sans péché, etc. », cela la révolte encore: « Jamais, dit-elle, je n'invoquerai un esprit (*Shan*) que je ne connais pas, et qu'aucun membre de ma famille n'honore. »

Dans une leçon de catéchisme, l'histoire des apparitions de Notre-Dame de Lourdes est racontée aux élèves. Notre petite païenne, soudainement intéressée, questionne; puis, un jour, elle dit à sa maîtresse que cette Dame devait être un grand esprit puisqu'elle était si puissante, que peut-être elle pourrait guérir sa mère gravement atteinte de la peste (maladie, en Chine, ordinairement propagée par les rats). « Aimerais-tu, lui dit la religieuse, que j'aie vu ta bonne maman et que je lui parle de cette belle Dame? » La figure rayonnante de l'enfant est une chaude invitation. Aussitôt, elle court vers sa mère. Celle-ci, en bonne païenne, dit qu'elle sera très honorée d'avoir la visite d'un professeur, appelé ordinairement « un lettré ».

En la fête de la Purification, deux religieuses s'acheminent vers la patiente, conduites par la fillette, confiante que sa maman recouvrera pleine santé. A leur arrivée, des bonzes revêtus de la longue robe jaune battent du tam-tam, dans la salle d'entrée, en face du dieu protecteur de la famille. Devant ce bouddha sont disposés de petits bols de riz, des olives, des papayes et des lai-tchi; de nombreux bâtonnets d'encens dégagent, avec une épaisse fumée, une odeur désagréable.

Les yeux courroucés des bonzes font comprendre aux Missionnaires que leur visite n'est nullement appréciée par eux; mais l'enfant, maîtresse chez elle, leur fraie le chemin et les introduit dans la chambre de sa mère qui les reçoit avec grande joie et cause aimablement avec elles; mais impossible pour ces dernières d'aborder un sujet spirituel, la chambre est remplie de visiteuses païennes. Au départ des Religieuses, Mme Wong leur dit à voix basse: « Revenez me voir, je désire beaucoup m'entretenir avec vous; revenez ce soir, à six heures. »

Les Missionnaires sont fidèles au rendez-vous, mais, cette fois, le papa est présent et la fillette leur fait signe d'être prudentes. Une fois de plus, elles constatent combien est difficile le travail d'apostolat auprès des âmes païennes; mais elles ne se comptent pas pour vaincues. Cependant, ce ne sera qu'à une troisième visite qu'elles pourront causer librement avec la malade. En cette entrevue, après avoir donné les nouvelles de sa santé, de chacun de ses enfants, Mme Wong fait venir les petits pour saluer les visiteuses. Wong Wai Yi, revenue à de meilleurs sentiments, dit à sa mère le grand plaisir que causerait aux Sœurs le retour en classe de Wong Wai Fong. Mme Wong accède volontiers à ce désir, puis elle demande comment il se fait que sa petite fille est toute transformée et devenue, depuis son entrée à l'École du Saint-Esprit, si respectueuse pour ses parents, si aimable et dévouée envers tous ses frères et sœurs. Et puis, ajoute-t-elle, elle me raconte des choses si merveilleuses de votre religion que j'en suis tout émerveillée! Je comprends maintenant que nos croyances païennes ne peuvent donner le bonheur, et je sens qu'il nous manque quelque chose. Oui, c'est votre Dieu qui nous manque, je veux y croire, je veux m'instruire

La première leçon de doctrine est donnée sur-le-champ, et renouvelée fréquemment jusqu'au jour où le prêtre missionnaire peut verser l'eau baptismale sur le front de la mère et des deux plus jeunes enfants. Cette fervente néophyte ne veut pas jouir seule de son bonheur, elle engage tous ses enfants à assister aux cours de catéchisme de la Cathédrale. Tous sont heureux de suivre l'engageant exemple de leur bonne mère. Mais la joie de la famille est incomplète puisque le papa n'est pas du nombre. D'instantes prières montent vers le ciel à cette intention, quand un messenger vient au Couvent annoncer, en toute hâte, que Mme Wong est mourante.

Cette nouvelle épreuve sera le coup de la grâce pour le chef de la famille. Les enfants éperdus s'élancent au cou de leur père, en lui disant que si lui aussi croyait, le Maître du ciel se laisserait fléchir... et que leur maman ne leur échapperait pas. Comment résister à une telle étreinte, devant une épouse mourante?... Tout ému, M. Wong dit spontanément: « Mes enfants, je veux tout ce que vous voulez. »

L'agonisante étant bientôt revenue à la santé, le papa tint parole. Après avoir renoncé à toutes pratiques superstitieuses, l'heureux converti fit remettre aux Sœurs les bouddhas du foyer et, le Jour de l'An chinois qui, en cette année 1911, tombait le 11 février, la Mission catholique de Canton comptait un foyer chrétien de plus.

UNE SŒUR MISSIONNAIRE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION
DE CANTON, RAPATRIÉE.

*
*
*

JAPON

UNE ÂME D'APÔTRE

Agnès Naga Ko descendait d'une ancienne famille de fiers *samurai* (chevaliers) où les traditions de vaillance et d'honneur étaient jalousement gardées depuis des siècles. Sa famille avait embrassé le christianisme et l'enfant fut témoin, au foyer paternel, des plus beaux exemples de vertu. Sa pieuse mère s'appliqua à l'élever suivant les viriles méthodes de l'ancien régime japonais, tempéré toutefois par les principes de notre sainte religion. Elle apprit à se soumettre aux multiples et assujettissantes exigences de l'étiquette nippone, à ne jamais se plaindre des intempéries des saisons, à manger indifféremment de tous les mets qui lui étaient offerts, etc.

Vers l'âge de dix ans, ses parents la confièrent aux religieuses d'un grand pensionnat de la capitale pour parfaire son éducation. Très appliquée à l'étude et douée d'une vive intelligence, Naga Ko se perfectionna de jour en jour dans les sciences divines et humaines. Elle réussit si bien à maîtriser la langue française que sa tante, auteur distingué et apprécié du peuple japonais, lui confia dès lors la traduction de plusieurs ouvrages catholiques. Elle fournit aussi des articles à plusieurs revues pieuses en sa langue maternelle.

Son éducation terminée, Agnès rentra dans sa famille. Pieuse, aimable, d'une distinction et d'une modestie rares, elle eut tôt fait de gagner l'estime



SOUS LE CIEL DU JAPON

et l'affection des familles païennes de son entourage.

« Voyez donc Naga Ko San, se disait-on. Comme elle est docile et rangée! Sûrement que la religion chrétienne est une bien bonne religion pour former une si parfaite jeune fille. »

Au Japon, ce sont les parents qui, par entremetteurs, disposent des mariages de leurs enfants à leur gré, souvent sans même consulter les intéressés. C'est ce qui rend si difficile et si problématique le baptême de jeunes filles catéchumènes appartenant à des familles païennes.

Heureusement pour Naga Ko que ses parents étaient foncièrement chrétiens; elle ne se verrait pas forcée à contracter alliance avec un païen. Sa famille avait pourtant jeté les yeux, comme futur gendre, sur un jeune homme de famille distinguée, mais non encore chrétienne. Cependant, avant de faire aucune démarche, on fit discrètement sonder les dispositions du jeune homme à l'endroit de la religion chrétienne. Le bon Dieu, dans sa sage Providence, se servit de cette occasion pour attirer à lui cette âme de bonne volonté. M. X... manifesta le désir de se faire instruire des vérités de la foi et, après les épreuves d'usage, il fut fait enfant de la sainte Église. Alors seulement les entremetteurs proposèrent à sa famille l'alliance projetée.

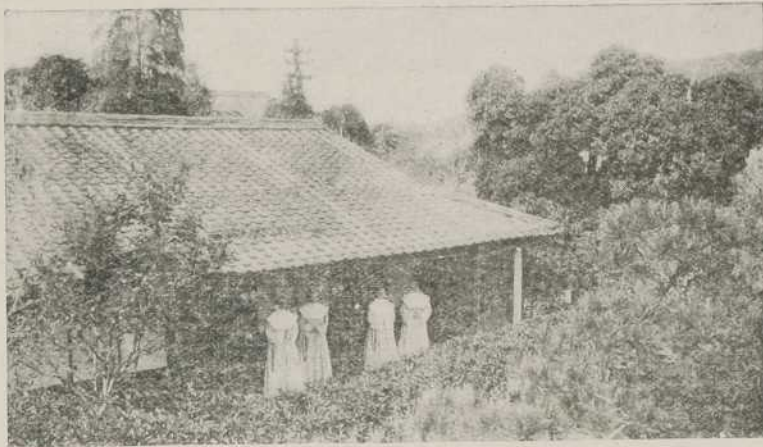
Agnès se prépara à son nouvel état de vie par plusieurs jours de prière et de retraite, demandant au bon Dieu la grâce de fonder un foyer vraiment chrétien, qui exercerait sur les familles païennes une salutaire influence et attirerait vers notre sainte religion.

A l'occasion de ce mariage, il y eut de grandes réjouissances dans la famille et parmi les chrétiens. Tout semblait promettre aux jeunes époux un avenir heureux et plein d'espérance. Mais Dieu, dont les voies ne sont pas les nôtres, avait décrété dans ses éternels desseins que Naga Ko devait se sanctifier dans l'épreuve et dans l'humiliation. Quelques mois s'étaient à peine écoulés que son mari était atteint de démence. Agnès n'avait que vingt-quatre ans, et elle goûtait pour la première fois au calice des afflictions. Un moment, son courage sembla faiblir; mais elle se ressaisit bien vite et sa résignation fut vraiment admirable et ne se démentit jamais.

Il lui fallut quitter la capitale, ses parents, ses amis et aller s'ensevelir avec son mari dans la maison de campagne de ses beaux-parents païens. L'église catholique la plus proche se trouvait à une cinquantaine de milles et Agnès, qui communiait tous les jours depuis des années, se vit réduite à aller deux fois l'an, à Pâques et à Noël, à la mission de Miyazaki retremper son courage et ses forces dans la réception des sacrements. Encore, ces rares visites à l'église lui étaient-elles durement reprochées par sa belle-mère païenne.

Il y avait plusieurs années que les choses en étaient là, lorsqu'il fut décidé par la famille de tenter un essai de guérison pour le malade, en le confiant aux soins d'un spécialiste renommé à Kagoshima. Agnès y conduisit son mari au début de l'été 1933. Elle se réjouissait de penser que, pendant son séjour dans cette ville, elle pourrait aller à la messe et recevoir la sainte communion plus fréquemment; mais son bonheur redoubla quand elle apprit qu'il y avait des religieuses à Kagoshima et qu'elle pourrait même pensionner chez elles pendant son séjour dans la ville.

Trois mois durant, Agnès pensionna à notre Foyer Sainte-Thérèse, et il nous fut donné d'admirer le travail de la grâce en cette belle âme. Elle



MAISON DES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION
À KAGOSHIMA, JAPON

voulut tout d'abord se retremper dans une fervente retraite, puis elle se fit approuver par le Père missionnaire un règlement de vie, où les exercices de la vie intérieure avaient une large part, sans préjudice pour ses devoirs d'état: une demi-heure de lecture spirituelle, une heure d'oraison, la récitation du rosaire, etc., chaque jour.

« Que je suis heureuse dans cette oasis! nous disait-elle souvent. Mais je sens que le bon Dieu ne m'accorde ce temps de repos que pour me préparer à de nouvelles luttes. Il faut absolument que je gagne à Notre-Seigneur toute la famille de mon mari. Ce ne sera pas chose facile, mais j'y réussirai avec la grâce divine et l'aide de vos prières. J'aurais beaucoup désiré que le bon Dieu me donnât des enfants; puisqu'il m'a refusé cette joie, j'ai confiance qu'il me donnera à la place de lui offrir beaucoup d'âmes païennes. »

Elle profita de ses loisirs pour travailler à la traduction d'une Vie de saint Louis de Gonzague, qu'elle acheva en deux mois. Ce volume fit beaucoup de bien dans la jeunesse japonaise. Elle le dédia aux habitantes de notre petit Couvent, où elle avait goûté, après des années d'agitation, tant de paix sereine. Elle se mit ensuite à l'œuvre pour traduire en japonais la vie de Jésus-Christ par le R. P. Berthe, C. SS. R.; mais le stage du pauvre malade au sanatorium n'ayant guère apporté d'amélioration dans son état, il fut décidé de le retourner aux siens.

Au mois de septembre, elle reprit donc avec son mari le chemin de la campagne. Dans les années qui suivirent, elle nous donnait de temps à autre de ses nouvelles, nous annonçant la conversion de quelque nouveau membre de la famille. La belle-mère, cependant, et un beau-frère lui rendaient la vie pénible. Nous sentions, à travers ses lignes, combien cette vaillante se perfectionnait dans l'épreuve et avec quel zèle elle travaillait au salut des âmes.

Au début de la guerre, nous fûmes internées et toute correspondance fut interceptée. Plus aucune relation avec le dehors, à part de rares et courtes visites de quelques amis hardis et fidèles. Puis, au mois de septembre 1943, vint l'ordre du rapatriement. Notre fidèle Agnès trouva moyen de nous faire parvenir une longue lettre, où elle nous disait son chagrin de nous voir quitter le Japon. « Si quelques-uns de nos compatriotes ont tout fait pour vous obliger à partir, croyez que vous avez encore au Japon des amis fidèles, des cœurs qui vous aiment et qui apprécient les missionnaires. Je vivrai dans l'attente de votre retour. »

Cette dernière lettre nous annonçait aussi qu'à la fête de Pâques de cette même année, en la petite église de la Mission de Miyazaki, le seul membre de la famille de son mari qui n'était pas encore chrétien avait reçu le saint baptême. Agnès se disait au comble du bonheur et elle ajoutait: « Remerciez bien le bon Dieu pour moi d'avoir eu pitié de cette chère famille et de l'avoir amenée tout entière dans le bercail de la sainte Église. Ma vie est très occupée. Je n'ai plus guère le temps de faire beaucoup de lectures pieuses. J'ai dû sacrifier aussi complètement mon travail littéraire et j'ai presque oublié le français. Je sens que le bon Dieu me demande ce sacrifice de mes plus intimes aspirations, et que c'est le prix auquel je pourrai obtenir la rançon des âmes. Je veux faire tout en mon pouvoir pour alimenter le feu sacré que vous autres, missionnaires, êtes venus apporter au Japon au prix de si grands sacrifices. Revenez le plus tôt possible, car nous avons encore besoin de vous. » En lisant cette missive, nos cœurs atterrés par la douleur de quitter notre chère Mission se sentaient consolés.

Grâce à des âmes de cette trempe, le feu sacré ne s'éteindra jamais au Pays du Soleil Levant, et comme jadis après deux cents ans¹, les missionnaires qui viendront après nous, le trouveront lumineux et ardent dans les âmes japonaises.

UNE SŒUR MISSIONNAIRE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION
DE KORIYAMA, JAPON, RAPATRIÉE.



Ceux qui communient souvent ne sont pas tous des saints, mais les saints seront toujours pris parmi ceux qui communient souvent.

Saint Jean VIANNEY.

1. En 1590, l'Église du Japon comptait plus de 300,000 fidèles; en 1605, elle en comptait 750,000; cet empire allait devenir une nation chrétienne, lorsque s'ouvrit la persécution qui dura plus de deux cents ans.

Monsieur Petit-Jean, débarqué au Japon comme chapelain des résidents étrangers, avait inauguré en 1865 son église à Nagasaki. Un mois après cette inauguration, le 17 mars, une quinzaine de Japonais se présentèrent pour visiter ce sanctuaire. S'étant convaincus que ce prêtre obéissait au Pape de Rome, qu'il avait la dévotion à la Sainte Vierge et qu'il gardait le célibat ecclésiastique, ils lui déclarèrent être les descendants des anciens chrétiens convertis par saint François Xavier.

Actuellement, le nombre des catholiques au Japon est de 117.000.

ANTILLES

Extrait du Journal de nos Sœurs Missionnaires aux Cayes, Haïti.

Samedi 5 août 1944

Yolande, une de nos petites *mounes* (aides) accourt de la poste toute joyeuse, remettant à Sœur Supérieure¹ une lettre venant du cher Canada. C'est que, comme nous, nos jeunes *mounes* attendent depuis longtemps, avec anxiété, la missive porteuse des nominations pour la nouvelle Mission des Coteaux. Enfin, notre désir est réalisé: notre bonne Mère Générale nous fait connaître les noms des six compagnes qui viendront partager notre labeur sur la terre haïtienne. Oh! venez vite, chères Sœurs; si vous saviez comme nous avons hâte de vous recevoir!

Dimanche 20 août

Un cyclone est passé sur les Cayes la nuit dernière. Quantité d'arbres sont tombés. A « La Charité, s'il vous plaît », comme sur le terrain de notre future construction, la presque totalité des bananiers sont rasés. Des palmiers et cocotiers ont perdu leur tête, il n'y reste qu'un tronc dénudé. Les habitations cependant ont essuyé peu de dommages, car étant ouvertes de tous côtés, le vent peut y circuler librement.

Mardi 12 septembre

Une bonne lettre de notre chère Mère nous annonce l'arrivée de nos Missionnaires à Port-au-Prince pour le 18. Quelle joie est la nôtre et comme nous souhaiterions accueillir nos chères compagnes aux Cayes dès le 19!

A la maison, les préparatifs s'accélèrent. Nos *mounes* frottent et lavent, empèsent et repassent. Nos rustiques planchers en bois brut prennent une belle couleur jaune, sous le vigoureux brossage dont ils sont gratifiés. Ne faut-il pas que tout reluisse de propreté, pour recevoir des Sœurs tendrement aimées? Elles devront se sentir heureuses et chez elles en notre humble chez nous, où règne la pauvreté, mais où, pourtant, nous ne manquons pas réellement du nécessaire.

Dimanche 17 septembre

Nous fêtons l'anniversaire de notre arrivée en Haïti. Ce jour marque la fin d'une année remplie d'attentions, de délicatesses et de prévenances de la part du bon Dieu et de notre Immaculée Mère. Quelle dette de reconnaissance avons-nous contractée envers eux! En témoignage de notre gratitude, nous promettons de mieux vivre chacune de nos journées uniquement pour le bon Dieu, mettant plus de ferveur à le servir et plus d'ardeur à exercer notre apostolat.

A l'Œuvre de « La Charité, s'il vous plaît », nous enregistrons un décès: celui d'un lépreux nommé Arvius Loussant, de trente-cinq ans environ.

Atteint de cette impitoyable maladie qu'est la lèpre, Arvius passait ses jours et ses nuits dans le champ, ayant pour lit une pousse de palmier

1. Sœur EUGÉNIE-DE-JÉSUS (Irène Blais, de Saint-Bernard, comté de Dorchester).



QUELQUES MALADES DE « LA CHARITÉ, S'IL VOUS PLAÎT », SOUFFRANT DE PLAIES HORRIBLES.

et pour abri quelques branches d'arbres. Pour lui, l'heure des pansements était toujours appréhendée, et lorsque les gardiens le conduisaient auprès de l'Infirmière, il fallait à celle-ci une douceur extrême pour décider le patient à laisser soigner son pauvre nez qui tombait en décomposition. Après le nez, les yeux furent atteints et enfin, ces jours derniers, c'était le front, de sorte que le pansement prenait la forme d'une vraie croix. « Portons la croix encore aujourd'hui, mon brave Arvius », lui di-

sait l'Infirmière, pour l'exhorter à souffrir courageusement, pendant le douloureux traitement qui durait plus de quinze minutes. *Oui, Chè Sè Mèsi*, répondait le malade. Très profondes étaient les cavités creusées par le mal, aussi son cerveau fut rapidement affecté. Il s'était confessé, avait communiqué et, depuis ce temps, montrait une grande résignation. Un sincère merci suivait chaque pansement, chaque service rendu. *Mèsi, Chè Sè, Paradi-a ûvè pâ û*, disait-il. (Merci, chère Sœur, le paradis est ouvert pour vous.)

Mardi 19 septembre

L'avant-midi se passe à mettre une dernière main aux préparatifs. Oh! nous n'en doutons pas, nos chères Sœurs trouveront notre maison accueillante et chacune y aura bien sa place, sans que personne se sente trop à l'étroit.

Vers onze heures et demie, notre bonne Sœur Supérieure, rendue à Port-au-Prince depuis quelques jours, nous annonce par téléphone que les voyageuses arriveront aux Cayes vers une heure et demie, en compagnie de deux Religieuses de Saint-François-d'Assise, nouvelles missionnaires dont l'une est destinée à la Mission de Maniche et l'autre à celle d'Arniquet.

Enfin, voici deux automobiles qui s'arrêtent à notre porte, ce sont nos Sœurs! La cloche réglementaire carillonne à toute volée et nous nous portons au-devant des arrivantes. Après la plus fraternelle accolade, toutes montent à la chapelle pour entonner un fervent *Magnificat*. Il nous faut modérer un peu notre légitime curiosité, car nos voyageuses ont grandement besoin de refaire leurs forces. Avec un bon dîner, nous leur accordons de grand cœur quelques heures de repos, remettant à demain une joyeuse récréation qui nous permettra de causer à loisir de la Maison-Mère et du cher Canada.

Jeudi 21 septembre

Nos cinq nouvelles Missionnaires, qui brûlent du désir de se rendre le plus tôt possible aux Coteaux, doivent multiplier les actes d'abandon à la divine Volonté, car la saison des pluies les retient aux Cayes. Ce retard est sans doute voulu du bon Dieu, pour permettre à nos Sœurs de com-

mencer leur acclimatation et de profiter de cette douce réunion de Communauté, qui ne pourra certainement pas se répéter souvent, à cause des exigences des œuvres et de la difficulté des voyages.

Nous déballons aujourd'hui avec grande joie une grosse caisse reçue de la bonne maman de l'une de nos Sœurs, Mme Ennis. Combien les remèdes, les vêtements, les chaudes couvertures que contient cette boîte vont apporter de soulagement à nos chers protégés! En faisant monter vers le ciel l'hommage de notre reconnaissance pour ce précieux secours, nous demandons à notre Mère Immaculée et à notre bon Père saint Joseph de solder eux-mêmes notre dette de gratitude envers notre dévouée bienfaitrice et ses aides.

Mercredi 11 octobre

Vers sept heures, hier soir, les cloches de la cathédrale annonçaient joyeusement le retour de S. Exc. Mgr L. Collignon, qui fut accueilli avec enthousiasme au cri de « Vive Monseigneur! *Papa nû!* »

Sur la fin de l'après-midi, notre Communauté, qui compte encore onze membres, se rend à l'évêché pour saluer notre bon évêque. Oubliant la fatigue occasionnée par les réceptions multiples de la journée, Son Excellence nous entretient longuement et paternellement.

Jeudi 12 octobre

Le voyage de nos cinq Missionnaires des Coteaux est enfin organisé et s'effectue aujourd'hui. Le trajet se fera en deux étapes, une partie par terre et l'autre par mer. Le R. P. B. Letarte, O. M. I., administrateur de Chardonnière, s'est offert à servir de guide à nos voyageuses. Il est huit heures, quand, avec deux *mounes*, elles prennent place dans une camionnette qui est loin d'être moderne, mais qui convient parfaitement aux chemins difficiles qu'il s'agit de franchir.

Cette après-midi, une dépêche nous est envoyée de Port-Salut, par le R. P. Letarte, annonçant un voyage mouvementé, mais excellent. Nous disons notre reconnaissance au bon Dieu et à la Sainte Vierge, quand enfin un second message, donné cette fois par téléphone, nous apprend que le petit contingent est rendu à destination et que la population enthousiaste et sympathique des Coteaux l'a escorté jusqu'à l'église au chant du *Magnificat*.

Lundi 16 octobre

Nous recevons hier avec plaisir, sous notre humble toit, deux Religieuses de la Congrégation de Sainte-Anne, dont la Maison principale est à Lachine, récemment arrivées à la Mission de Saint-Louis-du-Sud. Elles consacrent le début de cette avant-midi à visiter l'Œuvre de « La Charité, s'il vous plaît » et assistent à une partie des pansements. Leurs cœurs de religieuses missionnaires s'apitoient sur les souffrances de nos protégés. La propreté qui règne dans les divers abris les frappe; c'est que chaque lit, — il y en a environ cent, — est recouvert, pour la première fois, disons-le, d'un beau drap tout blanc et tout neuf dont nous sommes redevables à notre chère Maison-Mère, comme à nos charitables bienfaitrices du Canada et

des États-Unis. Sur chacun, les jeunes filles de l'Ouvroir ont brodé en grosses lettres rouges: « La Charité, s'il vous plaît ».

Chez nos pauvres malades, la mort opère sans cesse son œuvre et fauche des victimes dans leurs rangs. Notre bonne Flavie, qui, d'après toutes les probabilités, devrait être dans sa tombe, est cependant épargnée. Ses compagnons et compagnes crient au miracle en la voyant marcher seule pour



L'ÉCOLE EN CONSTRUCTION À L'ŒUVRE DE « LA CHARITÉ,
S'IL VOUS PLAÎT »

LE TOIT EST FABRIQUÉ DE TIGES DE BAMBOU ET DE VÉTIVER (CHAUME)
POUR MUR EXTÉRIEUR: DES NASSES OU TREILLIS DE TIGES DE BAMBOU.

se rendre à l'oratoire du bon saint Vincent, à qui elle attribue le prolongement de son existence. Plus que jamais, elle souffre avec joie, paix, abandon et totale résignation. Et ce n'est pas peu dire, si, nous penchant sur le corps de la chère malade, nous voyons les plaies béantes qui rongent sa chair et que les soins dévoués de l'Infirmière ne parviennent pas à guérir. Le coude du bras droit est percé jusqu'à l'os; les mains aux doigts enflés et difformes font pitié à voir. Quelle méditation salutaire que de considérer l'admirable abandon de cette pauvre au milieu de si cruelles douleurs!

Il y a aussi notre brave Sonson Placide, qui est un sujet d'édification pour tout le monde. Atteint d'une grave maladie nerveuse qui ne lui permet pas de contrôler ses mouvements ni d'agir par lui-même, il est réduit à compter absolument en tout sur le concours de ses voisins. Veut-il marcher, ses compagnons lui donnent charitablement une bonne poussée; il ne s'arrête ensuite que lorsqu'il rencontre un obstacle. « Tous sont bons pour moi! Tout le monde me sert et m'aide. Que les Sœurs sont donc bonnes; elles se dévouent beaucoup pour moi; le paradis est ouvert pour elles! » Voilà le témoignage qu'il rend de ses frères et de ses Infirmières. « Bô Dye (bon Dieu) bon, oui! » c'est le cri de sa reconnaissance envers son Père du ciel.

Lundi 6 novembre

A « La Charité, s'il vous plaît », c'est l'ouverture des classes, retardée jusqu'à ce jour pour permettre à notre chère Sœur Saint-Jean-de-Brébeuf¹ de refaire ses forces perdues à la suite d'un accès de fièvre. Quatre-vingt-dix élèves viennent s'inscrire, tout heureux de prendre place dans les deux locaux qui ont été aménagés pour eux, plus heureux encore à la pensée que dorénavant leur repas du midi est assuré. De plus, les jeunes filles de l'Ouvroir Notre-Dame-de-l'Assomption, sous la direction de Sœur Maurice-de-Thèbes², travaillent activement à la confection de l'uniforme qu'ils revêtiront désormais: jupe de coton bleu foncé pour les fillettes et pantalon de même tissu pour les garçons, avec blouse de coton blanc et cravate bleue pour tous.

Parmi ces enfants, une soixantaine devront être préparés pour la première communion et la confirmation. Leur maîtresse compte sur l'aide de notre Mère Immaculée pour leur apprendre à bien aimer et servir le bon Dieu.



GIGANTESQUE COCOTIER AUX ÉNORMES GRAPPES CHARGÉES
DE NOIX DE COCO EN FORMATION OU À MATURITÉ
AU CENTRE DE L'ARBRE, UN ENFANT NOIR EST GRIMPÉ AVEC UNE HABILITÉ
ÉTONNANTE ET S'Y TIENT FORT À SON AISE.

Samedi 11 novembre

Si le lever est matinal aujourd'hui, nous n'en remarquons pas la fatigue, songeant au bonheur que nous causerons à nos malades de « La Charité », en faisant les préparatifs d'une messe en plein air.

C'est qu'en ce jour a lieu la première communion d'Édoine, jeune homme de dix-huit ans. Le bon Dieu trouvera certes une chaude demeure dans l'âme de ce pauvre infirme. Ses deux jambes étant ankylosées depuis deux ans, la seule position qu'il puisse prendre est de se tenir assis. Il doit

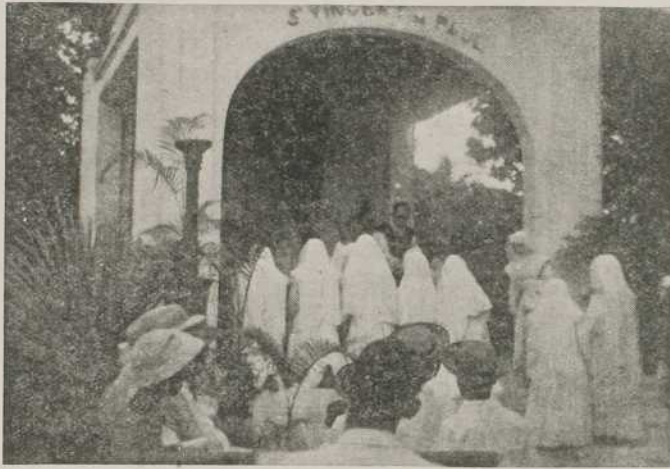
1. Alice MAGNAN, de Québec.

2. Yvonne CLOUÂTRE, de Montréal.

se traîner péniblement en cette posture, lorsqu'il veut se transporter d'un endroit à un autre, faisant effort de ses mains pour avancer tout son corps. Quelle n'est pas notre surprise de le voir ce matin se cramponner à un arbre et essayer, mais en vain, de rester debout. Il a grande confiance d'être guéri en ce beau jour de sa première communion.

Si Notre-Seigneur revenait sur la terre, il aurait du bonheur et aussi de la besogne pour guérir tous nos malheureux, car ici se trouvent réunis une foule de souffreteux et d'estropiés: boiteux, rachitiques, infirmes de toutes sortes.

De ce temps-ci, nous enregistrons des décès tous les jours. Le changement de température, surtout les nuits très fraîches, froides au dire des



MGR BERTOLI, CHARGÉ D'AFFAIRES DU SAINT-SIÈGE EN HAÏTI, CÉLÈBRE LE SAINT SACRIFICE À L'ORATOIRE SAINT-VINCENT-DE-PAUL DE L'ŒUVRE DE « LA CHARITÉ, S'IL VOUS PLAÎT », LES CAYES, ET Y DISTRIBUE LA SAINTE COMMUNION

Haitiens, en sont la cause, comme aussi le vent du nord, très mauvais en décembre particulièrement. Les vides sont cependant vite comblés; chaque matin, un bon nombre de malades viennent en suppliant demander leur admission et il nous est vraiment pénible de ne pouvoir les recueillir tous: les *Kaban* (lit) se trouvant entièrement occupés, et plusieurs patients devant même coucher par terre, sur le pavé en ciment. Quelle misère et quel crève-cœur!

Lundi 20 novembre

La jeune Mission des RR. SS. de Sainte-Anne à Saint-Louis-du-Sud est cruellement éprouvée. Samedi dernier, une triste nouvelle nous apprenait la grave maladie de la Supérieure, arrivée en Haïti depuis moins de deux mois. Afin de tenter un dernier effort pour sauver la mourante, elle fut transportée à l'Hôpital des Cayes, mais, hélas! le mal ne put être enrayé. Les cloches de la cathédrale sonnent aujourd'hui le glas funèbre de cette missionnaire à peine débarquée au pays de ses rêves apostoliques. Deux de ses compagnes, venues avec elle à l'Hôpital, souffrent aussi du paludisme.

Le bon Dieu veut sans doute donner à cette jeune Mission une base solide: celle de l'épreuve. O Seigneur! vous savez cependant combien vos ouvriers sont peu nombreux en Haïti! Nous nous soumettons à votre sainte Volonté et vous offrons notre sacrifice, avec la certitude que cette semence sera féconde et que vous nous enverrez d'autres moissonneurs, car les épis sont prêts à cueillir en abondance!



S. EXC. MGR L. COLLIGNON
EVÊQUE DES CAYES, HAÏTI, ET MGR BERTOLI,
CHARGÉ D'AFFAIRES DU SAINT-SIÈGE, EN VISITE
À « LA CHARITÉ, S'IL VOUS PLAÎT », OÙ SE DÉ-
VOUENT LES SŒURS MISSIONNAIRES
DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION

Jeudi 23 novembre

L'Œuvre de « La Charité, s'il vous plaît » est honorée de la visite de S. Exc. Mgr L. Collignon, accompagné de Mgr Bertoli, chargé d'affaires du Saint-Siège en Haïti. Nos chers malades et nos élèves leur souhaitent la bienvenue, et expriment par leurs chants leur profond attachement à Notre Saint-Père le Pape.

Le cœur plein d'émotion, car il est frappé de l'extrême pauvreté qui s'étale à ses yeux, Mgr Bertoli s'informe depuis combien de temps nous nous occupons de l'Œuvre, et si nous sommes heureuses de nous y dévouer. Sur notre réponse que, depuis plus d'un an, nous remplissons notre office avec joie, Monseigneur demande si Son Excellence nous en avait donné une juste idée, lorsqu'elle nous a invitées à y travailler. « Oui, Monseigneur, répondons-nous, et c'est précisément ce qui nous y a attirées davantage. » Mgr Bertoli apprend avec satisfaction que notre révérende Mère Générale elle-même est venue nous conduire en Haïti et est, par conséquent, bien au courant du bien que ses filles ont à accomplir en cette Mission.

Mgr Ferrofino, secrétaire de la Nonciature apostolique, vient également visiter l'œuvre et notre maison, au cours de la journée, et s'offre à nous dire la messe demain.

Samedi 25 novembre

Mgr Bertoli célèbre ce matin une messe en plein air à l'oratoire Saint-Vincent-de-Paul. Une foule pieuse y assiste, ainsi que les enfants des différentes écoles. Les jeunes filles de l'Ouvroir font les frais du chant. Monseigneur se montre visiblement ému en distribuant la sainte communion à ces pauvres malades, véritables loques humaines. Il se rend aussi près de ceux qui ne peuvent se lever de leur misérable *Kaban*.

Un beau congé nous est accordé et, de plus, une journée de vraie détente que, grâce à notre paternel évêque, nous passons à Camp-Perrin. Le climat excellent de cet endroit, et l'air beaucoup plus frais qu'aux Cayes, nous procurent un véritable et tonifiant repos.

Une maison confortable a été préparée et mise entièrement à notre disposition. Nous y goûtons une douce tranquillité, laquelle contraste fort avec le bruit continu des barils en tôle qu'on roule dans la rue, ou celui du déchargement des provisions qui se fait aux entrepôts voisins de chez

nous. Nous n'avons jamais pensé à nous plaindre de ces inconvénients, mais, tout de même, nous apprécions grandement le calme bienfaisant et le parfait silence dont nous jouissons aujourd'hui, et nous en remercions le bon Dieu.

Nous allons à la cueillette des goyaves, fruits de la grosseur des prunes, dont le goût approche celui de la fraise ou de la framboise.

Afin de joindre l'utile à l'agréable, nous nous exerçons aussi à monter à cheval; les plus habiles parcourent un large champ au galop, contentes de se sentir braves et de se mettre en mesure de rendre service un jour, si un voyage s'imposait au temps où les routes sont détruites par les pluies.

* * *

MONTRÉAL

Visite d'un évêque missionnaire à la Maison-Mère

Dimanche 14 janvier 1945

S. Exc. Mgr Paul Robert, évêque des Gonaïves, Haïti, en voyage au Canada pour refaire sa santé, honore ce matin notre Communauté de sa visite et célèbre le saint Sacrifice dans notre chapelle.

Le passage d'un missionnaire, au milieu de Religieuses essentiellement vouées à l'apostolat, ne peut avoir pour résultat que d'aviver dans leurs cœurs la flamme du zèle et de les embraser davantage du désir de porter la foi aux peuples encore assis dans les ténèbres de l'erreur. Et si, comme aujourd'hui, ce missionnaire est un digne évêque qui, depuis plus de vingt ans, prodigue son cœur et ses forces pour la conquête des âmes, quel élan d'enthousiasme et de généreuse ardeur ne doit-il pas provoquer!

Nous n'avons garde de nous soustraire à l'emprise qu'exercent sur nous les chaudes et apostoliques paroles que nous adresse Son Excellence. La tristesse qu'elle ressent, à la pensée des multitudes de pauvres Noirs assoiffés de vérité et laissés dans l'abandon, passe de son cœur dans le nôtre et nous remplit d'une sainte envie de voler au secours de ces populations en détresse.

Déjà Haïti nous est chère, puisque, depuis un an et quelques mois, nous y avons établi deux Missions, et que la fondation d'une troisième est en préparation pour l'automne. Ce qu'on nous en dit ce matin ne fait qu'accroître notre affection et notre sympathie pour ce pays aux moissons blanchissantes.

Considéré sous son aspect pittoresque, Haïti est un pays superbe, nous dit S. Exc. Mgr Robert, mais il y a autre chose de plus attrayant. On ne va pas aux Antilles pour admirer seulement, mais pour y sauver les âmes, et c'est cela surtout qui est intéressant. Et ici on assiste à un phénomène vraiment merveilleux. Vos Sœurs ne connaîtront jamais dans sa vérité totale ce qu'était auparavant Haïti, puisque c'est juste avant leur arrivée qu'une subite transformation s'est opérée dans le pays, par un miracle vraiment extraordinaire et qui marque de la part du bon Dieu une sollicitude particulière pour la nation haïtienne. Son origine suppose d'abord une attention spéciale de la Providence. On sait que ce peuple a été formé par la révolte des esclaves noirs. Comment ces derniers auraient-ils réussi à se cons-

tituer en nation, si le ciel n'était intervenu? Dieu voulait avec eux créer la première nation de race noire.

Le Pape Pie XI regardait comme un privilège d'avoir vécu à une époque bouillonnante, telle que celle de son pontificat. « Si la vieille Europe manquait à son destin de donner Dieu au monde, disait-il, je me tournerais vers le Continent Noir. » C'est ici qu'intervient la nation haïtienne. Le bon Dieu a poursuivi, au cours des siècles, sa formation lente, difficile, je pourrais dire misérable; et la lutte s'est faite pour essayer de la christianiser. C'est le Pape qui a été le premier à reconnaître cette nation en tant que nation, et il a signé un Concordat avec le gouvernement haïtien, lequel permettait à ce pays de s'organiser au point de vue religieux.

Depuis quatre-vingts ans, des missionnaires en grand nombre se sont donnés et sacrifiés pour sauver ce peuple et lui apporter la foi. D'innombrables victimes ont succombé sous le poids des fatigues et les ardeurs des tropiques. En 1910, un évêque disait que la durée moyenne de la vie des prêtres en Haïti était de quatre ans. Actuellement, c'est beaucoup plus. Lorsqu'on entre dans une église, de quelque paroisse que ce soit, et qu'on va s'agenouiller au pied de son tabernacle, pour prier Notre-Seigneur, on est impressionné de voir le chœur pavé par les dalles funéraires des prêtres qui sont tombés au service des âmes. Tous ces sacrifices ont fécondé le sol d'Haïti. Tout à coup, la nation a grandi. Il y a deux ou trois ans, une transformation prodigieuse s'est accomplie, mais la lutte n'est pas encore finie. Spectacle extraordinaire, j'ai vu des multitudes m'accompagner en chantant et en priant; j'ai vu des foules supplier pour être délivrées de la superstition et qui ont prêté le serment de ne jamais trahir leur baptême. Je les ai vues courir au travers des bois pour me rejoindre, insatiables de recevoir la parole du bon Dieu. Avant cette transformation, tous les efforts des missionnaires se butaient à une résistance obstinée. Les Noirs semblaient se rendre, mais leur acquiescement était un mensonge: ils disaient oui, acceptaient toutes les conditions proposées, mais leur cœur n'était pas changé. Aujourd'hui, tout le monde reçoit sincèrement la vérité. Le changement est aussi formidable que si, en deux ou trois ans, tous les catholiques de la province de Québec se faisaient protestants. Toutes les âmes demandent le bon Dieu. Un jour que je revenais de visiter une chapelle, je m'arrêtai devant une agglomération assez considérable de personnes pour leur adresser quelques mots. En attendant que tout le monde fût prêt, je demandai à boire. Une brave femme m'amena dans sa petite maison et elle me dit ceci: « Monseigneur, vous avez détruit nos superstitions, vous nous avez dit qu'il fallait en finir avec le démon; maintenant, il faut nous apprendre à prier, il faut nous donner le bon Dieu. » Ces paroles sortaient du cœur; et cette femme disait ce que tout le monde ressent là-bas.

Permettez-moi une autre anecdote. C'était au mois de mars dernier, j'étais dans une paroisse. Le prêtre me présenta un brave homme qui était venu avec quelques amis et me dit: « Monseigneur, voilà le coupable! » Et il me raconta son histoire. Il était venu, avec des compagnons, il y avait quelques mois, trouver le Père pour faire cette demande: « Nous sommes d'une région très éloignée, le prêtre n'est jamais venu chez nous. Sans doute, les plus courageux sont allés voir le missionnaire, mais la plus grande partie de la population ne le rencontre jamais. Nous venons vous demander de venir nous bâtir une chapelle, afin que nous puissions profiter de la religion chrétienne. Si vous ne venez pas, les protestants vont venir. » Il faut remarquer que cet homme n'était pas baptisé. Le Père lui répondit qu'étant déjà accablé de besogne, il lui était impossible d'acquiescer à son désir. Alors, le solliciteur s'en alla, tout décontenancé et triste, avec son groupe. Le missionnaire n'en entendit plus parler et continua son travail vraiment écrasant. Après quelques mois, il le voyait revenir tout joyeux. Prévenant toute demande de la part du bon Noir, il se hâta d'alléguer de nouveau son impossibilité; mais l'autre, cette fois, au lieu de se décontenancer, dit en hésitant: « Père, nous ne venons pas vous demander de bâtir une chapelle, mais bien de venir bénir celle que nous avons construite. » Ce fait n'est pas unique.

Nous voyons le besoin des âmes et le problème qui se pose pour la religion catholique. Dans un diocèse de 500,000 habitants, on compte quatorze prêtres qui exercent leur apostolat dans des conditions presque inimaginables. A la tête

d'un centre de 30,000 âmes est placé un prêtre âgé, fatigué, qui peut à peine dire la messe; il a avec lui un jeune prêtre haïtien. Certaines chapelles sont à huit heures de cheval du centre. A la ville épiscopale, il y a un évêque, un vicaire général, un secrétaire, un curé, un premier et un deuxième vicaire; mais écoutez bien: le vicaire général est curé de la cathédrale, le secrétaire est le premier vicaire et le deuxième vicaire, c'est moi. Il y a là un travail fou; aussi tout le monde est usé, fatigué, rendu. Nous avons, à l'occasion de cette campagne contre la superstition, fourni un effort physique extraordinaire. Les gens étaient si heureux que nous ne pouvions faire autrement.

J'espère qu'au Canada je trouverai de l'aide. S'il y a en ce pays des gens qui ne pratiquent pas leur religion, ce n'est pas parce qu'ils manquent de moyens, c'est qu'ils abusent de la grâce. Tandis qu'en Haïti il n'y a personne pour donner le bon Dieu aux âmes.

Ce que le bon Dieu cherche premièrement pour opérer le salut de ces populations, ce sont les vies données, les vies livrées. Tout le monde ne pourrait pas venir en Haïti, mais tout le monde peut et doit travailler au règne de Dieu. Pour cela, il n'est pas besoin de s'en aller en Chine ou au Japon, ou d'aller mourir des fièvres paludéennes en Haïti, ou de s'épuiser sous le soleil, donnant sa vie goutte à goutte. Ce qui compte, c'est de donner son cœur au bon Dieu; c'est de réaliser pleinement tout ce qu'il nous demande, où que nous soyons, quelque chose que nous fassions. Car la mesure du bien que nous ferons sera la mesure exacte de l'amour de Dieu que nous aurons dans notre cœur; et cet amour de Dieu consiste à toujours faire de notre mieux pour lui donner tout ce qu'il nous demande. Il faut, par conséquent, vivre de la vie intime au dedans de nous-mêmes, pour pouvoir arriver à enlever de notre âme et de notre nature ce qui est un obstacle à l'amour de Dieu et pour répondre à son appel avec plus de générosité. Si vous faites cela, vous aiderez les missionnaires haïtiens, sans même qu'il soit nécessaire d'avoir une intention spéciale dans votre prière, parce que le bon Dieu sait très bien où il doit répandre ses grâces. Tout de même, comme il n'est pas défendu de lui manifester nos désirs, je vous demande un souvenir particulier pour les Gonaïves et pour moi.

Cette intention particulière, nous ne manquerons pas de l'avoir pour le diocèse des Gonaïves et pour son dévoué pasteur. Et, en attendant que le Seigneur nous appelle à nous dépenser d'une façon directe dans les labeurs de l'apostolat, nous nous efforcerons de remplir dignement notre rôle de Missionnaires, en suivant les précieux conseils qui viennent de nous être donnés.

* * *

COMPTE RENDU DE L'HÔPITAL CHINOIS DE MONTRÉAL, ANNÉE 1944

Baptêmes.....	19	Pansements.....	4,102
Extrême-Onction.....	1	Traitements.....	476
Malades hospitalisés.....	109	Examens aux rayons X.....	3
Malades reçus au dispensaire.....	3,197	Injections.....	3,558
Jours d'hospitalisation.....	2,425	Opérations.....	5
Prescriptions remplies.....	2,868	Décès.....	15
Visites à domicile et dans les hôpitaux.....			90

Chaque âme a été rachetée par le sang de Jésus-Christ, et son prix de rachat en fixe la valeur.

Cardinal MANNING.



Dimanche 22 octobre 1944

Des âmes! des âmes! pour chanter le Christ et le bénir! Telle est bien l'ardente supplique qui, sous une forme ou sous une autre, jaillit à chaque instant de nos cœurs en ce pieux dimanche de la Propagation de la Foi. Si, présentement, nous ne disposons que de nos humbles prières et sacrifices pour la grande cause missionnaire, nous tâchons du moins d'y suppléer par une plus grande ferveur. Méditations, cantiques à la première messe et avant la récréation, mystères du Rosaire, tout nous aide à entrer dans la grande pensée que l'Église propose aujourd'hui à ses enfants.

Nos différentes missions étant tirées au sort, à chacune est désigné le théâtre de son zèle, c'est-à-dire la mission pour laquelle elle est invitée à offrir sacrifices et prières, en attendant de se donner plus complètement elle-même, là où le divin Moissonneur l'attend.

Mercredi 1^{er} novembre

Vraiment les saints nous favorisent. Il fait une température idéale, tel un jour de la belle saison qui se serait attardé. Et que dire de l'intérieur? Le *Gaudeamus* de l'Introït du jour se répercute à merveille parmi les blancs oisillons. C'est la Toussaint, il faut nous réjouir. Après les deux messes, auxquelles nous avons le privilège d'assister chaque dimanche et fête, la cloche annonce le *Deo gratias*, grand congé qui débute par une salutation à tous les bienheureux du paradis. Et ensuite, rien de plus pressé que de nous faire connaître les unes aux autres le saint ou la sainte devenu notre patron ou patronne pour l'année. Rien aussi de plus intéressant que cette présentation, avec les commentaires qui en résultent.

Les Vêpres solennelles de la Toussaint ont lieu à deux heures et demie, suivies des exercices du Rosaire et de la bénédiction du Saint Sacrement. Puis la liturgie tire comme un voile sur toutes ces joies et splendeurs, en nous rappelant le souvenir des trépassés: nous chantons les Vêpres des morts. Après nous être réjouies avec l'Église triomphante, nous nous tournons vers l'Église souffrante pour compatir aux douleurs de nos frères détenus dans les flammes expiatriques. Que ne nous est-il donné de pouvoir ouvrir, aujourd'hui même, le paradis à tous ces pauvres captifs! Nous faisons du moins en leur faveur le plus grand nombre de visites possible auxquelles sont attachées des indulgences plénières.

Dimanche 5 novembre

La première neige. Bien qu'elle fonde presque à mesure, elle n'en est pas moins un avertissement que l'hiver approche. Aussi songeons-nous, entre autres prévisions, à nos petits oratoires qui devront bientôt fermer leurs portes. Ce soir, comme le ciel est redevenu serein, nous décidons d'y faire un petit pèlerinage, probablement le dernier de la saison, que nous faisons suivre d'une visite au cimetière. Tour à tour, aux pieds de la Sainte Vierge et de saint Joseph, nous chantons et nous prions, puis sur la tombe de notre vénérée Mère Fondatrice, chacune se recueille. Spontanément, c'est une supplique qui vers elle monte du cœur aux lèvres. Ne doit-elle pas avoir le pouvoir tout spécial de nous aider à atteindre notre bel idéal missionnaire? Mère vénérée, intéressez-vous toujours à chacune des petites blanches de votre chère famille religieuse; au ciel, la puissance et la charité ne doivent connaître ni bornes, ni obstacles.

Jeudi 9 novembre

Vers dix heures, ce matin, l'appel de la cloche nous réunit toutes près de la porte d'entrée, où bientôt nous avons le bonheur d'accueillir notre bien-aimée Mère Supérieure Générale. Deux de nos Mères Conseillères l'accompagnent.

Après avoir salué l'Hôte du tabernacle et échangé les premiers bonjours, nous chantons un reconnaissant *Magnificat*. Notre Mère nous adresse ensuite quelques mots, puis nous invite à nous réjouir en donnant *Deo gratias* pour la journée.

Ce nous est un réel bonheur de savoir qu'elle passera plusieurs jours parmi nous.

Dimanche 12 novembre

Ce soir, professes, novices et postulantes se partagent les frais d'un petit programme récréatif exécuté en l'honneur de notre bonne Mère, dans le désir de la reposer un peu de ses lourdes occupations et de ses nombreux soucis. Et vraiment, nous pourrions croire avoir atteint notre objectif, en voyant cette chère Mère rire de si bon cœur à nos petites représentations. Nous en sommes même déjà toutes récompensées. Réjouir nos Mères, n'est-ce pas réjouir le bon Dieu?

Lundi 20 novembre

Novembre a la réputation d'être triste, et pourtant que de belles fêtes il nous apporte! Après la glorieuse solennité de la Toussaint, de semaine en semaine, nous arrivons bientôt à la Présentation de Marie au Temple, particulièrement nôtre, heureuses novices de l'Immaculée, et à laquelle nous nous sommes préparées avec un surcroît de ferveur. La petite Vierge, venant s'offrir à Dieu, est bien le plus parfait modèle des âmes qui se préparent au don d'elles-mêmes par les saints vœux dans le temple de la Religion.

Depuis quelques jours, un peu de mystère s'est laissé percevoir dans les allées et venues, mystère impénétrable pour les plus jeunes qui en sont à leurs débuts au Noviciat. Et, en effet, nos bonnes Mères et officières nous ont ménagé de belles surprises. Dès ce soir, nous en expérimentons les déli-

catesses. Comme prélude à la fête, une jolie et pieuse séance est exécutée, où nos benjamines les postulantes sont les interprètes et nous les spectatrices très intéressées. Musique, chants à la Sainte Vierge, offrande de vœux, servent d'ouverture, d'intermèdes ou de cadre à une pièce des mieux choisies qui nous montre une fois de plus la bonté de notre Immaculée Mère envers ceux qui l'invoquent avec confiance.

Mardi 21 novembre, fête de la Présentation

Blancs lis à la chapelle et belle neige fraîchement tombée, tout symbolise les grâces virginales de la divine Reine que nous fêtons en ce jour, alors que dans nos cœurs et sur nos lèvres résonnent ses louanges, tout spécialement durant la sainte messe.

Puis le va-et-vient matinal se fait plus intense. De toutes parts, les figures épanouies trahissent la joie des cœurs. Enfin, à neuf heures, la cloche fait entendre son joyeux appel. Les portes du Noviciat, fermées depuis la veille, s'ouvrent à deux battants pour livrer passage aux blanches colombes qui deux à deux y défilent au chant de « Marie, à l'âge le plus tendre... ». Tout d'abord, nos yeux se portent sur notre aimable Patronne, revêtue pour la circonstance de nos livrées. Mais voici que nous apercevons dans un angle de la pièce, ô surprise! une imposante statue d'ange gardien, qu'on devine bientôt et qu'on nous annonce, en effet, être le cadeau de fête de notre bien-aimée Mère à ses petites novices. Un retentissant *Deo gratias* permet alors d'exprimer les multiples sentiments qui envahissent les âmes. Qu'elle est bonne notre Mère, redit-on de tous côtés, que ne pouvons-nous lui dire aussitôt notre plus filial merci! Heureusement, notre dévouée Maitresse se fait, pour l'heure, l'interprète de toute la Volière.

L'attitude éloquente du céleste gardien, son doigt montrant le ciel, sauront nous rappeler à chaque instant la sainte présence de Dieu et la fin unique de tous nos actes, qui est Dieu. Et sans doute aussi, chacune à part soi se promet bien de vivre plus assidûment en la douce intimité de cet ami sans pareil.

Nous assistons ensuite à la distribution des gentilles lettres bleues venant de là-haut et portant la signature de notre Immaculée Mère. Chacune préconise la pratique d'une vertu spéciale, si bien adaptée qu'on la croirait prise sur mesure.

Puis vient la grande partie de perfection aux drapeaux que président l'aimable gaieté et le plus vif entrain. Toutefois, en cela comme ailleurs, nous demeurons novices et les victoires ne s'enregistrent pas sans défaites, ce qui du reste ne fait qu'aiguillonner davantage l'attention et l'ardeur. N'en est-il pas ainsi dans le domaine des vertus réelles? N'est-ce pas à coups d'efforts, d'échecs et de reprises que nous parvenons à les acquérir et que maintes fois elles nous glissent des mains comme au jeu cet après-midi?

Hâtons-nous de dire, maintenant, qu'aux joies du cœur et de l'esprit s'ajoutent, dans une part tout aussi abondante, avantages et jouissances de l'âme. En plus des exercices ordinaires de piété, c'est la Garde d'Honneur au Saint Sacrement et à la Sainte Vierge, laquelle nous est, aujourd'hui, particulièrement réservée, puis le chant du Rosaire et notre conférence spirituelle.

Enfin, de jolies pièces musicales harmonisent les derniers moments de cette heureuse fête. Et quand vient l'heure de remettre notre journée entre les mains du bon Dieu, un parfum de gratitude plus prononcé en pénètre l'offrande.

Mardi, mercredi, jeudi, 5, 6, 7 décembre

Triduum de préparation plus immédiate à notre grande fête patronale, l'Immaculée-Conception. Silence complet, lectures et méditations appropriées, tout nous y favorise et, nous n'en doutons pas, attire aussi davantage les regards de la Vierge sans tache sur sa Volière aimée. Nous avons, de plus, le privilège d'une instruction chacun de ces jours; la première, notre conférence hebdomadaire, est donnée par M. l'Aumônier, et les deux autres par M. l'abbé L. Pageau, P. M. E., ce dont nous sommes des plus reconnaissantes.

Vendredi 8 décembre

Gloire à Marie! Gloire à l'Immaculée! C'est le pieux refrain qui chante dans les âmes en cette belle fête de l'Immaculée Conception. Oh! que nous sommes heureuses du beau titre sous lequel Marie a voulu adopter notre Institut, titre qui lui rappelle le plus aimé de ses privilèges.

C'est dire avec quelle tendresse filiale nous la saluons dès l'aube de cette solennité et lui répétons ce que l'Église nous met sur les lèvres à son adresse: « Vous êtes toute belle, ô Marie, et il n'y a pas de tache en vous. »

A la messe basse, des cantiques choisis lui redisent nos hommages, puis il y a rénovation des vœux, au moment de la communion, par toutes les Sœurs professes. Nous qui vivons dans l'attente de ce grand bonheur, nous prions l'Immaculée de nous offrir de nouveau à notre divin Fiancé et de vouloir bien elle-même suppléer à tout ce qui manque à la parure nuptiale de nos âmes.

Samedi 9 décembre

De la visite missionnaire, voilà qui réjouit toujours grandement le Colombier. Aujourd'hui, ce sont deux de nos Sœurs, Sœur Marie-de-l'Épiphanie¹ et Sœur Saint-Luc², revenues depuis peu de Vancouver, que nous avons le bonheur d'accueillir, lesquelles ont déjà d'ailleurs passé plusieurs années en Chine. Elles sont accompagnées de quelques Sœurs de la Maison-Mère dont l'une, Sœur Sainte-Julie³, fait aujourd'hui sa visite d'adieu, car elle partira dans trois jours pour cette mission du littoral, avec la doyenne des deux arrivantes qui retourne à son poste.

Nous avons donc une fois de plus l'avantage d'entendre parler des belles œuvres d'apostolat confiées à notre Institut, et auxquelles nous aspirons à nous dépenser.

Et déjà, nos visiteuses doivent nous quitter. Nous souhaitons aux deux partantes un excellent voyage et les plus heureux succès auprès des âmes.

1. May MOQUIN, de Eastman, P. Q.

2. Marie BOURDEAU, de Saint-Luc, comté de Saint-Jean, P. Q.

3. Béatrice TESSIER, de Woonsocket, R.-I.

Dimanche 17 décembre

Récréation bienfaisante et pleine d'intérêt que celle de ce soir et qui nous renouvelle dans l'esprit de cette Œuvre méritante qu'est la Sainte-Enfance. Sur l'écran, nous suivons nos lointaines missionnaires dans leurs multiples fonctions de charité et de christianisation auprès des enfants païens: crèches, écoles, orphelinats, etc. Nous en sortons résolues à prier et à nous sacrifier davantage pour le salut des pauvres petits infidèles.

Lundi 25 décembre

Noël, fête divine, qui jadis éveillait en nos âmes d'enfant tant de joies pures et de plaisirs innocents, remplit maintenant nos âmes religieuses d'un bonheur serein, d'une piété suave, mais surtout d'une reconnaissance profonde pour le grand bienfait de l'Incarnation. Noël, c'est la fête de tous, des petits et des grands.

Quelque peu avant minuit, sur la colline de nos blancs dortoirs, retentit tout à coup un chant suave: « Ça, bergers, assemblons-nous », nous conviant, humbles petites bergères, à passer au Bethléem de notre chapelle où Jésus nous attend.

Prestement, nous répondons à l'appel, et bientôt, réunies au pieux cortège, nous sommes toutes prosternées au pied de la crèche, contemplant le doux Enfant Jésus qui semble n'avoir d'attentions que pour nous.

A minuit, c'est la grand'messe, durant laquelle chacune a le bonheur de recevoir et de bercer le divin petit Frère dans la crèche de son cœur, préparée avec un redoublement de soins depuis le début de l'Avent. C'est l'heure exquise pour lui parler de tous ses intérêts et des nôtres, pour lui multiplier nos hommages en compensation de tous ceux qu'on lui refuse, embrassant dans nos prières le monde entier, toutes les âmes, tous ceux qui nous sont chers et à qui nous devons reconnaissance. Mais ces bons moments, comme ils passent vite!

A l'autel se continue le saint Sacrifice, trois fois renouvelé, pendant que les voix chantent de pieux noëls, redisant tour à tour amour, louange ou reconnaissance au Verbe incarné.

Et quand, l'office terminé, il nous faut quitter la chapelle, c'est pour passer au réfectoire où nous est servi un bon petit réveillon. Après quoi nous réintégrons notre gîte nocturne pour y reprendre notre sommeil, lequel se prolonge un peu ce matin, et pour être de nouveau réveillées au son de douces mélodies.

La fête se passe des plus joyeuses, partagée entre les visites au petit Jésus et les douces causeries familiales, avec l'intime contentement, pour la plupart d'entre nous, de voir réapparaître les bonnes lettres du « chez nous » de nos bien-aimés parents.



Dieu seul est bon; mais l'homme devient bon par l'union avec Dieu; alors sa bonté, comme celle de Dieu, touche et attire les cœurs.

Mgr CORBET.



MES BIEN CHERS ENFANTS,

Je reviens de voyage et j'en ai bien long à vous raconter; si je vous disais tout en une seule fois, je couvrirais des pages et des pages. Je me contenterai donc, pour aujourd'hui, de vous parler de DIANE, une enfant que j'ai rencontrée et qu'il vous fera certainement plaisir de connaître, car elle est très gentille.

C'est une fillette, oh! pas bien grande, six ans peut-être, qui fera bientôt sa première communion. Son intéressante petite frimousse, encadrée de cheveux blonds cendrés, est égayée par deux grands yeux rieurs et si bleus qu'on les croirait vraiment deux gouttes d'azur tombées du firmament.

Diane n'est pas seule à la maison: deux jeunes frères, Olivier et Gilles, l'un de cinq et l'autre de trois ans et demi, et Gisèle, une mignonne sœurlette d'un peu plus de huit mois, partagent avec elle les douceurs de ce foyer chrétien.

Je vous disais donc que pour Diane approche le jour si beau de la première visite de Jésus; ce sera à Pâques probablement. La charmante enfant, aidée de sa bonne mère, se prépare à ce grand événement, avec toute la ferveur dont elle est capable. N'allez pas croire cependant qu'elle récite de longues prières ou s'impose de dures pénitences. Oh! non, car sa maman lui dit bien souvent: « Jésus n'exige pas des enfants ce qui est au-dessus de leurs forces ou de leurs capacités, comme seraient, par exemple, des prières qui n'auraient plus de fin et des privations qui les rendraient malades. Il ne leur demande qu'une chose, une seule, et c'est... de l'aimer tendrement, comme tous les enfants savent aimer. »

Un jour, la fillette fit cette question:

— Maman, que dois-je faire pour que Jésus sache que je l'aime et qu'il soit content ?

Pour réponse sa mère lui demanda alors avec un doux sourire:

— M'aimes-tu, ma Diane ?...

— Oh! oui, maman, je vous aime.

— M'aimes-tu, beaucoup, beaucoup ?...

— Oui, beaucoup, beaucoup, beaucoup!

— Que fais-tu quand tu veux me prouver que tu m'aimes et me rendre contente de toi ?

— Oh! maman, avec vous ce n'est pas difficile. Je sais que vous êtes contente quand je suis gentille avec Olivier et Gilles. Quand je joue doucement avec eux sans les tirailler. Quand je garde Gisèle et que je l'amuse pour qu'elle ne pleure pas. Et aussi, quand je suis polie à table; que j'at-

tends sans dire un mot mon tour d'être servie... Quand je me couche dès qu'on me le demande; que je fais bien ma prière... Quand... maman, c'est si facile de vous faire plaisir!...

— Eh bien! mon enfant, pour Jésus c'est absolument la même chose. Il t'aime beaucoup plus que je ne t'aime; et lorsque tu fais bien toutes les petites actions de la journée, celles que tu as énumérées et bien d'autres encore, quand tu les fais de ton mieux, pour lui faire plaisir, ça le rend même plus heureux que moi. Il dit alors à ses beaux anges: « Voyez comme cette petite fille m'aime; que j'ai hâte de descendre dans son cœur! »

Et Diane de s'exclamer avec élan:

— Moi aussi, j'ai hâte qu'il descende dans mon cœur!

— Dis-le-lui souvent, ça le réjouit.

Olivier et Gilles ne cessaient d'interrompre cette conversation de la mère et de son enfant. Tous deux, assis par terre dans l'angle opposé de



*Moi aussi, j'ai hâte qu'il descende
dans mon cœur!...*

la pièce, prenaient plaisir à construire, avec de petits cubes de bois aux brillantes couleurs, de superbes châteaux, des maisons à appartements, des forteresses, voire même de minuscules villages entiers, qu'ils démolissaient ensuite avec fracas, au

grand contentement de Gisèle qui manifestait alors son enthousiasme par de petits cris joyeux.

Cette approbation flatteuse de leur benjamine ne suffisait pourtant pas à nos jeunes amis; il leur fallait encore et surtout celle de leur mère. Aussi multipliaient-ils les appels et les exclamations à l'adresse de cette dernière:

— Maman, regardez donc mon château. Est-il beau?...

— Je suis au dernier étage de ma maison, petite mère, voyez.

— Vite, maman, regardez, ça tombe.

— Aimez-vous ça une tour, dites?...

— J'ai fait une prison. Ce sont les barreaux, là tout en haut. Tenez, je la démolis... hop!... Patatras!...

Et maman souriait, encourageait, admirait, ce qui rendait les petits bien heureux et ajoutait un grand intérêt à leur jeu; en bonne éducatrice, elle profita de l'occasion pour parler à sa grande de notre Mère du ciel.

— Vois-tu, ma chérie, lui dit-elle, Olivier et Gilles, parce que je suis leur maman, ne cessent de m'appeler et de me parler. Ils trouvent moyen de me tenir au courant de tout ce qu'ils entreprennent; ils veulent que j'approuve et que j'admire tout ce qu'ils font. Ils sont bien heureux lorsqu'ils m'ont fait sourire. As-tu remarqué?...

— Oui, maman. Ils sont toujours comme cela.

— C'est comme cela aussi qu'il faut que tu sois vis-à-vis de la Sainte Vierge, notre Mère du ciel. Tout en travaillant, en jouant, en marchant, en te reposant, tu dois l'appeler, lui parler, la tenir au courant de ce que tu penses, de ce que tu fais, de ce que tu désires, enfin de tout ce qui te concerne... Et, puisque tu te prépares à la venue prochaine de son Jésus dans ton cœur, il faut lui dire bien souvent: « Ma bonne Mère, j'ai hâte de recevoir Jésus; aidez-moi à me bien préparer à ma première communion, je ne suis pas capable toute seule. » Ou bien: « Bonne Sainte Vierge, voyez, je me suis oubliée, j'ai été maussade, désobéissante, mais je le regrette, aidez-moi à réparer et à ne plus recommencer »; ou encore: « Chère Maman du petit Jésus, venez aimer votre petit enfant en moi et par moi. » Si tu agis ainsi, la Sainte Vierge, qui est bien meilleure que la meilleure des mères de la terre, te comblera de ses plus douces faveurs; elle te sourira, t'encouragera, t'aidera sans se lasser jamais.

Diane avait écouté avec la plus grande attention toutes les paroles de sa mère, et, comme elle n'est pas de ces enfants — car malheureusement il y en a beaucoup — qui, après avoir écouté avec légèreté les recommandations qui leur sont adressées, s'en vont ensuite à leurs jeux ou à leur étude et ne s'en soucient pas le moins du monde, elle se promet bien de faire son possible pour suivre très exactement les sages conseils qu'on venait de lui donner. Quelques jours après, alors qu'elle s'amusait avec une petite voisine, on l'entendit lui dire: « Jouons gentiment parce que j'ai demandé à la Sainte Vierge de nous regarder. » N'est-ce pas que c'était charmant ?

Pour plusieurs d'entre vous, je le sais, mes chers Enfants, le jour si beau de la Première Communion approche aussi. Au cours des mois d'avril ou de mai, vos jeunes cœurs s'ouvriront tout grands pour recevoir enfin Celui qui désire tant y descendre. Comme Diane, il vous tarde de voir arriver cette belle fête, la plus belle de toutes les fêtes de votre vie. Ne manquez pas de vous y préparer avec un grand amour. Ce n'est pas difficile, vous l'avez vu, de plaire au bon Jésus; il suffit d'accomplir de son mieux toutes les actions de la journée, même les plus petites; de réparer celles que, par étourderie, vivacité ou manque de réflexion, l'on a gâchées, en prenant une forte résolution d'être plus sage à l'avenir. Voilà qui est à la portée de tous les enfants, et voilà ce que vous vous efforcerez de réaliser, n'est-ce pas, mes bons petits Amis ?...

Je ne dis pas cela seulement pour ceux parmi vous qui communieront bientôt pour la première fois, mais pour vous tous, chers Enfants; car si la première réception faite à Jésus dans un jeune cœur doit être préparée avec une tendre piété et un ardent amour, celles qui la suivent doivent l'être plus parfaitement encore. A mesure que le bon Maître multiplie ses visites dans une âme, l'accueil doit s'y faire plus fervent, plus généreux, plus aimant... Cela est possible et même facile avec le secours de la Sainte Vierge; réclamez-le donc constamment. Comme notre jeune amie Diane, demandez souvent à cette bonne Mère de vous regarder; sous son regard si doux, vous ne pourrez être que de bons petits enfants. Essayez, vous verrez!...

N'oubliez pas de dire au moins un petit mot d'amitié au bon saint Joseph chaque jour du mois de mars, lequel, vous le savez, est consacré à l'honorer spécialement.

Au revoir, mes chers Enfants, je vous reviendrai pour le beau mois de Marie.

Votre Grand Ami,

LE PRÉCURSEUR.



Mon cœur est assez grand, car...

ARIE, une petite Indienne de six ans, avait bien hâte de faire sa première communion.

On lui dit qu'elle était trop petite.

Mais cela allait-il l'empêcher d'essayer? Voulant recevoir Jésus dans son cœur, jamais elle ne manquait une leçon de catéchisme. Elle était très attentive pendant la classe, et on l'entendait réciter et répéter les questions et réponses à haute voix pendant que les autres subissaient leur examen.

Sa persévérance fut récompensée, car elle se tira si bien de son examen, que le Père Directeur lui donna la permission si désirée de faire sa première communion.

Le jour béni arriva enfin. Marie, toute radieuse, faisait penser aux anges.

Après la cérémonie, une religieuse lui demanda:

— Marie, où est ton bon Jésus maintenant?

Et Marie de répondre avec un sourire ravissant, et en pressant ses deux mains sur son cœur:

— Il est là dans mon cœur, qui est assez grand, car Jésus s'est fait si petit!

UN MISS. CATÉCHISTE DE MARIE IMMACULÉE AUX INDES.

Notre Père céleste aussi connaît notre faiblesse

Deux petits enfants aidaient leur père à rentrer du bois pour le repas du soir. Le plus jeune se tenait devant son père et, sur ses petits bras étendus, celui-ci posait les morceaux de bois. L'ainé était debout à côté attendant son tour. Quand il lui sembla que les bras de son frère étaient suffisamment chargés, il lui dit: « C'est assez pour tes forces, petit frère; tu ne pourrais en porter davantage. » Mais le petit de répliquer en souriant: « Mon papa sait bien ce que je puis porter et il me donnera juste la charge raisonnable. »

Mgr Tihamer TOTH.

LUMINAIRE DANS LES CHAPELLES

des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

Lampes du sanctuaire.....\$25.00

Un lampion ou un cierge.....	}	10 sous.
		75 sous pour une neuvaine.
		\$ 2.00 pour un mois.
		20.00 pour une année.

**RECONNAISSANCE
A LA SAINTE VIERGE.
Pour FAVEURS Obtenues.**

Remerciements pour faveur obtenue. Mlle M. De Sève, **Montréal**. — Reconnaissance pour grâce reçue après promesse de publication. Mme A.-P. Peloquin. — Remerciements à la Sainte Vierge pour faveurs obtenues. Mlle C. B. — Je remercie la Sainte Vierge pour le succès de mon opération et ma guérison. Mme H. Darche, **Village-Richelieu**. — Hommage de gratitude pour faveur obtenue. Mme H.-P. Diehl. — Vive reconnaissance pour guérison d'un enfant par l'intercession de Notre-Dame de Lourdes. Une abonnée, **Outremont**. — Ma vive gratitude envers Marie Immaculée pour faveurs obtenues. L. L., **Ville-Saint-Laurent**. — Merci à la très Sainte Vierge pour faveur reçue. Mme O. Brault, **Montréal**. — Reconnaissance pour grande faveur obtenue. Mme Joseph Ouellet, **Mackayville**. — Merci à la très Sainte Vierge pour faveur obtenue. Mme G. M. — Remerciements à Marie, Reine des Cœurs, pour grâce spéciale accordée à une amie au moment de la mort. Mme R. B., **Montréal**. — Reconnaissance à la Sainte Vierge pour faveur obtenue. Mme E. Deschesne, **Montréal**. — Reconnaissance à la Sainte Vierge pour faveur obtenue pour mon fils. Mme Filion. — Remerciements pour guérison obtenue par le moyen de la Médaille miraculeuse et de l'eau de Lourdes. J.-S. L., **Montréal**. — Remerciements pour faveur reçue par l'intercession de Marie, notre Mère. M.-A. B. — Reconnaissance à la Sainte Vierge pour grâce obtenue. Mme Henri Lelièvre. — Je viens m'acquitter d'une dette de reconnaissance envers la Sainte Vierge qui m'a obtenu du Cœur de Jésus la grâce que je sollicitais. Anonyme. — Reconnaissance pour faveur obtenue. Mme Gérard Gagné, **St-Cyprien**. — Remerciements pour le succès d'une opération. Mme A. Chouinard, **Montpelier, Vt.** — Hommage de reconnaissance à Marie, Reine des Cœurs, pour faveur obtenue. Mme Ph. Tremblay, **Montréal**. — Merci du cœur pour grâce qui m'a été accordée. Mme J. D. — Veuillez remercier pour moi notre cèleste Mère pour un bienfait reçu. Mlle B. — Je désire témoigner ma reconnaissance envers notre bonne Mère du ciel pour une faveur obtenue. Une abonnée. — Remerciements pour protection spéciale. Mme L. F., **Anse, Sainte-Anne-des-Monts**. — Marie, Reine des Cœurs, a exaucé mes prières. Mille fois merci! Mme M. B. — Je viens remercier la Sainte Vierge d'une grâce dont j'ai été favorisée. Mme H. D. — Hommage de gratitude pour grâce reçue. Mme A. H. — Je remercie la Sainte Vierge qui a exaucé ma demande. Mme A. B. — Remerciements pour faveur obtenue. Mme S. S. — Vive reconnaissance à Marie, Reine des Cœurs, pour ma guérison. M. E. L., **Valleyfield**. — Reconnaissant merci pour la guérison de mon garçon. Mme E. P., **Val-Morin**. — Reconnaissance pour faveur obtenue. Y. C. — Vifs remerciements pour faveur reçue. L. C. — Merci à Marie Immaculée pour grâce obtenue. Mme R. P. — Je remercie la Sainte Vierge pour une faveur obtenue et demande sa protection pour mes deux fils. M. J. B. — Remerciements pour faveur qui m'a été accordée. Mme L. D. — Remerciements pour la guérison de mon bras. Mlle N. B. — Grand merci à la Sainte Vierge pour position obtenue. M. L. D., **Montréal**.

RECONNAISSANCES DIVERSES

Remerciements à saint Joseph pour faveur obtenue. E. B., **Montréal**. — Je viens remercier la Sainte Vierge et saint Antoine pour faveur reçue par leur entremise. Mme N. B. — Reconnaissance à la Sainte Vierge et à saint Joseph, pour position obtenue. Alice Couillard. — Reconnaissance à la Sainte Vierge et à Mgr de Laval pour faveur obtenue. Mme M.-G. Sabrevois. — Remerciements à saint Joseph et à saint Jude pour grâces reçues. Mme C. Savoie, **Salem, Mass.** — Je remercie saint Joseph de la grâce qu'il m'a obtenue et me recommande à sa protection. Mme A. P., **Montréal**.



A la vénérée mémoire

de Monseigneur Louis Chartier, P. A., V. G. H.
DES TROIS-RIVIÈRES

DÉCÉDÉ DANS LE SEIGNEUR, EN JANVIER DERNIER

Les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception perdent en ce regretté disparu un ami dévoué et un bienfaiteur de leurs Missions. Dans leur gratitude, elles se font un doux devoir de prier pour le repos de son âme, et toujours elles conserveront le souvenir de ses bontés à leur égard.



Que le nom de Marie
soit votre étoile
et sa miséricorde,
votre espérance!
(St-Bernard)

RECOMMANDATIONS.

O Marie, conçue sans péché, priez pour
nous qui avons recours à vous!

Une pensée pour moi dans vos prières.
Une amie, **Montréal**. — Je recommande une belle-sœur gravement malade depuis plusieurs mois. Mme M. Raymond, **Outremont**. — La guérison de ma jeune fille. Mme J.-E. C., **Montréal**. — Une prière pour trois jeunes gens. Anonyme. — Je suis veuve et mère de huit enfants. Daigne le bon Dieu m'accorder la santé et la force dont j'ai besoin pour élever ma famille. Anonyme. — La guérison d'une maladie, une position et une autre grande faveur à obtenir. M. E. Charron, **Montréal**. — Trois grâces vivement désirées. Mme J. L., **Dorion**. — La guérison de mon mari et changement de position. Mme G. L., **Montréal**. — Une faveur spéciale. Une abonnée au « Précurseur ». — Je demande la protection de la Sainte Vierge pour mes fils qui sont à la guerre. Mme G. C., **Matane**. — Le rétablissement de ma santé. Mme E. S., **Matane**. — Une guérison. Mlle L. G. — Une grâce spéciale pour mon fils. E. J. — Je recommande mon fils

soldat dont je n'ai plus de nouvelles. Mme G. Labelle, **Villeray**. — Je recommande ma famille. Mme J. D. — Guérison demandée. Mme Emile Paquet, **Québec**. — Je sollicite de la Sainte Vierge la guérison de ma jeune fille souffrant d'anémie. Une abonnée. — Par l'intercession de la Sainte Vierge, je demande ma guérison. Mme C. Poirier. — Je supplie la Sainte Vierge de m'obtenir une faveur spéciale; la paix dans mon foyer et ma guérison. Une abonnée au « Précurseur ». — Par l'intercession de notre Mère du ciel, je demande la grâce d'une parfaite santé et des lumières pour connaître ma vocation. M. I. D. — Veuillez prier Notre-Dame de Pitié pour ma sœur qui ne marche pas depuis six ans et pour un changement dans un état de vie. Une abonnée. — Une neuvaine, s'il vous plaît, aux intentions de mon fils. Une mère affligée. — Du travail pour deux jeunes hommes. Anonyme. — La guérison d'un mal de jambe, si c'est la volonté du bon Dieu. Mlle X. — Des faveurs spéciales. Une abonnée au « Précurseur ». — La guérison d'une maladie de foie. Une abonnée. — Une grâce particulière pour un jeune homme. Une Beauceronne. — Deux guérisons. Une abonnée de **St-Chrysostome**. — La guérison du père d'une nombreuse famille. Mme O. Caron, **St-Clément**. — Le rétablissement de ma maman, une position pour moi-même et autres faveurs. Mlle P. — Je sollicite une prière, car je suis malade depuis plusieurs années. Anonyme, **Montréal**. — La protection de la Sainte Vierge pour mon frère et pour moi; la santé pour ma sœur et mes parents. Une Enfant de Marie. — Daigne notre céleste Mère protéger ma famille et mes soldats. Mme M. L., **New-Bedford, Mass.** — Je recommande à Marie mes enfants et leur avenir. Mme A. B., **Montréal**. — La guérison de mon estomac. Anonyme, **St-Stanislas**. — La grâce de connaître notre vocation. J. et G. D. — Une neuvaine, s'il vous plaît, pour mes deux fils et pour l'obtention d'une autre grâce. Mme F. L. — Une conversion et des guérisons. Mme J. E. — Je recommande une de mes filles et mes fils qui combattent actuellement outre-mer. M. I. T. — Je sollicite des prières pour ma famille et pour moi-même. Mme J.-P. Leduc. — Succès dans les études pour mon garçon et santé pour moi-même. Mme F. C. — Je recommande mon frère qui est dans l'armée. A. B. — Mon mari malade. Mme A. L. — Mes deux fils dans l'armée. Mme D. L. — Le retour de mes fils, blessés à la guerre. Mme G., **Outremont**. — Union dans la famille et guérison. Mme J.-A. P. — Conversion de mes deux enfants. Anonyme. — Guérison de ma fille. Mme J. P. — Intention spéciale. Mlle Florence Saint-Germain, **Montréal**. — Une neuvaine pour connaître ma vocation. Anonyme, **Jonquière**. — La conversion de mon mari et de mon fils aîné. Une abonnée. — Une grande grâce désirée depuis longtemps. Anonyme. — Une faveur importante, personnelle. Amie Joliettaine. — Ma guérison. Mme J. G. — Des prières aux intentions de deux proches parents. Anonyme.

RECOMMANDATIONS DIVERSES

On demande des prières aux intentions suivantes: conversions, 16; vocations, 5; guérisons, 45; positions, 6; intentions spéciales, 62.



Mgr L. Chartier, P. A., V. G. H., *Les Trois-Rivières*; M. l'abbé J.-J. Valières, ecclésiastique, *Berlin, N.-H.* — Mme Arthur Cornellier, *Collinsville, Mass.*, mère de nos Sœurs Thérèse-de-Saint-Augustin et Sainte-Priscille; Mme J. Demers, *Mont-Laurier*, mère de notre Sœur Cécile-de-Milan; Mlle Marie-Blanche Roberge, *Québec*, sœur de notre Sœur Marie-de-la-Protection; M. Moïse Coursol, *Pointe-Saint-Charles*, grand-père de notre Sœur Françoise-du-Carmel; Mme Vve Laurent Létourneau, *Chambord*, grand-mère de notre Sœur Laurent-Marie; M. Emile Carpentier, M. Alfred Dupont, Mme Wilfrid Montambault, Mme Ambroise Larose, M. Odilon Bélanger, M. H. Létourneau, Mme Georges Gagnon, M. J.-E. Gauthier, Mme Hector Michaud, Mme H.-J. Stafford, Mme J.-Pierre Vincent, Mme Alberta Dandurand, Mme Irène Choquette, Mlle Jacqueline Roy, M. Edmond Tessier, M. Mozart Choquette, Mlle Valérie Harel, Mlle Flore Laniel, M. Oliva Bédard, M. Donat Benoit, Mme Philias Larin, Mme Joseph Hamelin, Mme Emile Tonietto, Mme Joseph Therrien, M. Arthur Légaré, M. Raoul Royal, M. Adélaré Blanchette, Mme Hosanna Bellefleur, M. Aimé Charron, M. Edmond Pariseau, Mme Philias Hamelin, Mme E. Gagné, Mme Pierre Lauzon, *Montréal*; M. A. Laurendeau, M. Gérard Delorme, *Outremont*; Mme Philéas Maheu, *Rosemont*; M. Armand Gendron, *Sault-au-Récollet*; M. André Reid, le lieutenant John-M. Guyot, M. Georges Dupont, Mme Wellie Godreau, Mme Isale Duplantis, *Verdun*; M. Henri Lavigne, *Lachute-Mills*; Mme Joseph Demers, *St-Remi de Napierville*. M. J.-E. Foisy, *St-Sauveur-des-Monts*; Mlle M.-Louise Cloutier, *St-Valentin*; M. Alcide Masseau, *St-Alexandre*; M. Frank Ferdais, *l'Acadie*; Mme Jos. Landry, M. Gustave Poirier, Mme Henri Payette, M. Aurèle Noël, M. Oscar Perron, Mlle Cécile Vadeboncoeur, *St-Jean*; Mme Napoléon Beaulieu, *St-Robert*; Mme Cyprien Goyette, *Clarenceville*; Mme Hector Délisle, *Farnham*; M. Ernest Deslandes, *St-Valérien*; M. Régis Poirier, *St-Césaire de Rouville*; M. Omer Tessier, *Beloil*; M. Joseph Beaugard, *St-Damase, comté de Rouville*; Mme Joseph Durocher, *Granby*; Mme Arthur Giguère, *Sherbrooke*; M. Côme Hamel, *La Sarre*; Mme Vve Alfred Tremblay, *La Reine*; Mme Irène Cloutier, *Ste-Agathe-des-Monts*; Mlle Lucie Bazinet, Mme Andréas Joly, M. Téléphore Descôteaux, M. Jean-Paul Beauséjour, Mme Joseph Jacques, *Joliette*; Mlle Ernestine Malo, *St-Paul*; M. Hilaire Courchesne, M. Ulric Munn, M. Eugène Contant, *St-Jacques, comté de Montcalm*; M. Uldéric Corbeil, *St-Henri de Mascouche*; M. Médard Dufour, *St-Faustin-Station*; Mme Paul-Emile Légaré, *St-Jérôme*; Mme Jean-Baptiste Beauchamp, Mme Victor Saint-André, *L'Epiphanie*; Mme Roméo Tellier, M. Georges Croisette, *St-Damien-de-Brandon*; Mme Amédée Raymond, *St-Esprit*; M. J.-S. Ducharme, Mme Wilfrid Nourry, M. et Mme G.-V. Nichol, *Shawinigan*; M. Napoléon Constantin, *Batiscan*; M. Médéric Girard, Mlle Etienne Demeule, M. Adélaré Simard, *St-Joseph-d'Alma*; Mlle Gracia Fréchette, M. André Lachance, M. Joseph Bourboin, M. Henri Chartier, Mme Joseph Demers, Mme Eugène Létourneau, Mme Gustave Garant, Mme Napoléon Jobin, Mme Charles Bussièrès, M. Edouard Houde, Mme Amanda Lachance, M. Sylvio Marceau, M. Louis Blouin, Mme Alphonse Légaré, Mme Edgar Duplain, M. Raoul Jobin, M. Armand Hérad, Mlle Germaine Gendreau, Mme Lucien Laroche, Mme Alfred Tremblay, Mme Wilbrod Gagné, M. Georges McCallum, Mlle Marie-Blanche Roberge, *Québec*; Mlle Emma Caron, *Lac-Frontière*; Mme Vve Firmin Croteau, *Dosquet*; M. Delphis Sauvageau, *Grondias*; M. Georges Dancause, *St-Marcel de l'Islet*; Mme Rancourt, *St-Côme de Beauve*; Mlle Exilia Doyon, *St-Victor de Beauve*; M. Alphonse Bilodeau, *St-Pierre-Baptiste*; Mme Joseph Roy, *St-Michel de Bellechasse*; Mme Josué Fournier, Mme J.-O. Drapeau, *Rimouski*; Mme Albert Label, *St-Arsène*; M. Jules D'Amours, M. Louis Bélanger, M. Ernest Rioux, *Les Trois-Pistoles*; M. Thomas Bérubé, M. Joseph Lévesque, M. Jean-Paul Leblond, *St-Jean-de-Dieu*; Mme Didace Desrosiers, *Luceville*; Mme Abel Gendreau, *St-Valérien*; MM. Joseph et Roland Fortin, M. Augustin Lévesque, Mme Malvina Nolet, *Price*; Mme Joseph Fortin, *Mont-Joli*; Mme Jules Proulx, Mme J.-Baptiste Rivard, *Causapsca*; M. Robert Saint-Laurent, *Lac-au-Saumon*; Mme Joseph Lepage, *St-Moïse*; Mme Albert Boulanger, *Rivière-du-Loup*; M. Ernest Gauthier, M. Denis Fortin, *Chicoutimi*; M. Basile Villeneuve, *Sacré-Cœur de Chicoutimi*; M. Joseph Bergeron, M. Gérard Perron, M. Georges Villeneuve, M. René Poirier, MM. Frédéric et Paul-Henri Côté, *Jonquière*; M. et Mme Florian Paradis, M. Omer Robert, *Normandin*; Mme L.-E. Otis, *Constantin, comté de Roberval*; Mlle Gilberte Vallée, *St-Félicien*; Mlle Marie-Paule Gagnon, Mme Omer Morin, M. Guilmeé Gauthier, *Grande-Baie*; M. Stanislas Bouchard, *Arvida*; M. Lauréat Simard, *L'Ascension, comté du Lac-St-Jean*; Mme Hector Rose, *St-Isidore de Prescott, Ont.*; le sergent Léo Martel, *Lowell, Mass.*; M. Albert Picard, *Salem, Mass.*; M. Henri Godin, *Lawrence, Mass.*; Mme Hector Guertin, *North-Attleboro, Mass.*; Mme Alice Dubé, *Woonsocket, R.-I.*; M. Germain Morin, *Chisholm, Me*; M. E. Houle, *Lowell, Mass.*

UNE messe de « Requiem » est célébrée chaque semaine dans la chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception aux intentions de leurs abonnés au PRECURSEUR et de tous leurs bienfaiteurs défunts.

La
BANQUE CANADIENNE NATIONALE

est la banque du public aussi bien que
la banque des hommes d'affaires.

Le gérant de succursale se tient à votre
entière disposition, qu'il s'agisse de dé-
pôts, d'emprunts personnels, de remises,
de recouvrements ou de toute question
d'ordre financier au sujet de laquelle
vous désiriez le consulter.

Actif: plus de \$250,000,000

514 bureaux au Canada

60 succursales à Montréal

Thé Noir du Ceylan - Thé Noir de Chine - Thé de Colombo
Thé Vert de Chine - Thé Naturel du Japon
En caisses, 1/2 caisses et nattes, 100, 80, 40, 25, 10 lbs
Café Extra - Café Fancy - Café Royal - Rôtis et moulus
En chaudières de 5, 10, 25, 50, 75 lbs et barils de 100 lbs

LANGLOIS & PARADIS, LIMITÉE
QUÉBEC

Tél.: BYWATER 2481

ÉDOUARD GOHIER

LIMITÉE

MANUFACTURIERS

Portes, châssis et escaliers
Bois de construction de toutes sortes

105, RUE PRINCIPALE - VILLE ST-LAURENT

Livres français, religieux,
canadiens.
Articles religieux, articles de
classe, articles de fantaisie.
Décorations.

GRANGER FRÈRES
Libraires, Papetiers, Importateurs
54 Notre-Dame-Ouest, Montréal

LA. 2171

GRATIS

GRAINES DE CHOIX

Votre choix parmi 150 BELLES PRIMES. Condition requise: Vendre nos graines de jardins à 9c le paquet. Demandez 50 paquets pour vendre ou notre catalogue.

Variétés recommandées. Prix modéré. Escompte ou Primes.

L'UNION DES JARDINIERS ENR.

Dépt. « C » 1, rue Victoria, Lévis, P. Q.

Vente, échange et réparation de machines pour l'imprimerie et la reliure
LEFEBVRE FRÈRES, Limitée
Réparations mécaniques et soudure
LEFEBVRE-SORNIN, Limitée
Machineries et accessoires d'imprimerie

968-988, RUE DE BULLION Montréal TÉL. PLATEAU 9011*

CORSETS SPENCER

Mme GABRIELLE BOUCHER, Corsetière diplômée

Nous créons un dessin spécialement pour vous

CRESCENT 6097

6710, rue de Laroche - Montréal

FAVORISEZ NOS ANNONCEURS ET MENTIONNEZ « LE PRÉCURSEUR »

SORRENTO MACARONI : *Fabricants des fameuses pâtes*
LIMITÉE **SORRENTO et CAPRI**

Philippe Beaubien & Cie

ACCESSOIRES ELECTRIQUES

en gros

5632, ave. du Parc MONTREAL CA. 5731*

RIOUX & PETTIGREW, Limitée ÉPICIERS
MAISON FONDÉE EN 1860 — THÉ ET CAFÉ EN GROS
48, RUE SAINT-PAUL :: :: :: :: :: QUÉBEC

CREVIER & FILS MOBILIER D'ÉGLISES Autels - Confessionaux - Stalles de
Chœur - Catafalques - Fonts bap-
tismaux - Banquettes - Piédestaux - Tables de communion
Chaires à prêcher - Vestiaires - Etc. - Moulures - Ornaments - Chapiteaux
2118, RUE CLARKE, MONTRÉAL — Maison établie en 1896

LA COMPAGNIE DE LAVAL, Limitée
Manufacturiers de machineries de crèmerie, laiterie, fromagerie et ferme
135, RUE ST-PIERRE, MONTRÉAL :: :: :: TÉL.: MARQUETTE 7324

CRANE

CRANE LIMITÉE: SIÈGE SOCIAL, 1170, SQUARE BEAVER HALL, MONTRÉAL
Robinetterie - Raccords - Fabrication sur tubes - Pompes
Appareils sanitaires et matériel pour chauffage central

J.-A. BÉLANGER Tél. Dollard 9015
SPÉCIALISTE EN FOURRURES 6935, RUE ST-HUBERT (Coin Bélanger)
MONTRÉAL

DOMINION MOPS Tél. Dollard 1530
Manufacturier de vadrouilles 923 EST, RUE BÉLANGER
MONTRÉAL

PRODUITS " ARCTIC " Lait, Crème, Beurre et Crème à la glace
A l'avenir la crème à la glace sera livrée avec DRY ICE
LAITERIE DE QUÉBEC, Limitée - - Téléphone 7101

Saucisses **NOÉ BOURASSA, LIMITÉE** Téléphone :
Jambons 3855-3863, RUE RIVARD - MONTRÉAL HARBOUR
Bacon Marchands de viandes en gros 9141*

CORSEY SPENCER Mme C.-E. PELLETIER
Un dessin est créé spécialement pour vous Spécialiste en corseterie médicale
TOUS GENRES DE CORSETS, CEINTURES CHIRURGICALES, etc. 75, rue St-Jean, Québec - Tél.: 2-7553



CARRÉ PHILIPPE
MONTREAL

Articles
ecclésiastiques

ACHÈTE BIEN
QUI ACHÈTE

chez

Dupuis Frères

865 EST, SAINTE-CATHERINE
MONTREAL

Service jour et nuit

OMER DUQUETTE

DIRECTEUR DE FUNERAILLES
SALONS MORTUAIRES

Montréal

Exigez de votre épiciers

GRUAU OGILVIE

Il a meilleur goût — Il est de meilleure qualité

Tél.: DOLLARD 4553

6528, rue CHAMBORD

PRODUITS DE QUALITÉ

LAIT
CRÈME
BEURRE
CRÈME GLACÉE

FRontenac 3121

J. Joubert
LIMITÉE

Bureau:
Tél. AMherst 9480

A. DURIVAGE ET SES FILS
BOULANGERS

Pain de haute qualité

Nous avons une cuisson unique

5276, RUE FABRE - MONTREAL

Produits GIRASOL

(marque déposée)

Empois - Poudre à laver - Savon
granulé, en feuillets - Savon de
buanderie - Cire liquide - Cire
solide - Poli à meubles - Poli à
métal - Désinfectant, etc.

MAISON SIMARD

489 EST, RUE ST-PAUL - MONTREAL
HArbour 5012

Tél.: BELair 2421

J.-S. JODOIN & FILS

Marchand de Bois, Charbon et Huile

Montréal

4865, rue ST-DOMINIQUE

CANADIAN CORK COMPANY LIMITED

MONTREAL

518 EST, RUE NOTRE-DAME

TÉL. HArbour 4649

LIÈGE

Isolation pour chambres froides,
tuyaux, couvertures, murs, planchers

Plomberie
Quincaillerie
Mer Des Serres
 LIMITEE
 MONTREAL

Avec les hommages des

PÊCHEURS UNIS DE QUÉBEC

Coopérative de producteurs de poisson

Siège social, GASPÉ, Qué.

Comptoir de ventes : 6381, boul. ST-LAURENT, MONTRÉAL

Tél. : CA. 5788

Téléphone: MARquette 2484*

Quincaillerie DURAND, Limitée

Spécialiste en serrurerie de construction

PEINTURE ET VERNIS — OUTILS

804 OUEST, RUE ST-JACQUES :-: :-: MONTRÉAL

LANGEVIN & FOREST, Limitée

MARCHANDS DE BOIS DE CONSTRUCTION

Distributeurs de *Homasote* et *Masonite*

1435, rue St-Dominique, Montréal - - Tél.: LANcaster 6139

THOMAS ROBERTSON & COMPAGNIE LIMITÉE

Bouilloires, radiateurs,
appareils de plomberie

Tuyaux, raccords et
robinetterie

MONTRÉAL

MAISON FONDÉE EN 1861

481 ouest, rue Vitré

MONTRÉAL

LAncaster 7111

MUNDERLOH & COMPAGNIE, Limitée

Fixtures et accessoires électriques

Vaisselle d'hôtel

Verreries

Horloges de gardien

Ampoules Laco Mazda

Tél.: LANcaster 2261

Établie en 1889

GENIN, TRUDEAU & CIE, Limitée

OBJETS DE PIÉTÉ — VOYAGES MODERNES

38 ouest, rue Notre-Dame

Montréal

Importateurs
d'anthracites
gallois
et
américains



Charbons
bitumineux
canadiens
et
américains

MONGEAU & ROBERT CIE LTEE

Distributeurs d'huiles à chauffage

1600 est, rue Marie-Anne

Tél.: AMherst 2131*

SALON DE COIFFURE

Mlle Berthe Therrien, propr.

Travail exécuté par graduée du cours spécial de l'école d'hygiène de l'Université.
BELair 3623

4635, BOUL. ST-LAURENT - MONTRÉAL

La possession d'un compte d'épargne donne à celui qui l'a ouvert et qui l'augmente régulièrement, l'assurance et la confiance en soi qui conduisent au succès. L'économie est une force nécessaire à qui veut réussir.

Ouvrez un compte d'épargne à

La Banque Provinciale du Canada

221 ouest, rue Saint-Jacques - - Montréal

« Où l'épargnant dépose ses économies... »

La Cie F.-X. DROLET Québec

ATELIER DE MÉCANIQUE ET FONDEURS

Acier, fonte, cuivre et aluminium

Spécialités : Ascenseurs modernes — Soudure électrique et autogène

Tél. 4-4641

206, rue du Pont, Québec

Pour votre PAIN QUOTIDIEN et aussi BISCUITS et PATISSERIES de haute qualité, allez chez

T. HETHRINGTON, LTÉE

BOULANGERIE MODÈLE

358-364, rue St-Jean :: :: Québec

TÉLÉPHONE 2-2081

Demandez toujours nos biscuits THÉ No 1 et SODAS

B. TRUDEL & CIE

pour beurreries, fromageries et pâtisseries, ainsi que tous les articles se rapportant à ce commerce.

Manufacturiers et distributeurs de **Machines et fournitures**

304, PLACE D'YOUVILLE, MONTRÉAL

Le soir: CH. 7563

Tél. MArquette 8067-8068

Jouissez d'une bonne santé avec OXYDONOR

Moyen sûr, efficace, économique pour rétablir la santé de la famille. Employé avec succès pour maladies aiguës et chroniques, grippe, rhumatisme, nervosité, faiblesse, maladies de reins, estomac, foie, intestins, etc. Facile d'emploi et servira pendant des années.

Demandez notre livret gratuit



50 ans de succès

TÉMOIGNAGES DE CLIENTS

Mme L. M.: « Je ne pourrais me passer d'Oxydonor que j'ai depuis 38 ans. »
 Mme E. M.: « Bons résultats obtenus avec Oxydonor pour rhumatisme, haute pression, maux de reins. »
 Mme T. N.: « Mon mari emploie Oxydonor pour maladie d'intestins, ses nerfs sont plus calmes, et il dort mieux. »
 Mme R.-J. C.: « J'obtiens de bons résultats avec l'Oxydonor pour dépression nerveuse. »
 M. E. M.: « J'ai employé Oxydonor avec succès pour fièvre scarlatine et épuisement. »

Dr H. SANCHE & COMPAGNIE Limitée (P)

1499, rue Mackay, Montréal, P.Q., Canada - Tél. PLateau 5044

CHAS DESJARDINS & CIE, LIMITÉE

Le plus grand magasin de fourrures en détail du monde

1170, RUE SAINT-DENIS

MONTRÉAL

HARBOUR 8191

J.-W. JETTÉ Limitée

ENTREPRENEURS
Chauffage et Plomberie

360 EST, RUE RACHEL

MONTRÉAL

Spécialité : Institutions religieuses

une suggestion

NOUS RÉALISONS POUR TOUS CEUX QUI CONÇOIVENT EN PUBLICITÉ COMMERCIALE

DESSINS - PHOTOS ET CLICHÉS POUR DÉPLIANTS, CATALOGUES, ANNONCES POUR JOURNAUX ETC.

LA PHOTOGRAVURE NATIONALE

Belair 3984
282 OUEST, RUE ONTARIO
MONTRÉAL

Pour votre
**plomberie, chauffage,
couverture**

voyez

**LA COMPAGNIE
J. & C. BRUNET**
Limitée

1095, BOULEVARD SAINT-LAURENT
LA. 1211

QUALITÉ
SERVICE
HYGIÈNE

Prix sur demande

Tél. 7960

Pharmacie O. COUTURE

29 1/2, chemin Ste-Foy

QUÉBEC

51, rue St-Joseph

PL. 9467 * A.D. 1896

CIERGES **CHANDELLES**

BOUGIES ORATRIX
HUILE INVICTA
ENCENS LITURGIQUES
ACCESSOIRES DU CULTE

BOUGIES DU SANCTUAIRE
BRAISES POUR ENCENS
VERRERIE RELIGIEUSE
CUIVRERIE, ETC., ETC.

F. BALLARGEON
MONTRÉAL
51, Notre-Dame O.

LIMITÉE

Avec les compliments de

E. NANTEL

Marchand de

VOLAILLES, BEURRE et OEUFS

Tél. HArbour 6211 - 6212

23-24 MARCHÉ BONSECOURS - Montréal

CAPSULES

ANTI-DOL

Soulagent rapidement maux de tête,
névralgie, grippe, rhume de
cerveau, douleurs rhu-
matismales.

En vente aux pharmacies Leduc et dans toutes
les bonnes pharmacies.

— Seul fabricant —

LE LABORATOIRE du Dr PIERRE

294 ouest, rue St-Paul, Montréal - MA. 2371*

Représentant des communautés religieuses : Paul SPÉNARD

W. NOËL & FILS

Lait et crème pasteurisés

CÔTE-DE-LIESSE

Saint-Laurent

Tél. BYWATER 2818

EN CHINE

CANTON, Boîte postale 93 (Fondée en 1909). École de catéchistes. Catéchuménat.

École pour élèves chrétiennes et païennes. Orphelinat. Crèche. Ouvroirs.

TO KOM HANT, Crèche Notre-Dame-de-la-Providence. Orphelinat.

SHAMEEN, École.

FONG CHUEN, Asile des aliénés.

SHEK LUNG, près Canton (Fondée en 1913)

Léproserie.

HONG KONG, 24, Austin Road, Kowloon (Fondée en 1927)

Procure et École.

TSUNGMING, Mission Catholique, Paochen, Kiangsu

Orphelinat, Crèche et École.

(Fondée en 1928)

Noviciat indigène « Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus ».

PAOCHEN, Kiangsu, Dispensaire.

SÛCHOW, Mission Catholique (Fondée en 1934)

Formation de vierges indigènes. Dispensaire.

AU MANCHOUKOUO, VIA JAPON

TCHENGKIATOEN, Mission Catholique (Fondée en 1927)

Dispensaire.

PAMIENCHENG, Mission Catholique (Fondée en 1929)

Dispensaire. Orphelinat. École.

FAKOU, Mission Catholique (Fondée en 1930)

Dispensaire. École.

TAONAN, Mission Catholique (Fondée en 1931)

Dispensaire. Pensionnat.

SZEPINGKAI, Mission Catholique (Fondée en 1931)

Dispensaire. Noviciat indigène « Notre-Dame-du-Saint-Rosaire ». Pensionnat.

TUNGLEAO, Mission Catholique (Fondée en 1932)

Dispensaire. École.

PAITCHENG TZE, Mission Catholique (Fondée en 1933)

Dispensaire.

KOUNGTCHOULING, Mission Catholique (Fondée en 1933)

Dispensaire.

AU JAPON

KORIYAMA, 96, Toramaru, Koriyama Shi, Fukushima Ken

Jardin de l'Enfance.

(Fondée en 1930)

WAKAMATSU, 480 sakae machi, Hon 3 no cho No I, Aizu Wakamatsu

(Fondée en 1933)

Jardin de l'Enfance.

AUX ILES PHILIPPINES

MANILLE, 287, Tayuman (Fondée en 1921)

Patronage « Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus ». École chinoise.

AUX ANTILLES

LES CAYES, Haïti (Fondée en 1943)

Dispensaire. École. Ouvroir. Refuge pour vieillards et enfants nécessiteux.

LES COTEAUX, Haïti (Fondée en 1944)

Dispensaire. École.

EN ITALIE

ROME, 26, via Acquedotto Paolo, Monte Mario (Fondée en 1925)

Procure pour les missions.

Bienfaiteurs de la Société des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

1. — Sont *fondateurs* ceux qui assurent à la Société un capital de \$1,000.00 et plus.

2. — Sont *protecteurs* ceux qui, par une somme de \$500.00, pourvoient à l'entretien d'une novice pauvre. Une paroisse, une communauté ou une famille, en réunissant leurs aumônes, peuvent avoir droit à ces titres. Un diplôme de fondateur ou de protecteur est décerné aux personnes qui font les offrandes plus haut mentionnées.

3. — Sont *souscripteurs* ceux qui versent une aumône annuelle de \$25.00.

4. — Sont *associés* ceux qui donnent la somme de \$2.00 par an.

La Société considère aussi comme ses bienfaiteurs, tous ceux qui, par une offrande quelconque, soit en argent, soit en nature, viennent en aide à ses œuvres.

Avantages accordés aux bienfaiteurs

Tout en laissant à Dieu le soin de récompenser lui-même, selon leur générosité, leurs différents bienfaiteurs, les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception leur assurent une participation aussi large que possible au mérite de leurs travaux apostoliques, ainsi qu'aux prières et souffrances de tous les malheureux confiés à leurs soins.

En outre, les bienfaiteurs ont droit aux avantages spirituels suivants:

1° Un souvenir particulier dans toutes les messes entendues et les communions faites par les religieuses;

2° Une messe chaque mois à leurs intentions;

3° Tous les vendredis et dimanches de l'année, les religieuses, se succédant auprès du Saint Sacrement exposé dans la chapelle de leur maison-mère, offrent l'heure d'adoration tout entière aux intentions de leurs bienfaiteurs (les noms des fondateurs et des protecteurs sont déposés sur l'autel de l'exposition);

4° Aux mêmes fins, est faite tous les jours, par les membres de la communauté, la Garde d'honneur de Marie, laquelle consiste dans la récitation ininterrompue du Rosaire au pied de l'autel de la Sainte Vierge. Cette Garde d'honneur est faite aussi en Chine, à la léproserie de Shek Lung. Là, les pauvres lépreuses se succèdent, par groupes de quinze, pour offrir à l'intention des bienfaiteurs de la Société, les prières du saint Rosaire;

5° Un service est célébré, chaque année, pour les bienfaiteurs défunts;

6° Aux bienfaiteurs défunts est aussi appliquée une participation aux mérites du chemin de la Croix fait chaque jour par les religieuses;

7° Chaque semaine, dans la chapelle des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, deux messes sont célébrées spécialement pour les abonnés au PRÉCURSEUR et les bienfaiteurs vivants et défunts.